A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
s
1762,1,1

.511 Mercure
- 1762,1,1

Digitized by Google

<36600422880010

<36600422880010

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1762.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

STANCES.

Moins votre cœur nourri dans l'innocence
Connoît encor les piéges de l'Amour,
Plus vous devez redouter sa puissance,
Quand sur vos pas il vole en ce séjour.

Ce Dieu malin, pour subjuguer nos âmes,
Par vos beaux yeux nous lance mille traits.
Sans le sçavoir vous allumez ses flâmes;
S'il regne ici, c'est par vos seuls attraits.

Digitized by Google

A vos genoux, d'un air tendre & sincère,
On tient déja ce langage trompeur:
» Il n'est qu'un temps pour aimer & pour plai-
» re,
» Et sans l'amour il n'est point de bonheur.

» Les jeux, les ris sont nés dans son empire,
» A ses bienfaits on doit les doux plaisirs;
» Il embellit les objets qu'il inspire,
» Et remplit seul nos vœux & nos desirs.

Si la Constance étoit commune aux hommes,
Un tel portrait ne seroit point flatté;
Mais en amour, perfides que nous sommes,
L'Amant heureux, est bientôt dégoûté.

Quand l'Amour cherche à vous paroître aima-
ble,
Il vous promet des jours purs & sereins;
Mais sous les loix de ce Dieu redoutable,
Pour un plaisir, comptez mille chagrins.

Les noirs soupçons, le dégoût, les allarmes
Sont constamment à sa suite enchaînés.
Aux cœurs heureux il coûte bien des larmes
Et plus encore aux cœurs infortunés.

Que je vous plains, jeune & brillante *Laure*,
Sur votre cœur le charme est prêt d'agir.
Je ne sçais point si vous aimez encore;
Mais on vous aime, & je vous vois rougir.

Digitized by Google

Défiez-vous du séduisant langage
Du beau Berger pour qui le cœur vous bat.
S'il n'eſt aimé, vous le verrez volage;
S'il eſt heureux, vous le verrez ingrat.

Fuyez enfin, ſi vous êtes prudente,
Éloignez-vous de ces bords enchanteurs:
Le poiſon croît ſur le fruit qui vous tente,
Et le ſerpent eſt caché ſous les fleurs.

Nonchalamment aſſis ſur la fougère,
Ainſi *Lycas* s'exprimoit l'autre jour.
Laure écoutoit, & la jeune Bergère
Eût mieux aimé qu'il eût chanté l'amour.

Par M. FRANÇOIS, ancien Cornette de Cavalerie.

EPITRE

A Mlle CLAIRON, jouant le rôle de PULCHÉRIE dans HÉRACLIUS.

ENFIN je l'entends cette voix,
Qui m'émeut, m'éléve & m'enflâme,
Qui me dicte à ſon gré des loix,
Qui tonne ou gémit dans mon âme;
Tu reviens par des ſons vainqueurs,
Fière, menaçante ou plaintive,
Charmer une foule attentive
D'immobiles admirateurs.

Digitized by Google

Oui, tu parois en Souveraine :
L'amour, l'ambition, la haine,
Toutes les paſſions enfin,
Te reconnoiſſent pour leur Reine ;
Elles s'élancent de ton ſein,
Et volent embrâſer la ſcène.
Telle eſt ta force & ta chaleur ;
Il n'eſt rien que ton jeu n'exprime.
Cet Art, qu'a raiſonné ton cœur,
Attendrit même pour le crime :
Nous chériſſons la ſombre horreur
Que ſouvent ton aſpect imprime ;
Et, grace à ton charme ſublime,
Le plaiſir naît de la terreur.

Corneille, ô mon Maître, ô grand homme !
Toi, qui d'un vol majeſtueux,
Planant ſur les tombeaux de Rome,
Evoquois les mânes fameux ;
Du trône où l'Olympe t'admire,
Vois parmi nous ſe reproduire
L'illuſtre ſœur d'*Héraclius*,
Son âme entiere qui reſpire,
Et tout l'orgueil de ſes vertus.
Lorſque ton fertile génie
Créa ce chef-d'œuvre nouveau ;
Quand tu peignois ta *Pulchérie*,
De *Clairon* tu fis le tableau.
Des temps tu franchis la diſtance ;

Digitized by Google

Oui, tu voyois dans l'avenir
Ce front ſuperbe avec décence,
Ces yeux qu'enflamme la vengeance,
Cet Art qu'on ne peut définir,
Son port, ſon geſte & ſon ſilence.
Dès-lors *Melpomène* & l'Amour
Préſageant ſa gloire immortelle,
T'offroient ſon image fidelle;
Même avant que de voir le jour,
Elle t'a ſervi de modéle.

Toi qui régnes par les talens,
Clairon, cet éloge eſt ſincere;
Tout un Peuple avoûra mes chants.
Ma Muſe, avare pour les Grands,
Diviniſe en toi l'art de plaire,
De maîtriſer l'ame & les ſens,
Et d'ajoûter même à *Voltaire*.

Mais, quoi! Tu formes des deſirs!
Hélas! Tandis que notre hommage
Couronne tes nobles loiſirs;
Un Dieu jaloux, un Dieu ſauvage
Oſe t'arracher des ſoupirs,
Et voiler d'un triſte nuage,
L'Aſtre brillant de nos plaiſirs.
Gloire, éblouiſſante fumée,
Que ſerois-tu ſans le bonheur?
Tout l'éclat de la Renommée

Digitized by Google

Expire au sein de la douleur.
Ah ! loin cette funébre image!
Tu renais, je vois la santé
De ses fleurs orner ton visage,
Et la palme qui les ombrage
Ajoûte encore à ta beauté.

Muses, beaux Arts, je vous implore,
Vous lui devez tous vos attraits :
Dans vous, c'est *Clairon* qu'on adore ;
Veillez sur elle désormais.
Et toi, cruel Dieu d'Epidaure,
A ses pieds rampe pour jamais :
Dûssé-je la voir plus brillante,
Et cueillant des lauriers nouveaux,
Ne prêter sa voix éloquente,
Qu'aux vers de mes jeunes rivaux.

VERS présentés à Mgr *le Prince de* CONDÉ, *à son retour de l'Armée.*

PRINCE, dont le courage égale la naissance,
En qui nous admirons cette haute vaillance,
Qui consacre à jamais le nom de vos Ayeux,
Le Ciel vous rend donc à nos vœux!
Héros, aimé de la Victoire,
Vous revenez couvert de gloire,
Exercer parmi nous vos sublimes vertus;

Digitized by Google

Vous, par qui de *Meppen* les murs ſont abbatus,
Auſſi grand à la Cour, qu'invincible à la Guerre ;
Venez, Prince, venez faire voir à la terre,
Qu'au milieu des combats, comme au ſein de la Paix,
Condé fait & l'honneur & l'amour des Français.

Domicilles.

COUPLETS chantés par M. le Duc de BOURBON à S. A. S. Mgr le Prince de CONDÉ, à ſon retour.

AIR : *J'avois toujours gardé mon cœur.*

Mon Papa, puiſqu'en ce moment,
Chacun vous rend hommage ;
Je viens vous faire un compliment
En mon petit langage.

Par ſes vertus, par ſes travaux,
Papa ſe fait connoître ;
S'il eſt maintenant un Héros,
A mon tour je veux l'être.

Je le ſuivrai dans les combats,
Où, brillant de ſa gloire,
Je ſerai certain ſur ſes pas
D'aller à la Victoire.

Digitized by Google

Instruit par ses nobles leçons
Au métier de la Guèrre,
Je serai digne des BOURBONS,
Et du nom de mon Père.

Par le même.

LES MIROIRS ENCHANTÉS,

CONTE.

SECONDE PARTIE.

IL faut aimer pour concevoir dans toute son étendue la situation de *Finfinet.* Que de regrets, que de soupirs, que de larmes! Et n'est-ce pas mourir toutes les fois qu'on se rappelle sa félicité passée, cette douce habitude de se voir sans cesse, de lire dans les yeux de ce qu'on aime, de faire lire dans les siens toute la tendresse qu'on ressent & qu'on inspire, ces heureux momens toujours trop promptement passés, ces épanchemens délicieux, ces aveux mutuels d'un amour qui s'augmente encore par le plaisir d'en parler ensemble; enfin tous ces amusemens si chers que le cœur fournit à l'imagination de deux Amans bien épris? Plai-

Digitized by Google

sirs trop grands, moins faits pour être peints que pour être sentis par les cœurs tendres.

Quel affreux changement pour un Prince aimé ! Il ne vit plus que des objets de désespoir. Il vouloit s'éloigner de la Cour, ne plus reparoître aux yeux de *Déplaisante*, forcer la *Tour des regrets*, & enlever *Aimable*. Ce dernier projet fut celui auquel il s'arrêta. Il y trouva bien des obstacles ; mais en est-il contre l'appas de l'or ?

Déplaisante, délivrée de sa rivale, mit tout en usage pour fléchir le cœur de *Finfinet*. Elle chercha dans les modes & dans la parure les secours que la Nature lui avoit refusés pour plaire. Mais rien ne sied à la laideur. Elle fit entendre au Prince, qu'il nourrissoit un amour inutile, & qu'*Aimable* ne reviendroit à la Cour que pour être mariée au Prince des *Lapons*. Elle imaginoit que la constance ne survit guères à l'espérance ; & cela seroit vrai, si l'espérance mouroit jamais. Elle crut enfin devoir le prendre par l'ambition, en faisant briller à ses yeux une des plus belles couronnes du monde, & qui ne devoit lui coûter que la complaisance de se laisser aimer. Quelle étoit son er-

Digitized by Google

reur ! Les plus grands témoignages d'amour à qui n'en reſſent pas pour nous, loin d'attendrir un cœur indifférent, ne font qu'ajouter encore à notre honte.

Déplaiſante ne le ſentit que trop, & ne garda plus de meſure. Comme elle n'étoit point aimée à la Cour, on ne l'épargna pas ; on lâcha des couplets contr'elle, & on eut ſoin de les lui faire lire. En voici un qui a été conſervé.

Qu'un cœur toujours rebelle
Ne vous rebute pas :
La victoire eſt moins belle,
Quand on a des appas.

Il en couta la liberté à pluſieurs *Agréables ;* les couplets ſe multiplierent, & *Déplaiſante* en fut perſécutée. Ils ſervirent pourtant du moins à la forcer de réfléchir ſur elle-même, & à lui faire comprendre qu'elle pouvoit n'être pas abſolument tout ce qu'elle penſoit être. Quant à l'eſprit, elle n'en avoit pas aſſez pour deſirer d'en avoir davantage. Mais après une mûre réflexion, elle ne put ſe défendre de s'avouer ſecrettement qu'il pouvoit lui manquer quelques charmes. La beauté, juſqu'a-

Digitized by Google

lors, ne lui avoit paru qu'un avantage indifférent pour une Souveraine, & comme une espéce de compensation que le Ciel accordoit à de simples mortelles pour adoucir leur état : mais les préjugés changent avec les situations ; & *Déplaisante* s'abaissa jusqu'à souhaiter de devenir belle. Elle n'ignoroit pas que ses difformités n'avoient eu d'autre cause que la jalousie d'une Fée qu'on avoit oublié de prier aux nôces de sa mere. Elle imagina que ce mal n'étoit pas sans remède ; qu'elle n'avoit point été faite pour être moins belle que sa sœur ; & que le dérangement de sa figure n'ayant été qu'accidentel, il étoit probable que l'on pouvoit lui restituer les charmes qu'elle auroit dû avoir. En partant de cette idée, elle résolut d'avoir recours à l'une des Fées qui étoient alors le plus en réputation.

C'étoit la Fée *Malice :* son caractére répondoit à l'idée qu'en donnoit son nom. Elle ne rendoit guères de services effectifs, surtout aux personnes de son sexe, contre lequel elle avoit une vieille rancune. On la consultoit pourtant de toutes parts, peut-être parce qu'elle aimoit à faire plus de mal que

Digitized by Google

de bien. Le pays qu'elle habitoit (celui des *Chimères*) étoit ouvert à tout le monde; c'étoit comme le rendez-vous de toutes les Nations.

C'eſt là que *Déplaiſante* réſolut d'aller ſecrettement chercher de la beauté. Le prétexte du voyage fut d'aller prendre les eaux. Preſque toutes les fontaines de ce Pays ſont minérales; & les Médecins qui la virent déterminée à les prendre, ne manquérent pas de les lui ordonner.

Déplaiſante donna ſes ordres pour faire obſerver de plus en plus le Prince. Elle en envoya de ſévères au Gouverneur de la *Tour des regrets*. Enfin elle partit. *Fidfinet*, débarraſſé d'elle, ſentit un peu moins ſes malheurs. Il crut pouvoir donner à ſes ſoupirs un plus libre cours, & ne craignit plus d'irriter encore des yeux jaloux qu'il croyoit rencontrer partout. Le Prince n'eut rien de plus preſſé que d'employer tous les moyens qu'il avoit trouvés pour hâter la réuſſite de ſon projet. Malgré toutes les précautions de *Déplaiſante*, il avoit pratiqué des intelligences ſecrettes avec le Gouverneur de la *Tour des regrets*; en ſorte qu'à peine *Déplaiſante* avoit-elle quitté les Etats de

Digitized by Google

ſon Pere, que le Prince y fut ſecrettement introduit.

Aimable n'étoit pas prévenue ; le Prince étoit à ſes genoux avant qu'elle eût le temps de reconnoître ſon Amant. Laiſſons-les au milieu des tranſports inexprimables d'une pareille ſituation. *Finfinet* content de ſon bonheur, ne ſe preſſa pas de propoſer un enlévement à ſa maîtreſſe ; & ſes meſures étoient ſi bien priſes, qu'on ne s'apperçut point de ſes abſences de la Cour.

Déplaiſante, en arrivant au Pays *des Chimères*, s'informa ſecrettement de l'habitation de la Fée *Malice* : elle étoit voiſine de la ſource où cette Princeſſe prenoit les eaux. Elle feignit un jour de vouloir ſe promener ſeule. Après s'être éloignée de ſa ſuite, elle tourna ſes pas vers l'endroit qu'on lui avoit indiqué. A peine y fut-elle arrivée, qu'elle vit venir à elle un équipage d'une apparence ſinguliere, ſuivi d'un cortége nombreux. La Fée qui avoit appris l'arrivée de la Princeſſe aux eaux du Pays, avoit cru devoir lui envoyer un Ambaſſadeur pour la complimenter. C'étoit un ſinge d'une taille avantageuſe, monté ſur un char en forme de coquille de limaçon & traîné par

Digitized by Google

vingt-quatre cloportes aîlés d'une énorme grandeur. Sa ſuite étoit compoſée de tous les ſinges du Pays, montés ſur différens animaux. L'Ambaſſadeur, appercevant la Princeſſe, deſcendit de ſon char & s'acquitta gravement des ordres de la Fée. Cette ridicule ambaſſade étonna ſingulierement la Princeſſe, ſurtout, lorſque ſon compliment fini, M. l'Ambaſſadeur oubliant tout-à-coup la qualité de *Déplaiſante*, ſe mit à badiner avec une indécence dont la fierté de la Dame s'offenſa beaucoup. Débarraſſée enfin de cet ennuyeux cortége, *Déplaiſante* après avoir marché quelque temps, ne tarda pas à découvrir le Palais de la Fée *Malice*. Un coup de tonnerre annonça la Princeſſe; le pont s'abaiſſa, & elle entra dans la premiere cour. Ici toute ſa grandeur diſparut: point de harangue; perſonne ne vint la recevoir. Un profond ſilence régnoit partout; elle ne ſçavoit où aller, à qui s'adreſſer, ni comment ſe faire introduire. Elle entra ſous un long périſtile qui la conduiſit à un grand veſtibule, & de là dans un ſallon magnifique, dont les quatre côtés ornés de grands tableaux, repréſentoient ce qui arrivoit continuel-

Digitized by Google

lement dans le monde. Le premier objet qui la frappa, fut le Prince *Finfinet* qui entroit secrettement dans la *Tour des regrets*, & qui l'instant après, tomboit aux genoux d'*Aimable*. Leurs gestes, leurs regards étoient si expressifs, & montroient tant d'amour, qu'elle crut entendre tout ce qu'ils se disoient. Quel spectacle pour elle! Une porte s'ouvrit & lui laissa voir la Fée nonchalament assise, qui lui fit signe d'approcher. En même temps deux singes apporterent à *Déplaisante* un carreau; & après l'avoir priée de s'asseoir, lui jouerent un tour de Page. Elle se remit cependant, & sentit qu'il falloit à son tour éssuyer toutes les mortifications dont elle étoit si libérale envers ses inférieurs.

Après s'être un instant recueillie: Haute & puissante Fée (dit-elle) vous voyez à vos pieds une des plus grandes Princesses de la Terre, qui vient vous demander un don qu'elle auroit sans doute tenu de la Nature, sans la mauvaise volonté d'une Fée malfaisante. Jusqu'à présent je ne m'étois pas souciée d'être belle. J'imaginois qu'une couronne suffisoit pour captiver le cœur de l'objet qu'on en trouvoit digne.... Erreur, interrompit la Fée: il

Digitized by Google

n'eſt rien tel que d'être belle ; il faut toujours commencer par là. Je ne le ſçais que trop, divine Fée ! répondit *Déplaiſante*. Et moi auſſi, lui dit la Fée, avec un ſourire malin. Mais abrégeons; levez la tête : voyons ce qu'on peut faire pour vous... Oh ! quelle beſogne ! comment raccommoder ce viſage ! J'aimerois autant vous en faire un tout neuf.... Tout ce qu'il vous plaira, lui dit *Déplaiſante* en ſoupirant, je vous l'abandonne.

J'ai beſoin des Enfers pour réuſſir. Avez-vous du courage ? Hélas ! répondit *Déplaiſante* en tremblant, que ne fait-on pas pour devenir belle ?... Alors la Fée raſſembla tout ce que ſon art avoit de plus éffrayant. Ce ſpectacle affreux épouvanta ſi fort *Déplaiſante*, qu'elle tomba à demi morte. Voyez, lui dit la Fée, après l'avoir fait revenir, voyez ce qu'il en coute pour forcer la nature ! mais raſſurez-vous ; le charme eſt accompli. A ces mots, la charitable Fée lui paſſa un mouchoir enflammé ſur le viſage ; *Déplaiſante* pouſſa un cri horrible, & tout diſparut. Tenez, ajouta *Malice*, en préſentant à la Princeſſe un miroir magique : regardez-vous, & voyez ſi vous êtes auſſi contente de

Digitized by Google

moi que de vous-même. Ah ! Ciel, s'écria *Déplaisante* ! Est-ce moi que je vois ? Eh, qui donc ? dit *Malice*. *Déplaisante*, enchantée d'elle-même, & n'ayant plus rien à desirer de la Fée, cessa de se contraindre, & reprit sa hauteur ordinaire. C'est assez, lui dit-elle, avec une fierté dont la Fée s'apperçut sans en rien témoigner : je suis assez contente ; les Dieux m'ont rendu les charmes que je devois naturellement avoir : vous les en remercirez de ma part. A propos ! reprit-elle, en revenant sur ses pas : il y a un inconvénient auquel je n'avois pas pensé. Me reconnoîtra-t-on ? Oui, oui, répondit la Fée, je vous en assure ; on vous reconnoîtra de reste. Allez, & gardez bien votre miroir : votre bonheur en dépend. Surtout n'en croyez jamais que vos yeux, & défiez-vous de ceux des autres.

La Princesse quitta la Fée après lui avoir ainsi témoigné sa reconnoissance ; c'est-à-dire à-peu-près comme les Grands la témoignent à ceux dont ils rougissent d'avoir eu besoin.

Aimable & *Finfinet*, comme nous l'avons dit, profitoient de l'absence de *Déplaisante*. Ces heureux Amans étoient si charmés de se revoir libre-

Digitized by Google

ment, qu'ils avoient oublié le paſſé, & ne ſongeoient point à l'avenir : le préſent ſeul les occupoit ; ils s'en enyvroient ; ils paſſoient des momens délicieux dans des épanchemens continuels & dans cette douce éffuſion de ſentimens, toujours les mêmes & toujours différens. Quelque certitude que *Finfinet* pût avoir d'être aimé autant qu'on peut l'être, il n'oſa jamais parler d'enlévement : tant il eſt vrai qu'il eſt des Maîtreſſes qui, quoique tendres, inſpirent toujours autant de reſpect que d'amour !

La nouvelle arriva à la Cour du retour prochain de *Déplaiſante*. Nos Amans l'avoient oubliée, comme ſi elle n'eût jamais dû reparoître. Ce fut alors qu'ils penſerent à ce qu'ils alloient devenir. L'état heureux dont ils venoient de jouir, ne ſervoit qu'à leur rendre l'avenir plus affreux. Prince, que deviendrons-nous, dit *Aimable* en pleurs ? ma ſœur revient, je vous perds, elle va recommencer ſes perſécutions. Je ſens trop que l'amour qu'on a pour vous ne s'éteint point dans l'abſence. Il y auroit, dit ce Prince en tremblant, un moyen de nous affranchir de ſa tyrannie. Non, non, interrompit *Aimable* en ſoupirant, je n'en

veux point connoître; il n'en eſt d'autre que de ſouffrir. Ah! ſi l'indifférence & les mépris peuvent guérir d'un amour malheureux, s'écria le Prince, je vais en accabler votre ſœur. Je vous défie de vous faire haïr, lui dit *Aimable*, en le regardant plus tendrement qu'elle n'avoit jamais fait. Hélas! tant que vous ſerez le Prince le plus beau, le plus aimable & le plus digne de plaire, vous ne devez point vous flatter d'inſpirer aucune averſion.... Non, cher Prince, aimons-nous, & remettons le reſte à la fortune.

Finfinet ſortit déſeſpéré, & arriva de même à la Cour. Lorſqu'il fit réflexion ſur ce que lui avoit dit la Princeſſe, que tant qu'il ſeroit le plus beau & le plus aimable de tous les Princes, il ſeroit aimé de *Déplaiſante*, & par conſéquent le plus malheureux des hommes, il lui vint en penſée d'aller trouver la Fée *Malice*, dont le caractère malfaiſant lui étoit connu, ne doutant pas qu'elle ne ſaisît l'occaſion de ſatisfaire ſon penchant en lui enlevant cette beauté dont il avoit tant à ſe plaindre. L'idée étoit bizarre, & la demande bien ſinguliére; mais il imaginoit n'avoir plus d'autre reſſource; & les extrémités deviennent

Digitized by Google

des moyens quand on croit n'en avoir plus d'autres.

Il jugea ſenſément que ce projet ne ſeroit point du goût de la Princeſſe auſſi aima-t-il mieux lui en faire un myſtère, que de ſe mettre dans le cas d'une déſobéiſſance forcée. Au lieu de retourner à la Cour, il renvoya ſa ſuite, ſe traveſtit, & prit la route du Pays *des Chimères.*

Déplaiſante approchoit alors de la Cour; cette Princeſſe brûloit d'impatience de faire l'eſſai de ſes charmes prétendus ſur le Prince qu'elle aimoit. Son Père vint au-devant d'elle avec la plûpart des Grands du Royaume. Le bon Roi, charmé & trop content de revoir ſa fille, crût la trouver beaucoup mieux qu'avant ſon départ; il la félicita ſur le recouvrement de ſa ſanté, & ſe ſçut bon gré de lui avoir conſeillé d'aller aux Eaux. Toute la Cour imita le Roi, & rencherit encore ſur ſes complimens: effectivement le plaiſir de ſe croire belle, le contentement d'eſprit, l'eſpérance & la confiance de plaire, avoient influé ſur les traits de *Déplaiſante*, & l'avoient rendue un peu plus ſupportable. La laideur, ainſi que la beauté, eſt quelquefois journaliere; l'une & l'autre

Digitized by Google

l'autre dépendent assez souvent de la situation de l'esprit & du cœur.

Déplaisante s'enyvra à longs traits des louanges les plus outrées ; & son miroir la maintint dans cette yvresse. Mais quel fut son chagrin, lorsqu'elle apprit que *Finfinet* avoit disparu depuis quelques jours ! Elle envoya de tous côtés pour en sçavoir des nouvelles ; on ne lui en rapporta aucunes. Elle n'ignoroit pas que ce Prince avoit été à la *Tour des regrets ;* elle y envoya des Espions. Soins inutiles. Elle apprit seulement le détail des entrevuës de *Finfinet* & d'*Aimable*. Le Gouverneur fut condamné à une prison perpétuelle, & *Aimable* gardée encore plus étroitement. Cependant le Prince ne revenoit point. Quel contretems, s'écrioit *Déplaisante !* Il me fuit ; il ne sçait point ce qu'il abandonne ; il ignore que je suis maintenant en état de lui plaire. Ah ! s'il avoit seulement pû me voir, le cruel seroit à mes pieds. Elle imagina enfin que le plus sur moyen de faire revenir ce Prince à la Cour, étoit d'y rappeller *Aimable*. Il manque à ma gloire, s'écrioit-elle, de triompher de la froideur de cet ingrat aux yeux de ma rivale même. *Déplaisante* feignit alors de se laisser fléchir aux sol-

Digitized by Google

licitations de ſon pere & de tous ceux qui s'intéreſſoient au retour d'*Aimable*; elle annonça même qu'elle vouloit la marier au Prince *Lapon*, dont nous avons déjà parlé, & que l'on attendoit dans peu de jours. Son but étoit de ne pas expoſer *Finfinet* à voir ſans ceſſe une Princeſſe qui lui avoit fait prendre ces premieres impreſſions ſi difficiles à détruire, & que la préſence entretient toujours.

Les deux Princeſſes ſe revirent; & il ne fut queſtion dans cette entrevue que de choſes indifférentes. *Déplaiſante* tira pluſieurs fois ſon miroir pour ſe comparer à *Aimable*, & s'adjugea à elle-même le prix de la beauté.

Finfinet étoit enfin arrivé ſur la frontière du pays des *Chimères*. Il découvrit bientôt le Palais de la Fée *Malice*. Il entroit dans une avenue qui y conduiſoit, quand, à quelque diſtance de-là, il entendit pouſſer des cris qui paroiſſoient venir d'une femme à qui l'on faiſoit quelque violence; il en vit bientôt une qui ſe débattoit entre les mains de cinq à ſix hommes qui paroiſſoient être des Raviſſeurs: il pouſſa ſon cheval pour ſecourir l'infortunée qui étoit entre leurs mains. Quelle fut ſa ſurpriſe,

Digitized by Google

quand il crut reconnoître *Aimable* elle-même au milieu de ces scélérats ! Cette Princesse paroissoit reconnoître *Finfinet* ; elle lui tendoit les bras, & poussoit les cris les plus pressans. Le Prince s'imagina que *Déplaisante* avoit fait enlever sa sœur, & l'avoit livrée à des assassins ; il piqua à toute bride vers ces brigands : mais ils avoient de l'avance. Il les voyoit toujours devant lui ; & bientôt il ne peut les suivre que des yeux. Il voit enfin ces ravisseurs entrer, avec leur proie, dans le Château de la Fée *Malice*. Il y court ; le pont étoit levé ; il crie, il appelle ; personne ne l'entend. Il voit enfin un More qui s'amusoit à badiner avec un chien. Si vous voulez entrer, lui dit le More, il faut me remettre vos armes. Quelle proposition pour un Héros ! Il ne sçavoit quel parti prendre. Il falloit cependant en prendre un. Le Prince lui jetta ses armes, entra désespéré, chercha des yeux, s'il ne pourroit rien trouver pour sa défense, traversa les cours, les salles, & alloit entrer dans un appartement qui étoit entr'ouvert, lorsqu'il se sentit arrêter par une femme qui étoit en-dedans. Où vas-tu, lui dit-elle ? L'Amour te défend de troubler

Digitized by Google

l'entretien de deux tendres Amans qui ſe jurent de s'aimer toujours. Le Prince, malgré cette défenſe, avança bruſquement quelques pas. Mais quel ſpectacle frappe ſes yeux! la Princeſſe *Aimable* aſſiſe nonchalamment ſur unſopha avec un air d'attendriſſement qu'il ne lui avoit jamais vu! Une de ſes mains entre celles d'un Inconnu qui eſt à ſes genoux; & tous deux ſe lançant à l'envi les regards les plus paſſionnés. Ciel, que vois-je, s'écria *Finfinet*, en voulant entrer de force! Mais une puiſſance ſupérieure l'arrêta; la violence eſt inutile ici, lui dit celle qui lui avoit déjà parlé: ſi votre Maîtreſſe eſt infidelle, ſouffrez ce que vous ne pouvez empêcher; les reproches & les emportemens ne vous rendront point ſon cœur; c'étoit à vous à le mieux retenir: tout ce que vous pouvez faire de mieux, eſt de vous guérir d'un amour inutile. Moi! que j'imite ſon exemple? Que je devienne parjure? Vous me faites horreur, répondit le Prince; non! J'ai promis de l'aimer juſqu'au tombeau. Prince, répondit-on, apprenez qu'il eſt ridicule de n'être conſtant que parce qu'on a promis de l'être: ſi ces ſortes de ſermens étoient agréables à l'Amour,

Digitized by Google

ils ne seroient jamais rompus. *Finfinet*, cédant à son désespoir, tomba évanoui aux pieds de celle qui lui parloit. Alors un grand éclat de rire surprit le Prince au point qu'il revint à lui-même. Reconnoissez-moi, lui dit l'inconnue; je suis la Fée *Malice*, & tout ceci n'est qu'un enchantement : je voulois vous éprouver. Rassurez-vous, Seigneur; *Aimable* vous est & vous sera toujours fidelle; elle est à présent a la Cour du Roi son pere, où *Déplaisante* l'a fait revenir pour la marier à un Prince *Lapon*. Mais vous-même, qui vous amène ici? A quoi puis-je vous être bonne? Parlez, ajouta-t-elle, parlez avec la confiance d'un Prince à qui l'on ne peut rien refuser. Si vous n'êtes pas heureux, personne ne mérite de l'être. Il est vrai, dit le Prince, en rougissant : je n'aurois rien à desirer si j'avois le bonheur de n'être aimé que de celle que j'adore. Cela n'est pas possible, avec tant de charmes, reprit la Fée. Et c'est ce qui me désespere, continua *Finfinet*. Un timide embarras se fit voir dans ses yeux, & il n'auroit jamais eu la force de se plaindre d'être trop beau, si la Fée ne l'eût encouragé à faire un aveu qui sembloit si fort lui coûter. Prince, lui dit-elle,

Digitized by Google

vous craignez de m'avouer que tant de charmes vous embarraſſent, & vous avez raiſon : mais je n'y vois point de reméde. Ah ! Divine Fée, s'écria-t-il avec tranſport, daignez m'ôter cette beauté fatale dont je me vois forcé de convenir en cet inſtant. Donnez-moi en échange toute la laideur de *Déplaiſante ;* elle ceſſera de m'aimer ; & tous mes maux ſeront finis. Oubliez-vous, répondit la Fée, que c'eſt peut-être à ces mêmes charmes, dont vous vous plaignez, que vous devez le cœur de votre Amante ? Tout ſert en amour, & ſurtout une figure diſtinguée. Je crois bien, dit le Prince, que cette foible beauté dont on dit que je ſuis pourvû, a pû m'attirer les premiers regards d'*Aimable*, & peut-être lui donner pour moi cette ſorte de prévention qui ne décide rien, ſi on ne la mérite par d'autres endroits. Mais, après ce que vous venez de me dire, il y va de ma gloire & peut-être de mon repos, de m'aſſurer que je ne dois pas le bonheur d'être aimé au frivole avantage d'être plus beau qu'un autre. Otez-moi un don de la nature, qui déſormais va me rendre mépriſable à mes propres yeux. Non, Prince, lui dit la Fée, & ſi vous m'en croyez, conten-

Digitized by Google

tez-vous d'être aimé ſans examiner pour quoi vous l'êtes : les épreuves, en fait d'amour, ſont prèſque toujours dangereuſes. Le Prince redoubla ſes inſtances, gémit, ſoupira, ſe déſéſpera, & l'accuſa de barbarie. *Déplaiſante* n'avoit jamais demandé la beauté avec tant d'empreſſement, que *Finfinet* demandoit la laideur.

Vous triomphez, lui dit la Fée : je me rends à regret ; mais voyons ſi les Dieux conſentent à votre métamorphoſe. La plus douce des ſymphonies ſe fit entendre ; l'air ſe parfuma ; le parquet fut couvert de fleurs ; *Finfinet* ſe trouva couronné de mirthes & de roſes, & ſa beauté parût s'accroître encore. Vous le voyez s'écria, *Malice*lles Dieux, offenſés d'une priére ſi extraordinaire, vous accordent le contraire de votre demande: Vous ne fûtes jamais ſi beau. Le Prince, déſéſperé, arracha les vains ornemens & les fleurs dont il étoit couronné.

Quoi, dit la Fée, rien ne peut vous ôter cette funeſte réſolution ? Il faut donc que je prenne ſur moi de faire ce que le Ciel n'a pas voulu faire. Alors elle s'approcha du Prince, & le toucha de ſa baguette.

Ah Ciel, dit-elle, en le regardant fixe-

Digitized by Google

ment, j'ai trop bien réuſſi : mon propre ouvrage me fait peur. Tenez, Prince, (en lui préſentant un miroir enchanté), voyez ſi je vous ai bien ſervi. *Finfinet*, tranſporté de ſe voir laid à effrayer, lui marqua la reconnoiſſance la plus vive, & ſe hâta de prendre congé d'elle. Il retrouva ſon cheval qui paiſſoit tranquillement. Enchanté de ſa métamorphoſe, il réſolut de prendre le nom du Prince des *Lapons* que l'on attendoit à la Cour, & d'aller lui-même demander la Princeſſe *Aimable* en mariage. Il raſſembla une troupe de gens qu'il fit habiller à la Tartare, ſe traveſtit en *Lapon*, & ſe mit auſſitôt en route. Il crut cependant devoir écrire à la Princeſſe *Aimable*, pour la prévenir de ſon deſſein, pour la conjurer de ne ſe point oppoſer à ce qu'il alloit tenter pour l'obtenir, & l'avertir de ne pas le méconnoître ſous le nom & les habits du prétendu Prince *Lapon*.

Aimable ne put apprendre ce rare ſacrifice, ſans concevoir tout ce qu'il avoit dû coûter à ſon Amant, & combien elle étoit aimée. Elle étoit pourtant accoutumée à le voir ſi beau, qu'elle avoit peine à ſe priver d'un ſi grand plaiſir. Alors, en ſoupirant & en pleurant la

Digitized by Google

beauté de ſon cher Prince, elle s'abandonna à la douce eſpérance de jouir enfin d'un bonheur que l'Amour eût pû rendre plus complet.

Cependant la Fée *Malice* n'avoit pas abandonné *Finfinet* à lui-même; ſon Art l'inſtruiſit de tout ce qu'elle vouloit ſçavoir; elle n'ignora pas le deſſein du Prince, ni l'uſage qu'il vouloit faire de ſa prétendue laideur; & ſe fit un vrai plaiſir de découvrir ſon projet à *Déplaiſante*: car l'embarras d'autrui la réjouiſſoit infiniment. Elle écrivit donc à *Déplaiſante* que *Finfinet* étoit venu ſecretement lui demander le contraire de ce qu'elle étoit venue chercher elle-même; & qu'elle n'avoit pû refuſer ce Prince. Je l'ai, dit-elle, rendu auſſi laid que je vous ai fait devenir belle. Il eſt auſſitôt parti dans le deſſein de vous ſurprendre; prenez-y garde; & ſurtout méfiez-vous du Prince des *Lapons*. Cette nouvelle parut ſi étrange & ſi étonnante, que *Déplaiſante* n'oſoit y ajouter foi. Mais le billet que *Finfinet* avoit écrit à *Aimable*, étant tombé par haſard dans ſes mains, elle y trouva la confirmation & l'explication de ce que la Fée lui avoit mandé. Alors elle connut le ſujet de l'abſence de ce Prince,

Digitized by Google

crut que ce projet avoit été concerté entre sa Sœur & son Amant, imagina qu'il n'y avoit point d'autre Prince *Lapon* que *Fnifinet*, & que toutes les propositions de mariage avec lui étoient feintes, & n'avoient été avancées que pour mieux préparer la réussite de cette supercherie. *Déplaisante*, en partant de ces idées, se prépara pour recevoir le prétendu Prince des *Lapons*, & se fit d'avance un plaisir de la confusion qu'il auroit d'être reconnu d'elle. Qu'allois-je faire, s'écria-t-elle, & que serois-je devenue ? Quoi ! j'aurois moi-même livré ma rivale à son amant, à cet ingrat que je ne puis encore m'empêcher d'aimer? Ciel, quelle trahison ! Mais je te punirai ; je m'offrirai moi-même au lieu de ma sœur ; & je me sens presque fâchée que les attraits dont je suis maintenant pourvue, ne te dédommagent que trop de la perte de ton *Aimable*.

Ce fut dans ces entrefaites que le véritable Prince des *Lapons* arriva enfin à la Cour. *Chirlipipi* (c'étoit son nom) fils unique du Roi de Groënland, étoit affreux. Il croyoit pourtant être beau ; & cet excès de confiance le rendoit encore plus ridicule. Les idées qu'il avoit apportées de la beauté, étoient relatives

Digitized by Google

à ſes propres charmes : les viſages les plus irréguliers, les traits les plus dépareillés attiroient ſes regards les plus favorables : il lui falloit des traits qui n'euſſent aucun rapport entr'eux ; il prétendoit enfin que la Nature eſt bien plus admirable dans la variété de ſes productions, que dans leur ſymetrie. On regarda *Chirlipipi* comme un barbare, & on eut raiſon. *Déplaiſante* ſeule avoit les ſiennes pour penſer autrement. C'étoit le Prince *Finfinet*, qui, ſuivant elle, affectoit un goût auſſi biſarre que ſa figure. Elle ne put réſiſter à la curioſité de l'aller voir *incognitò*, pour examiner par elle-même ce qui en étoit : elle crut même tendre un piége à ce Prince en menant avec elle la Princeſſe *Aimable*. La jeune Princeſſe qui avoit été prévenue de la métamorphoſe de ſon Amant, crut en effet aller voir *Finfinet* ; elles ſe déguiſerent de façon à être difficilement reconnues, & ſe gliſſerent parmi la foule de celles que la curioſité y attiroit de toutes parts. A peine le Prince *Lapon* eut-il vu *Déplaiſante*, qu'il l'a regarda avec cet air de ſurpriſe & d'admiration qu'on ne lui avoit point encore vu pour perſonne. Elle eut même le plaiſir de remarquer que ſa cadette n'avoit pas eu l'honneur de fixer un inſtant les regards du

Digitized by Google

Prince. Quel triomphe pour elle ! Que de reconnoiſſance pour la Fée *Malice* !

Aimable étoit dans une ſituation de cœur & d'eſprit bien différente. Cette Princeſſe abuſée, n'étoit pas capable de trouver dans ſon imagination le moindre adouciſſement à ſon malheur qu'elle ne croyoit que trop effectif. La crainte & l'eſpérance ſont toujours extrêmes. La trop crédule *Aimable* s'abandonnoit à toutes les penſées qui pouvoient confirmer l'infidélité du Prince. Elle croioit le cœur de ſon amant tout auſſi changé que ſes traits. Pour comble de malheur, on lui apprit bientôt que *Déplaiſante* avoit obtenu de ſon pere ſon conſentement pour épouſer le Prince des *Lapons*, & que le mariage ſeroit déclaré le lendemain. Elle étoit abîmée dans les horreurs de cette ſituation, lorſque *Déplaiſante* lui apporta ſon contrat de mariage à ſigner. *Aimable* qui s'apperçut du barbare plaiſir que goûtoit ſa rivale en obſervant ſes moindres mouvemens, tâcha de ſe contraindre ; & ne fut pas plutôt ſeule, que s'abandonnant à tout ſon déſeſpoir, elle jura de ne point ſurvivre à l'infidélité de ſon amant.

Finfinet, ignorant tout ce qui ſe paſ-

Digitized by Google

soit, approchoit cependant de la Capitale avec ses trois cens Tartares ; & comptoit à la faveur de sa métamorphose, obtenir aisément la Princesse *Aimable*. Il apprit, en arrivant, que le Prince *Chirlipipi* l'avoit prévenu; qu'on déclaroit à l'instant même son mariage avec l'une des deux Princesses. Ah ! c'est sans doute *Aimable*, s'écria-t-il ; je sçai trop bien que sa cruelle sœur la destinoit au Prince des *Lapons !* Secondez-moi, (dit-il à ses Tartares) c'est moi qui suis le vrai *Chirlipipi ;* l'autre n'est qu'un imposteur : venez m'aider à vanger cet affront. Ce discours produisit le plus grand effet: tous résolurent de le vanger ou de périr avec lui. Mais à peine le Prince commençoit-il à traverser la ville, que le Peuple s'écria de toutes parts, *Vive le Prince Finfinet!* Grands Dieux, qui peut ici m'avoir trahi, dit le Prince étonné & confondu?.. Comment, Seigneur, lui dit un de ses Officiers qui vint alors à sa rencontre : votre déguisement peut-il faire méconnoître ici le plus charmant de tous les Princes ? . . . . . Ce témoignage non suspect, confirmé par cent autres, fit enfin soupçonner au Prince, que la Fée *Malice* avoit pu le tromper. Suivez-

Digitized by Google

moi, dit-il fièrement aux Tartares; ou je vais seul affronter le danger.... Il entre alors dans le Palais avec toute sa suite, & pénétre sans résistance jusques dans le sallon fatal où la Cour étoit assemblée. Le mariage venoit de se conclure. Le Prince cherche son amante; il la voit armée d'un poignard & prête à s'en percer le sein. Arrête, Barbare! s'écria-t-il, en lui saisissant le bras & en tombant à ses pieds. Quel moment pour *Déplaisante*, en reconnoissant *Finfinet* qu'elle croyoit avoir épousé! quelle surprise pour *Aimable*, qui croyoit avoir perdu ce Prince, & qui n'osoit encore reconnoître son amant sous ses traits mêmes!.. Cependant le tumulte augmente, *Chirlipipi*, *Finfinet* & leurs gens avoient commencé un combat dont les suites alloient devenir funestes. Les deux rivaux, sans s'être connus, s'étoient attachés l'un à l'autre, & se portoient les plus terribles coups; le sang couloit de toutes parts. Mais tout-à-coup les deux Princes & tous leurs gens demeurent immobiles; le plus profond silence succéde au bruit le plus affreux; qui n'est enfin interrompu que par un grand éclat de rire.... Que de bruit faute de s'entendre! dit une voix que l'on reconnut

Digitized by Google

pour celle de la Fée *Malice*. Vous, Prince, & vous femme de *Chirlipipi*, ajouta-t-elle en s'adreſſant à *Déplaiſante*, regardez-vous tous deux dans vos miroirs. L'un & l'autre obéirent & ſe virent avec étonnement tels qu'ils avoient toujours été; *Déplaiſante* toute auſſi laide que jamais, & *Finfinet* tout auſſi beau que l'on peut l'être. Ces deux miroirs, dit-t-elle, vous ont trompés en vous faiſant paroître à vos propres yeux tels que vous ſouhaitiez être : les Dieux ne m'en ont pas permis davantage : ils ont conduit le reſte ; & tout a réuſſi. Vous, continua-t-elle, en adreſſant la parole à *Déplaiſante* & à *Chirlipipi*, vous êtes dignes l'un de l'autre ; rendez-en graces aux Dieux : l'hymen ne rencontre pas toujours ſi juſte. Pour vous, Prince chéri du Ciel, & vous, Princeſſe digne d'un amant auſſi parfait, recevez la récompenſe qui vous eſt due. Heureux amans, ſoyez heureux époux; l'amour l'ordonne : que l'hymen obéiſſe.... Bon, dit le Roi *Pétau*, en embraſſant ſes gendres & ſes filles, enfin nous voici tous contens ! grand-merci, Madame *Malice*. Attrapez-nous toujours de même.

FIN.

Digitized by Google

VERS présentés à Madame DENIS par Mlle CORNEILLE pour le jour de sa fête.

A MON Couvent, j'ai lu dans un gros Livre en Vers,
Que le saint Roi Louis, dans un autre Univers,
Etendit des Français les malheurs & les armes.
Plus heureuse que lui, votre esprit & vos charmes
Fixent les Arts dans vos déserts.
Votre maison, Maman, est leur empire:
Ils viennent comme moi se ranger près de vous;
D'un regard comme moi ces enfans sont jaloux;
Ils sont glorieux d'un sourire.
Je voudrais que mon cœur, que vous daignez former,
A vos yeux aujourd'hui pût se peindre lui-même;
Mais il ne sçait, Maman, que dire qu'il vous aime,
Vous ne m'avez encore appris qu'à vous aimer.
Cependant l'enfant boude & son âme est chagrine,
Il ose ici vous l'avouer.
Toutes les fois que je veux vous louer,
Chacun me prévient, me devine.
Je gémis en secret d'avoir si peu d'esprit.
Oui, quel que soit pour vous l'éloge que j'apprête,
Jamais ma bouche ne répète
Que ce que tout le monde dit.

Digitized by Google

Papa me fâche aussi. Ma peine est sans égale
Quand je lis ses beaux vers dont mon cœur se nourrit.
Ainsi que ses bontés j'adore son esprit ;
Et l'on me dit que j'ai l'Europe pour rivale.
Tout cela finira par me désespérer.
Aussi l'enfant, pour fuir toute autre concurrence ;
Prétend choisir dès aujourd'hui
Un sentiment qui ne soit que pour lui ;
Vous le devinez bien, c'est la Reconnaissance.
Je ne veux pas non plus former pour vous des vœux,
Débiter ces grands mots qu'on dit aux grandes Fêtes ;
On n'en sçait pas si long dans mon Pays d'Evreux.
Soyez, belle Maman, toujours comme vous êtes ;
Je ne crois pas que l'on puisse être mieux.

A Ferney, le 25 Août 1761.

Cette naïveté ainsi que les Epîtres à Madame DENIS *&* *à Mlle* CORNEILLE, *sont de M.* POINSINET, *le jeune.*

MADRIGAL.

Avec art de la jeune *Elvire*
B..... exprima les attraits.
Que de grace dans son sourire !
Que de finesse dans ses traits !

Digitized by Google

Ah ! ſi l'on pouvoit en peinture
Rendre ſa candeur, ſon eſprit ;
B..... auroit ſans contredit
Fait un chef-d'œuvre de nature.

---

*BOUQUET préſenté à Madame R ***, par Mlle CAMILLE de la Comédie Italienne.*

VERS ces bords chéris du Permeſſe
Où des Muſes, au front ſerein,
Apollon de ſon feu divin
Nourrit la Troupe enchantereſſe ;
Pour me ſignaler en ce jour,
Mon cœur de la ſublime cour
Voloit emprunter le langage.
R** d'un encens ſi doux
Jamais rien de plus beau que vous
A-il ſçu mériter l'hommage ?
Etrangère dans ces climats,
Où mon zéle guidoit ma vue,
Par une route peu connue
Mon bonheur y porta mes pas.
Là, ſous une voute azurée,
Je crois des Cieux franchir l'entrée ;
Le rubis, l'or, le diamant
Du Palaîs de ce Dieu charmant

Digitized by Google

Compoſent la riche ſtructure :
Dans ſes jardins délicieux
Les tréſors les plus précieux
Sont prodigués par la Nature ;
Les fruits, les fleurs & la verdure
Y charment le goût & les yeux.

Mais qui pouvoit me plaire mieux,
Parmi ces raretés nouvelles,
Qu'un boſquet qu'on trouve en ces lieux,
Où pour les cœurs dignes des Dieux
Naiſſent les roſes immortelles ?
Brûlant de vous en embellir,
Je m'avance pour les cueillir.
Un Génie, au regard ſévère,
Qui, pour chaſſer les indiſcrets,
Nuit & jour en défend l'accès,
Me crie : Arrête, téméraire,
Tremble de ſuivre ton deſſein !
Ici de notre auguſte Maître
On n'enfreint point les loix en vain.
De ces fleurs pour parer ſon ſein,
Apprends du moins ce qu'il faut être :
Beauté, grâces, vivacité,
Eſprit, douceur, égalité,
Sont l'aſſemblage néceſſaire
Des dons que l'on doit admirer
Dans les traits & le caractére
De qui l'on veut en décorer.

Ah ! je puis tout, lui répondis-je,

Digitized by Google

De votre Dieu, quoi qu'il exige,
Je ne crains point que la rigueur
De mes vœux réprouve l'ardeur,
Pour R ***. mais quel prodige !
A peine ai-je de votre nom
Frappé l'écho de ce vallon ;
Je vois ces roſes de la tige
D'elles-mêmes ſe détacher,
Et s'élancer pour me chercher
Sur le zéphir qui les dirige.
Le Génie, alors interdit,
Par ſon ſilence m'applaudit.
Soudain de mon ſuccès ravie,
Je m'éloigne de ce ſéjour. . . .

Ciel ! qui retarde mon retour ?
L'Amour de près m'avoit ſuivie.
Il connoiſſoit bien le boſquet ;
Plus d'une fois ſa main hardie
Pour y dérober un bouquet,
Avoit ſû tromper le Génie.
Honteux de ſe voir prévenu,
Déja ſa prompte jalouſie,
Avec fureur, s'étoit ſaiſie
Du bien que j'avois obtenu.
Une réflexion très-ſage
Que je n'attendois pas de lui,
Bientôt répara cet outrage,
Et nous met d'accord aujourd'hui.

Digitized by Google

Va, ſans me craindre davantage,
Me dit-il, vèrs cette Beauté
Dont les attraits ſont mon image:
Va, cours, de ta fidélité
Préſente-lui cet heureux gage.
Oui, ſon cœur ſeroit moins flaté
De me devoir cette Couronne.
Hélas! de l'encens que je donne,
La plus vaine a ſouvent douté!
Que la ſincérité qu'elle aime,
Par tes mains l'orne de ces fleurs.
Mais je veux y joindre moi-même
Le ſuffrage de tous les cœurs.

Par M. BRUNET.

A Paris, le 3 Décembre 1761.

SUITE des Aſſiſes d'Apollon.

N. B. Des raiſons particulières ont retardé l'impreſſion de ce Morceau, dont le commencement a paru dans le Mercure de *Mai* dernier.

...DANS un des lieux les plus apparens du Temple des Arts, on voyoit les ſtatues de deux de nos plus grands Maîtres en Poëſie, *Deſpreaux* & *la Fontaine.*

Le premier au Génie oſa tracer des loix:
L'autre dans ſes Ecrits n'écouta que ſa voix.

Digitized by Google

Tous deux d'invention, peut-être, moins capables;
Mais à l'art d'embellir joignant celui du choix,
Et, même en imitant, tous deux inimitables.

J'apperçus le jeune & élégant Auteur du Poëme sur la Déclamation. Il contemploit avec respect la statue de *Despreaux*. Un moderne Fabuliste rendoit le même hommage à celle de *la Fontaine*; d'autres passoient auprès d'elle avec moins de recueillement, & leurs Ouvrages se ressentoient un peu de cette indifférence.

Je suivis le digne fils du grand *Racine*, très-grand Poëte lui-même, jusqu'auprès de la statue de son illustre Père.

Aux pieds de cette image, à jamais révérée,
D'une main semant quelques fleurs,
De l'autre faisissant la trompette sacrée,
Il aspiroit aux sublimes honneurs,
Et du Pinde & de l'Empirée.

J'entendis nommer l'Auteur du Poëme sur les merveilles de la Nature. Ce Poëte, arrivé subitement du fond de la Province, n'avoit point l'air Etranger dans ce Palais.

Un autre, qui venoit de faire à pied un assez long voyage, écrivoit tout

Digitized by Google

haut ce qu'il nommoit *ſon Odyſſée*. On applaudit à l'énergie de l'expreſſion & à la richeſſe des rimes. On jugea qu'il eût mis encore plus d'aiſance dans ſa narration, ſi lui-même eût voyagé plus à ſon aiſe.

Je cherchois *Euterpe*, & j'arrivai ſans obſtacle auprès d'elle. Sa Cour étoit des moins nombreuſes. La Muſe s'occupoit à relire quelques-unes de ces Eglogues qu'on a tant lues & tant blâmées. Elle regrettoit qu'aucun nouveau *Fontenelle* ne parvînt à déroger auſſi ingénieuſement à ſes Loix Ruſtiques. De-là, je ſuivis différens perſonnages qui s'avançoient d'un pas plus ou moins peſant, plus ou moins grave, plus ou moins léger vèrs la Muſe qui préſide à l'Eloquence & à l'Hiſtoire: Une foule de monumens atteſtoient le nombre des Orateurs qu'elle avoit inſpirés. Elle recommandoit à ſes nouveaux Diſciples d'employer tour-à-tour cette élégance qui plaît, cette onction qui touche, cette véhémence qui entraîne, cette force qui ſubjugue: mais elle leur défendoit de faire trop ſouvent parler l'*Eſprit*, parce qu'alors il fait taire le *Génie*.

Un jeune Magiſtrat, héritier d'un nom cher aux Lettres, & qui les honore lui-

Digitized by Google

même par ſes talens, reçut une palme des mains de *Clio*.

Elle acceptoit quelques oraiſons funébres ; elle en rejettoit d'autres ; & montrant à leurs Auteurs les ſtatues de *Boſſuet* & de *Flechier*, elle les exhortoit à penſer, à voir comme le premier, à méditer, & à écrire comme le ſecond.

Un d'eux ſurtout qui débitoit aſſez mal de très-beaux diſcours, obtint une palme pour ſa récompenſe. Ce fut ſous condition qu'il chargeroit du ſoin de réciter ſes ouvrages quelqu'un de ces Orateurs qui ne débitent jamais que ceux d'autrui.

Les Hiſtoriens parurent à leur tour. Ils étoient nombreux ; car depuis quelque temps l'hiſtoire eſt à la mode parmi nous. *Clio* plaçoit au premier rang de ſa Bibliothèque, l'hiſtoire d'un ſiécle qui doit l'emporter lui-même ſur tous les autres. Elle y joignoit celle de *Charles XII* & quelques autres Ecrits de ce genre, moins parce qu'il ſont de la même main, que parce qu'ils ſont de la même force. Venoit enſuite un *Abrégé* préférable à une grande Hiſtoire ; & enfin celles de *Louis XI*, celle de *Julien*, celle du *Stathouderat*, les premiers volumes

Digitized by Google

volumes de celle du Bas-Empire, ceux de la nouvelle Hiſtoire de France &c. La Muſe plaçoit à côté des meilleures Hiſtoires les *Eſſais ſur Paris*, ouvrage d'un genre neuf & d'une exécution ſupérieure au genre. Elle recevoit même dans ſes Tablettes quelques compilations utiles ; ſeulement elle prévenoit leurs Auteurs d'être déſormais plus ſobres & ſur les répétitions & ſur le nombre des volumes.

En parcourant des yeux la Bibliotheque de *Clio*, j'apperçus une foule d'autres Ecrits différens quant au genre & quant au but. Je diſtinguai facilement l'*Eſprit des Loix*, ouvrage ſublime où le Génie remplace la méthode & contraint à penſer ceux même qu'il n'inſtruit pas. Je reconnus l'*Ami des hommes*, production noble, utile, & qui n'eſt pas moins le code de l'humanité que celui d'une ſage économie. Je vis d'excellens ouvrages de Politique, de Morale, de Philoſophie, de goût & de pur agrément. Parmi ceux de cette derniere claſſe brilloient quelques Romans ingénieux. Les titres de *Cleveland*, de *Marianne*, de *Zadig*, des *Confeſſions* du Comte de ***, de *Tom Jones*, de *Clarice* & quelques autres fixerent en

Digitized by Google

particulier mes regards & rappellerent à mon esprit une foule d'idées agréables.

Dans cet instant *Clio* proposoit deux réglemens des plus sages. Le premier d'établir un Tribunal qui, comme à la Chine, interdît aux Historiens la liberté de mentir. (Je jugeai que ce Tribunal auroit de l'occupation.) Le second, de défendre à ceux qui possédoient trop bien les Langues mortes, d'écrire dans leur Langue naturelle, sous peine d'être condamnés à en étudier le génie, à varier leurs réfléxions, & surtout à les rendre philosophiques. Dès-lors j'espérai voir diminuer le nombre des in-folio.

Je fus bientôt attiré par une symphonie brillante & soutenue. Quelques jeunes gens s'exerçoient sous les yeux de *Polymnie*, & l'étonnoient par la force & la rapidité de leur exécution. Alors survinrent deux célébres rivaux dans ce genre. L'un avoit longtemps fait l'admiration des connoisseurs; l'autre dès qu'il parut fit les délices du Public. Elle voulut que tous deux occupassent le premier rang dans ses concerts; elle recommanda au plus ancien d'aimer son jeune Emule; elle ordonna à celui-ci d'admirer son aîné.

Digitized by Google

Un homme encore plus célèbre dans un genre plus difficile, attiroit la principale attention de *Polymnie*. Il étoit presque le premier qui eût fait de la Musique dans un Pays où l'on chantoit depuis près d'un siécle; mais il eut d'abord plus d'admirateurs que de Partisans. On regarda longtemps son génie comme barbare, parce qu'il parcouroit des routes inconnues au vulgaire. En vain découvrit-il le sentier qui y conduisoit, au grand nombre de ceux qui ne suivoient que des chemins battus. Nul n'y entra, ou ne put y entrer. Je vis cet illustre Artiste offrir à *Polymnie* l'ouvrage qu'il intitule si justement *Code de Musique*; je vis la Muse le distribuer à ses Elèves, à la place des leçons qu'elle-même se proposoit de leur donner.

Un de ses favoris, qui n'avoit point de Rivaux lorsqu'il falloit chanter les Dieux, lui faisoit hommage de quelques Opéra. Ils furent acceptés, parce qu'ils déceloient de la délicatesse & du goût; mais la Muse lui demanda sur le champ les productions de son génie & l'exhorta à les multiplier.

Survint un autre Artiste, connu par des succès brillans. Il exprimoit avec la même vérité, avec la même force, les

Digitized by Google

regrets de *Lucas*, & les fureurs d'*Hercule*.

La Muſe ſourioit à deux de ſes plus chers favoris, les mêmes à qui le ſoin de ſon Temple étoit confié. Ils offroient à ſes regards, un ſpectacle ſupérieur à tous ceux qu'ils dirigeoient; deux amis qui couroient enſemble la même carrière, & que ni l'intérêt, ni la rivalité n'avoient pû déſunir.

Celui qui mit de ſi doux accens dans la bouche d'*Eglé*, reçut de *Polymnie*, des éloges ſur ſes talens, & des reproches ſur ſon ſilence; elle en faiſoit de plus vifs encore à ce Cenſeur auſtère, qui fit chanter ſi gaîment *Colette* & *Colin;* mais qui voudroit la réduire elle-même à ne chanter que dans une autre Langue. Pour le pouſſer à bout, elle fit exécuter devant lui quelques Morceaux d'*Armide*. Il fut attendri, ému, tranſporté, & s'affermit plus que jamais dans ſon ſyſtême.

Là parurent auſſi quelques jeunes Artiſtes, applaudis dans un genre nouvellement accrédité. L'un aſſaiſonnoit des plus agréables ſons l'aveu choquant de *Toinette*, l'autre exprimoit la gaîté naïve de *Blaiſe;* preſque tous méritoient des éloges & tous furent loués, ou encouragés.

Digitized by Google

En même temps *Polymnie* recevoit l'hommage des Poëtes lyriques ; & c'étoit là le moindre des ſacrifices qu'ils lui faiſoient. Du reſte, ces nouveaux courtiſans étoient en petit nombre, & rien n'annonçoit que ce nombre dût s'accroître. La Muſe félicitoit ſur leurs ſuccès paſſés l'Auteur des *Elémens* & celui de *Zélindor* ; elle exhortoit ceux d'*Hercule* & d'*Eglé* à mériter de nouveaux ſuffrages.

Ce ne fut qu'en héſitant que je pénétrai dans le ſanctuaire d'*Uranie* : j'y étois parfaitement étranger. Je reconnus toutefois une partie de ceux à qui ce ſéjour étoit le plus familier, les *De l'Iſle*, les *Mairan*, les *le Monier*, les *Clairaut*, les d'*Alembert*... Ce dernier, que j'aurois pu indifféremment nommer plutôt, n'étoit étranger preſque nulle-part dans ce Temple. Je vis d'autres diſciples d'*Uranie* qui, ſans recourir au calcul géométrique, élevoient leurs idées au-deſſus de la ſphère commune, & ſubjuguoient notre eſprit par la force de leur imagination.

Mais du génie, enfin, telle eſt la noble audace.
Il détruit tout obſtacle, il franchit tout eſpace ;
Il vole, rarement il ſe borne à marcher ;

Digitized by Google

Et du monde entier qu'il embraſſe,
Les Poles à ſon gré ſemblent ſe rapprocher.

Du lieu où ſe diſtribuoient tant de ſublimes leçons, je paſſai dans un autre où la Peinture & la Sculpture étaloient de rîches tréſors. Là une foule d'Artiſtes de l'un & de l'autre genre attendoient les préceptes d'*Uranie* & méritoient ſes éloges.

Reſtout, digne neveu d'un grand Maître, parut ſacrifier à la force plutôt qu'aux graces de l'expreſſion ; mais ſes beautés mâles inſpiroient le reſpect.

Vanloo réuniſſoit le double avantage d'attacher & de ſéduire ; il joignoit à la plus belle ordonnance un coloris encore ſupérieur.

Pierre, éléve & rival du ſecond, allioit aux graces de ſon pinceau, toute l'énergie de la touche du premier.

Vien, qui dès ſon début donna des chefs-d'œuvres & en fit eſperer d'autres, tenoit exactement tout ce qu'il avoit promis. A ſes côtés une aimable Magicienne traçoit quelques figures d'inſectes ou d'oiſeaux, & ſembloit créer plutôt que peindre.

Natoire, dont le pinceau docte & ſage eſt digne de la grandeur des ſujets

Digitized by Google

qu'il traite, & de la majesté des Temples qu'il décore, s'attachoit à former une troupe de jeunes éléves sous les yeux mêmes d'*Uranie* & par son ordre. Je vis la Muse applaudir aux efforts du Maître & aux progrès des Disciples.

Boucher, cet agréable imposteur, doué d'une imagination vive & tendre, offroit à nos yeux la Nature moins comme elle est, que comme elle devroit être. Son Art va plus loin qu'elle ; il nous fait desirer ce que, sans lui, nous n'eussions pas même soupçonné.

Hallé, *Jeaurat* & *Dumont* peignoient sçavamment l'Histoire. *Chardin* copioit exactement la Nature, mais sans l'arranger. *Greuse* l'arrangeoit & la vivifioit. Un jeune Artiste pour son coup d'essai, retraçoit à nos yeux cette journée sanglante (*a*) où LOUIS-LE-BIEN-AIMÉ, attaqué par tant de Nations réunies, signala sa fermeté durant le péril, & sa clémence après la victoire.

Vernet, dans ses Marines, sembloit prescrire aux Mers le calme ou la tempête. Ce n'est point une imitation qu'il nous offre, c'est la chose même.

Enfin, j'apperçus beaucoup d'autres

(*a*) La Bataille de *Fontenoi*, peinte par M *Lanfant*.

Digitized by Google

Artiſtes dont les productions faiſoient honneur à l'Art & au ſiécle. J'en vis deux, (*b*) ſurtout, à qui l'âge n'avoit pas encore permis de multiplier les preuves de leur talent; mais le mérite de ces preuves ſuppléoit à leur nombre. Je vis des Portraits où *Natier* déployoit les graces & la richeſſe, *Toqué* l'exactitude & la reſſemblance, *Aved*, le naturel & la vérité: Je vis *Latour* peignant en paſtel *Uranie* elle-même exprimer la majeſté de ſes traits, & tout le génie qui éclatoit dans ſes yeux.

Le burin multiplioit chacun de ces chefs-d'œuvre. Les *Cars*, les *Lebas*, les *Wile*, les *Lemire*, faiſoient triompher cet Art inconnu aux Anciens. L'inimitable *Cochin* s'aſtraignoit rarement à copier. Il inventoit, il créoit, il donnoit libre carrière à ſon génie. C'étoit un Peintre auquel il ne manquoit que la couleur.

Le nombre de nos *Phidias* ne me parut pas le céder à celui de nos *Apelles*. A leur tête on voyoit *Bouchardon*, le même que cette Capitale a chargé du ſoin d'acquitter ſon zéle & ſa reconnoiſſance dans un monument qui eſt le fruit

(*b*) MM. *Doyen* & *Deshayes*.

Digitized by Google

de l'une & de l'autre. (*c*) On distinguoit *Lemoine*, déjà célebre par ses travaux & ses succès dans le même genre (*d*). *Pigal*, qui, dans un seul ouvrage éternise la vie & la mort d'un Héros (*e*). *Falconnet* qui semble avoir fourni de nouveaux traits à l'Amour (*f*). *Slodtz*, qui enrichit de nouveaux attributs le zéle & la piété (*g*). D'autres Artistes moins célebres, mais nés pour le devenir, s'attiroient déjà les regards d'*Uranie* en attendant qu'ils pussent partager ceux du Public.

Divers Amateurs éclairoient les Artistes de leurs sages conseils. Quelques-uns même embellissoient leurs leçons des charmes de la Poësie. La Muse admit dans son Sanctuaire l'ingénieux Auteur de l'*Art de peindre*, couronné en même tems des lauriers d'*Erato*. Un autre personnage, né dans un rang où l'on se permet facilement de tout ignorer,

(*c*) La Statue Equestre du Roi.

(*d*) Les Statues du Roi qui sont à Bordeaux & à Rennes.

(*e*) Le Mausolée du Maréchal de Saxe.

(*f*) Outre cette Figure de l'Amour, si justement vantée, M. *Falconnet* a fait les nouveaux embellissemens de S. Roch où l'on compte des chefs-d'œuvres.

(*g*) Le Monument du Curé de S. Sulpice.

Digitized by Google

joignoit à la noble ambition de tout ſçavoir, le courage & le génie propres à y parvenir. Il n'étoit pas Peintre, & auroit pû inventer la Peinture. Il avoit enrichi d'un nouveau genre cet Art, déjà ſi riche en comparaiſon de ce qu'il fut autrefois ; il exhortoit les Peintres de ſa Patrie, à connoître, à reſpecter le *Coſtume* ſi ſouvent ignoré, ou négligé par les plus fameux Peintres voiſins.

Non loin de là, quelques plans d'Architecture attiroient les regards & les applaudiſſemens d'*Uranie*. On admiroit entr'autres l'élévation d'un nouveau Temple qui par ſa majeſté, ſa magnificence & ſon étendue, méritoit de porter ce nom, ſi injuſtement prodigué à tant de petites Chapelles.

A côté on voyoit le Plan d'un nouveau Palais deſtiné à être le berceau des jeunes Eléves de *Mars* : Monument de magnificence & de bonté, digne d'un Roi qui, non content de récompenſer les ſervices, ſçait encore les prévenir.

Tous ces ouvrages s'élevoient ſous les yeux & par les ſoins d'un Miniſtre choiſi pour préſider aux Beaux-Arts, qu'il connoît & qu'il aime. Loin d'avoir été retenu par des difficultés effrayantes, il a trouvé des reſſources où

Digitized by Google

d'autres ne trouvoient que des obſtacles, & à fait voir dequoi le zéle eſt capable lorſqu'il eſt dirigé par le goût.

De grandes acclamations, une lumière plus éclatante annoncerent l'arrivée du Dieu des Arts. Il parut content de l'affluence des Spectateurs qu'il trouva plus nombreuſe que dans le dernier ſiécle. C'étoit déja un préjugé en faveur du nôtre, & à bien des égards, le rapport de chaque Muſe confirma ce préjugé. *Caliope* ſurtout, qui à peine s'étoit montrée dans les Aſſiſes précédentes, parut dans celles-ci avec la noble audace qui la caractériſe. *Thalie* montroit un peu moins d'aſſurance. Mais celle de *Melpomène* étoit à ſon comble. Cette Muſe marchoit même avec plus d'appareil que jamais.

Alors des cris ſéditieux ſe firent entendre. Un de ces hommes qui n'eſtiment que les ſiécles dont ils n'ont pas été, voulut démontrer qu'il n'y avoit rien de bon dans celui dont il étoit. Heureuſement *Apollon* n'en jugea ni par les diſcours ni par les ouvrages de ce Déclamateur. Il exhorta tous ces détracteurs de leurs contemporains à louer tout ce qui eſt louable, ſans en voir la date, à reſpecter tout grand homme

Digitized by Google

fût-il encore vivant, à encourager tout jeune Elève, dût-il promettre d'effacer un jour ſes Maîtres.

Sur les pas de l'Aigle rapide,
Un jeune Aiglon peut s'égarer ;
Loin d'effrayer ſon vol timide,
Oſez le ſoutenir & ſçâchez l'éclairer.
Un coup d'eſſai, ſans être une merveille,
Peut de plus d'un Chef-d'œuvre être l'avant-coureur.
Louez avec tranſport, reprenez ſans aigreur :
Au ſuccès de *Mélite* on dut le grand *Corneille*.

Il me parut que le Dieu des Arts approuvoit encore moins la baſſe adulation, la louange mercenaire, qu'une ſatyre outrée. Il montroit aux vrais *Ariſtarques* le modéle qu'ils devoient ſuivre.

C'étoit, qui? la Critique, à l'œil fixe & ſévére ;
Au crayon ſûr, au flambeau redouté ;
A l'Artiſte, à l'Auteur, offrant une clarté,
Trop certaine de leur déplaire.
De l'importune Vérité,
Utile & fâcheuſe interprête,
Sa voix de l'Orateur confond la vanité,
Fait taire l'Ignorant, fait trembler le Poëte.
Par elle du faux goût le mérite eſt vengé ;

Digitized by Google

Et jamais Faquin protégé
Ne rendit ſa bouche muette.

Enſuite *Apollon* s'adreſſa à toute l'Aſſemblée, & dit, en meilleurs termes que je ne vais le répéter :

Renoncez aux ſoins ſuperflus
De réunir tous les ſuffrages :
Chaque ſiécle eut ſes avantages,
Et ſes écueils, & ſes abus.

Reſtaurateur de votre Scène,
Corneille au joug de *Melpomène*
Soumit l'âme du Spectateur.
Peut-être, avec moins de génie,
Mais plus de goût, plus d'harmonie,
Plus d'élégance & de douceur,
L'Auteur de *Phédre* & d'*Athalie*
Connut mieux la route du cœur.

Mais à ce couple, qu'on admire,
Ce ſiécle donna des égaux.
D'un nouveau couple que j'inſpire
Sçâchez eſtimer les travaux.
A *Monime* oppoſez *Zaïre*,
A *Cinna*, *Rhadhamiſte*, à *Rodogune*, *Alzire*;
Et gardez-vous alors, entre ces grands Rivaux,
De prétendre aſſigner nul rang & nul empire.

Ce Peintre-né, ce *Térence* nouveau,

Plus vif, plus gai que l'ami de *Lélie*,
Ce favori de *Momus*, de *Thalie*,
Du ridicule, ingénieux fléau;
Moliere enfin, dans la nuit éternelle
N'emporta point ſon ſublime pinceau.
Plus d'un Diſciple à ſes leçons fidéle,
En hérita; plus d'un heureux tableau
Semble partir de ſa touche immortelle
Lorſqu'il ſubit les horreurs du tombeau.

O vous, Auteurs, & vous, dont la douce impoſture,
Aux preſtiges de l'Art aſſervit la Nature!
Voulez-vous obtenir, voulez vous mériter
La gloire, le ſeul prix digne de vous tenter?
Marchez, ne voyez qu'elle au bout de la carrière;
Tout profane mêlange obſcurcit ſa lumière.
Fuyez de l'intérêt le ſentier ténébreux,
Ces obliques détours, ces accès plus honteux,
Où tout eſprit jaloux & ſe plaît & s'égare.
D'où vient qu'un noir dépit de votre âme s'empare,
Si d'un autre à vos yeux on chérit les talens?
Il eſt plus de lauriers que de fronts triomphans.
Voyez ces fiers humains que le Dieu de la guerre
Pour défendre, ou détruire, arme de ſon tonnerre;
Voyez *Daun*, *Frédéric*, *Broglie* & *Ferdinand*,
Chacun d'eux eſt rival, & chacun d'eux eſt grand.
La Gloire, objet des vœux de toute âme ſublime,
Pour vous ſource de haine, entr'eux produit l'eſtime.

Digitized by Google

Ah ! ceſſez d'avilir, par de honteux combats,
Ces talens dont le luſtre ennoblit vos climats.
Qu'ils ſoient toujours des Arts la paiſible Patrie ;
Que par vous leur ſplendeur jamais ne ſoit flétrie ;
Qu'elle attache en tout temps les yeux de l'Univers.
Mes bienfaits, mes tréſors vous ſont encore ouverts :
N'en troublez point la ſource & ſçâchez vous connoître.
Vous êtes toujours grands ; mais oſez le paroître.

Après cette harangue, dont la Morale ne corrigea ſans doute perſonne, *Apollon* levala ſéance, & tout diſparut : c'eſt-à-dire, Madame, que je m'éveillai. Peut-être ce récit produit-il en vous un effet tout contraire. C'eſt, je l'avoue, rêver longtemps pour ne voir que des choſes de cette nature.

Ah, pour en voir d'une plus douce eſpéce,
Soit en erreur, ſoit en réalité,
Puiſſai-je avoir l'heureuſe faculté
Ou de dormir, ou de veiller ſans ceſſe !

Digitized by Google

ETRENNES à mettre en Chant.

*A M. de P. E****

Invidia virtutum comes, (Pæd.)

Soit que l'an commence ou s'écoule,
Tels sont mes soins affectueux,
Qu'ils n'attendent jamais la foule,
Pour vous assurer de mes vœux.

Le penchant plutôt que l'usage,
Me fait venir vous étrenner.
Que ces vers, *Iris*, soit le gage
De ce que je vous puis donner.

Le seul présent que j'aye à faire,
Et que je vous ai fait cent fois;
C'est un tribut toujours sincère,
Et de mon cœur & de ma voix.

Sans craindre l'odieux vulgaire,
Chaque jour mon zéle & mes chants
Vous développoient le mystère,
De mes plus secrets sentimens.

Acceptez mon nouvel hommage,
Dût-on en gloser encor plus:
C'est par le plus tendre langage,
Qu'il faut célébrer vos vertus.

Digitized by Google

Auriez-vous pû me faire un crime,
De mes airs, de mon dévoûment ?
Ils n'ont rien que de légitime :
On peut aimer ſans être amant.

Qu'il m'eſt doux de laiſſer paroître
Les ſentimens reſpectueux
Qu'en moi, dès long-tems, ont fait naître
Votre bon cœur & vos beaux yeux

Des Méchans la langue perfide
N'aura jamais priſe ſur nous,
Ayant la ſageſſe pour guide,
Et pour confident votre époux.

Rien n'honore tant le mérite
Dont l'éclat bleſſe en vain les Sots,
Que les murmures qu'il excite,
Et la fureur de ſes Rivaux.

La vertu que rien n'épouvante,
Doit raſſurer nos tendres cœurs :
L'amitié la plus innocente
Trouvera toujours des Cenſeurs.

Une aimable Philoſophie
Charme & remplit tous nos loiſirs ;
Et nos devoirs, qu'elle varie,
Deviennent nos premiers plaiſirs.

Digitized by Google

Mais cette union tendre & pure
Ne peut nous faire un sort si doux,
Qu'enfin elle ne nous procure,
Bien moins d'amis que de jaloux.

Non, rien n'irrite plus leur rage,
Que la paix des cœurs vertueux.
Notre bonheur leur fait ombrage,
Parce qu'il n'en est point pour eux.

Qu'une si belle intelligence
Est pour vous un tourment affreux;
Vous, dont la haine & la vengeance
Ne font qu'en resserrer les nœuds!

Sur les douceurs de notre vie
Versez le fiel de vos discours;
Mais vous mourriez plutôt d'envie,
Que d'en troubler jamais le cours.

ENVOI,

A M. son Epoux.

Que le destin te fut prospère!
Rien n'égale, ami, ton bonheur:
Quels vœux pour toi sauroit-on faire?
D'*Iris*, n'es-tu pas possesseur?

Par le CHEVALIER DE JUILLY-THOMASSIN.

Digitized by Google

LE mot de la premiere Enigme du mois de Décembre eſt *le Plaiſir*. Celui de la ſeconde eſt *la pelote de neige*. Celui du premier Logogryphe, eſt *la Mouchette*, dans lequel on trouve *Met, home, muet, houe, thé, écho, mouche, touche, écot, écume, méche, Comète, Tome, Eté, hotte, Muto, Chouette, hôte*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Hermaphrodite*, où l'on trouve *Epitaphe*, en ajoutant un *P. Hermite, thiare, Admete, Priam, hidre, Pirrha, Pirame, Œdipe, Pierre, Phédre, Orphée, Morphée, Héroïde, Armide, Héro, mort, haïr, aimer*.

ENIGME.

Je ſuis vieille & pleine d'appas;
Quoique noire, je ſuis belle;
Tel qui pourroit me voir où ſon plaiſir l'appelle,
Pour cela ne me connoît pas.
Souvent, ſans que l'on me querelle,
Je ſuis Quinteuſe, & je m'en fais honneur.
On me voit dans la régle obſerver le ſilence;
Je l'impoſe aux humains & fais du bruit en France;
Je fais voir en mes traits des ſignes de valeur.

Digitized by Google

Je ſuis peu ſans l'Amour, l'Amour eſt peu ſans moi:
Mais pour le déclarer il faut bien des meſures;
Mes ſoupirs ſont diſcrets, mes paroles ſont pures;
Je plais enfin au Berger comme au Roi.

AUTRE.

Je ſuis & courte & longue, & de plus très-légère.
Je brille pardevant, un peu moins par derrière;
Je ſers à bien des gens, & même aux animaux;
Tous croyent en me portant paroître bien plus beaux.
On me voit à la Cour, & je brille au Théâtre;
Je pare avec orgueil la tête d'un Mulâtre.
Place avec art mes pieds, je regarde les Cieux;
Mais je n'en vois pas plus, hélas! je n'ai point d'yeux,
Et crains peu les regards de quiconque me porte.
Je plais pourtant ſouvent; mais, Lecteur, que t'importe?
Songe que malgré toi j'ai du moins pu t'orner.
En ce cas-là, *motus!* crains de me deviner.

Par Mlle CHAPELAIN, *à l'Eſſai, baſſe Normandie.*

Digitized by Google

AUTRE.

Cum sextis pedibus nomen venerabile gesto;
Si medium tollas, turpiter ejicior.

D. N. Abonné au Mercure.

LOGOGRYPHE.

Zélé pour tout devoir qu'impose la valeur,
Je n'écoute jamais que la voix de l'honneur.
Mais, Lecteur, si tu veux à coup sûr me connoître;
Il te faut, dans les pieds qui composent mon être,
Trouver le Conquérant qui vainquit *Bajazet*;
Celle dont la beauté captiva *Charles-Sept*;
Cet endroit, où *Montfort*, animé par la Gloire,
Ne dut qu'à son courage une illustre victoire;
Un Théâtre, où jadis on vit le grand *Henri*
Triompher en Héros, d'un puissant Ennemi;
Du Monde une partie en richesses féconde;
Une autre que *Colomb*... Que dis-je? ... un nouveau Monde;
Un Peuple auquel le *Cid* livra plus d'un combat;
Ce qu'en officiant, fait briller un Prélat;
De notre Rédempteur l'incomparable Mère;
Un Guerrier patriote autant que téméraire.
Je finis par la Ville, où *Caton* eut le sort
De laisser un vain titre à son nom, par sa mort.

Par M. de LANEVERE, *ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.*

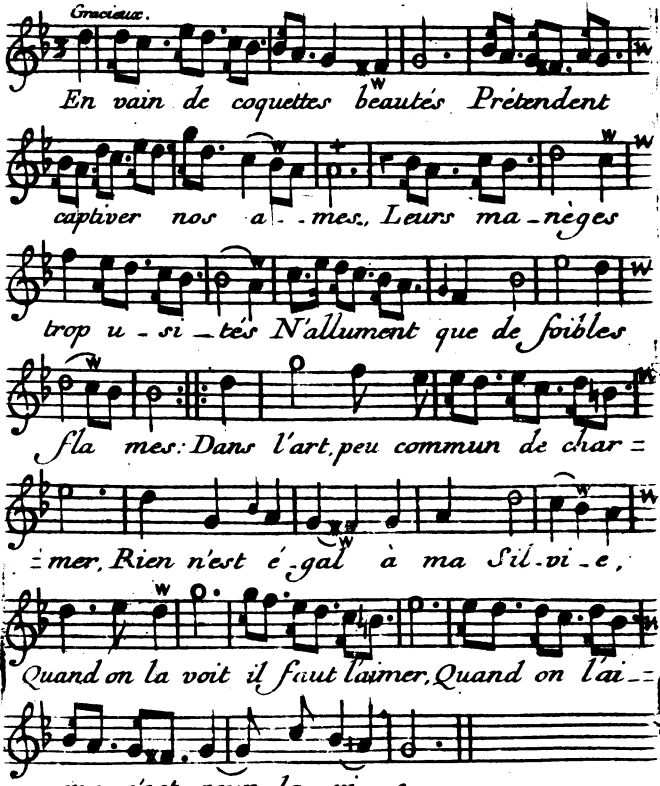
Digitized by Google

AUTRE.

EXPERT en fine Diablerie,
Lecteur, je ſuis un vrai Lutin,
Engendré par l'Eſprit malin,
Et le Tartare eſt ma Patrie.
A ce début, criant *haro*,
Et pouſſé d'un ſaint héroïſme,
L'Abbé va faire un exorciſme,
Et me dira *Vade retrò!*
Je n'ai point deſir de mal faire,
Mon cher Abbé, raſſure-toi;
Je viens dans l'ombre du myſtère
T'entretenir, écoute-moi.
Inviſible par ma nature,
Quand je prends humaine figure,
Mes pieds ſont au nombre de dix.
En les décompoſant, le nom du fils d'*Anchiſe*
S'offre au premier abord; ce que l'on voit dans l'air
Quand le temps eſt couvert; ce qu'eſt ſans ſa chemiſe
Une femme; un oiſeau; un fruit, un bras de Mer
Connu dans le Levant; le nom d'une Furie;
L'Empire de *Neptune*; un Eſclave tout noir;
Un chemin dans Paris, éclairé chaque ſoir;
De tous les végétaux le principe & la vie;

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Une plante aquatique ; un temps ou les oiſeaux
Sont malades ; l'endroit où l'on met la volaille
Quand on veut l'engraiſſer ; l'abrégé de muraille ;
Ce qui d'un bâtiment aide aux matériaux ;
En faut-il encor davantage ?
Ce que fait un habit quand il eſt trop étroit ;
La perſonne à qui chacun doit
L'honneur & le reſpect, la tendreſſe à tout âge ;
Ce qu'on regrette d'un bon Roi ;
Ce que d'un méchant on déteſte
Aiſément ſe trouve chez moi.
Adieu, Lecteur, voilà mon reſte.

CHANSON.

En vain de coquettes Beautés
Prétendent captiver nos âmes,
Leurs manéges trop uſités
N'allument que de foibles flâmes.
Dans l'art peu commun de charmer
Rien n'eſt égal à ma Silvie :
Quand on la voit, il faut l'aimer ;
Quand on l'aime, c'eſt pour la vie.

Plus encor que tous ſes appas,
Son eſprit eſt ſûr de ſéduire ;
Ce qu'elle dit, je ne crois pas
Qu'une autre puiſſe mieux le dire.
Dans l'art &c.

Digitized by Google

Comment peindre les traits divins
Qui rendent la Belle parfaite ?
Le pinceau tombe de mes mains :
Plus Amant qu'Auteur, je répéte :
Dans l'art &c.

Les Paroles ſont de M. GUICHARD, *& la Muſique de M.* LEGAT DE FURCY.

NOUVELLES

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXTRAIT d'un Manuſcrit de la Bibliothèque du ROI, intitulé : Miracles de Notre-Dame : par Perſonnages.

LES recherches qu'on a faites de l'origine du Théatre François, ne laiſſent plus douter qu'il doit ſa naiſſance à des repréſentations données pour inſtruire & édifier le Peuple ſimple & ignorant. Quoique le célebre Auteur de l'Art Poëtique n'ait pas trop approfondi ce fait, qui n'étoit point encore bien éclairci de ſon temps; il l'a cependant annoncé comme certain. Il eſt inutile de rapporter ſes Vers, qui ne ſont ignorés de perſonne; mais on doit remarquer qu'en ceci *nos dévots Ayeux* n'ont fait que ſuivre, ſans le ſçavoir, & par néceſſité, l'exemple des Grecs, des Romains, & de toutes les Nations qui ont eu l'idée du Poëme Dramatique. Il eſt démontré que ce genre eſt très-propre,

Digitized by Google

& semble inventé pour répandre avec plus de succès, des faits & des maximes que la Religion avoit dessein de consacrer, & que l'effet de la représentation, dans tous les temps, a été le moyen le plus sûr pour autoriser & persuader une tradition. Ce n'est donc point par imitation, mais d'après leurs propres lumieres & ce raisonnement commun à tous les hommes, que nos Peres ont, pour ainsi dire, crée une espece de Poësie Dramatique : & le premier usage qu'ils en ont fait, a été, ainsi que chez les autres Peuples, pour l'utilité de la Religion, & la correction des mœurs.

Les premiers éssais de cette Poësie parurent en latin, & servirent à terminer, dans les Egliſes l'Office des Fêtes solemnelles. Dans la suite on les composa en langue vulgaire; & comme ils avoient pour but l'instruction des Assistans, on crut devoir étendre la durée de l'action aux dépens du Sermon ordinaire dont ils tenoient lieu; & l'on réduisit cette partie du Service Divin, à une Prédication d'environ un quart d'heure. Cette courte Homélie faisoit ordinairement l'ouverture de la piéce; quelquefois elle la terminoit, ou s'y trouvoit insérée, suivant la circonstance, ou le caprice de l'Auteur.

Digitized by Google

On finissoit toujours par le *Te Deum*. C'est de-là qu'a été introduit l'usage adopté par les Auteurs de *la Passion* & autres mystères & moralités. Et quoique ces Poëmes passent pour les premiers Dramatiques François, ils sont cependant tous postérieurs à ceux dont on va parler.

Il y a apparence qu'il en a été composé un grand nombre; mais comme ils ont précédé l'invention de l'Imprimerie, ils n'ont pu parvenir jusqu'à nous. Le seul manuscrit qui en soit connu, est celui dont on entreprend de rendre compte: on doit par conséquent le regarder comme unique, l'un des plus précieux Recueil de Poësie Françoise, & peut-être le seul dans cette partie Dramatique.

Les Poëmes qu'il contient étant incontestablement du nombre de ceux qui ont établi & fondé le Théâtre François, l'on sera sans doute surpris que les Auteurs de l'Histoire de ce même Théâtre ayent pû négliger une partie aussi considérable; & ce reproche ne seroit que trop bien fondé, s'ils n'avoient pas à alléguer le plan de leur propre ouvrage, qui ne leur a permis d'y faire entrer que les Piéces représentées

Digitized by Google

au Théâtre ; conſéquemment celles-ci ayant précédé même la conſtruction des échafauts ; n'y peuvent avoir place. On pourroit auſſi répondre qu'ils ont eu tort de s'être impoſé des bornes ſi étroites, qui ſemblent leur avoir interdit l'avantage de pouvoir donner une plus ample connoiſſance de notre Poëſie Dramatique. Quoiqu'il en ſoit, le préſent article peut y ſervir de ſupplément : c'eſt par cette raiſon qu'on a cru devoir entrer dans des détails, & caractériſer, autant qu'il eſt poſſible, un monument précieux, inconnu juſqu'à nos jours, qui ne peut qu'exciter & même intéreſſer la curioſité des Amateurs de ce genre de Littérature.

Le Recueil en queſtion eſt diviſé en deux volumes *in-folio*, dont le premier comprend vingt-deux Poëmes, & le ſecond dix-huit. Indépendemment du petit Sermon en proſe, dont chacun eſt accompagné : il peut contenir environ huit cent vers. Le manuſcrit eſt ſur velin, des mieux conditionnés : l'écriture qui paroît toute de la même main, eſt des meilleures du temps, parfaitement liſible, ſur deux colonnes, & ornée de très-belles mignatures. Les quarante Piéces ſont verſifiées dans le même genre.

Digitized by Google

On ne peut cependant pas assurer qu'elles soient toutes d'un seul Auteur.

Avant de passer aux extraits des Poëmes, il est nécessaire de justifier leur grossiere simplicité, en faisant remarquer qu'ils ont été composés vers le commencement du quatorziéme siécle, dans un tems où l'ignorance étoit extrême. Les pieux Auteurs de ces ouvrages n'osant hazarder (comme on a fait depuis) les mystères les plus sacrés de la Religion, crurent pouvoir prendre pour sujets des récits fabuleux & ridicules, abandonnés à la crédulité du vulgaire, & que les Docteurs les plus éclairés du temps avoient rejettés comme absurdes. Ajoutez à cela la dévotion particuliere des François envers la Sainte Vierge: l'on sçait avec quel zéle, ils ont, par les raisons les plus solides, soutenu le culte religieux & légitime qui lui est dû: comme le Peuple ignorant n'est pas à portée de les comprendre, nos Auteurs animés du même esprit, voulurent y suppléer, & l'instruire par le moyen de ces Drames, dont la nouveauté attiroit un concours prodigieux aux Prédications. Au reste, on n'entreprend point d'excuser entiérement la liberté que les Auteurs ont osé prendre, & que leurs successeurs,

Digitized by Google

dans la même carrière ont étendu beaucoup plus loin. Il suffit que l'intention des uns & des autres a été très-louable ; que leurs productions, après avoir été souffertes & autorisées pendant environ deux cent cinquante ans, ont donné lieu à des ouvrages plus raisonnables, auxquels ont succedé d'autres plus réguliers, & enfin ces chefs-d'œuvres qui ont élevé le Théâtre François au plus haut degré, & l'ont rendu le modèle de tous les autres. Ce sont ces premiers commencemens ; c'est ce premier degré du Théâtre, ignoré jusqu'à présent, qu'il est nécessaire de faire connoître. Le Lecteur judicieux ne doit pas y chercher l'autorité des Faits, ou de la Morale, non plus que les Régles de la Poësie Dramatique. Cet article n'est fait que pour satisfaire une curiosité d'autant plus raisonnable, que par son moyen on éclaircit & on constate l'époque la plus ancienne, la moins connue, & la plus importante de notre Théâtre.

Digitized by Google

EXTRAITS des Miracles de NOTRE DAME.

PREMIER MIRACLE.

Ci commence un Miracle de Notre-Dame, d'un Enfant qui fut donné au Diable quand il fut engendré.

Un Seigneur & sa Femme prennent de concert, la résolution de vivre en continence. Le Démon veut traverser ce dessein, & s'adressant au mari, qu'il croit le plus foible, il lui suggére le desir de ne point garder sa promesse. La Dame ne se rend qu'à regret, & par dépit, elle voue au malin-esprit l'enfant qui doit naître. Lorsqu'elle ressent les premieres douleurs, le Seigneur court à l'Eglise prier Dieu & la Sainte Vierge, d'accorder à son Epouse une heureuse délivrance. Pendant son absence, la Dame met au jour un Fils; & sans perdre de temps, ordonne à sa voisine d'aller chercher le Curé pour le baptiser. Le Démon s'y oppose, & déclare au Prêtre que l'Enfant lui appartient, par le don que la Mere lui en a fait. Le Prêtre surpris, interroge la Dame, qui convient de son crime, & demande grace à l'Es-

Digitized by Google

prit-malin : il consent à lui laisser cet Enfant jusqu'à l'âge de sept ans, sous condition que pendant ce temps-là, il ne recevra point le Baptême. Au bout de ce terme, nouvelle supplication de la part de la Dame : Satan insiste, & n'osant rien faire sans ordre de son maître, il retourne aux enfers. La certitude que cet Enfant ne peut lui manquer, détermine *Lucifer* à consentir à un délai de huit années.

Enfin ce jeune Garçon entre à peine dans sa quinziéme année, qu'un jour il vient les larmes aux yeux, dire à son pere & à sa mere, qu'en jouant avec ses camarades, l'un d'eux l'a appellé *Juif & Payen*. Le bon Seigneur & sa Femme consternés, racontent naïvement leur histoire. Sur ce récit, l'Enfant prend le parti d'aller à Rome, pour se soustraire au pouvoir du *Démon*. Le Pere & la Mere de leur côté, vont en pélérinage à Notre-Dame de Boulogne.

Arrivé à Rome, le Fils demande où est le Palais du Saint Pere. Les Sergens d'armes lui refusent l'entrée; & enfin ne le laissent passer qu'à la faveur de deux florins qu'il leur donne.

Digitized by Google

PREMIER SERGENT D'ARMES, regardant les florins.

Ils ſont bons, mon ami; paſſez.

Le Pape après avoir donné ſa bénédiction à l'Enfant, l'envoye à ſon Confeſſeur, qui eſt un Hermite. Ce Juge-ci l'adreſſe à un autre Hermite, qui s'étant mis au fait du cas où le jeune Garçon ſe trouve, le conſole & l'exhorte à ſe confier en la protection de la mere de *Dieu*. Effectivement l'affaire eſt portée au Tribunal céleſte. En vain le *Démon* veut-il reclamer ſon droit prétendu, la Sainte Vierge intercéde puiſſamment; & Dieu déclare nul un traité criminel fait par une Mere, & auquel le Pere n'a aucune part. La piéce finit par un *Te Deum* que tous les Acteurs chantent avec les ſpectateurs, pour rendre graces à Dieu d'un ſi heureux événement.

EXTRAIT de l'Héroïde de GABRIELLE D'ÉTRÉES à HENRI IV, de l'Auteur de Sapho & de Biblis.

Le ſuccès de l'Epître d'*Héloïſe* à *Abailard*, a inſpiré à pluſieurs de nos jeunes

Digitized by Google

Auteurs le desir d'acquérir la même gloire. On doit d'autant plus d'encouragement à leurs travaux que c'est dans ces sortes d'éssais qu'il est le plus facile de discerner le germe de génie tragique. Il semble qu'un nouveau siécle va commencer ; & ceux qui s'intéressent au soutien des Lettres en France, fixent leur attention avec une espéce de curiosité, mélée de plaisir, sur tout ouvrage qui porte l'empreinte du talent & qui pourroit leur faire concevoir l'espérance séduisante de voir remplacer parmi nous les célèbres Dramatiques qui ont acquis le droit de se reposer sur leurs lauriers.

L'Auteur de la nouvelle Héroïde a déjà mérité leurs regards par celles de *Sapho* & de *Biblis*. On a remarqué dans la premiere, des peintures vives & animées, des situations bien saisies, de la douceur & de l'exactitude dans la Versification : dans la seconde, on a été étonné de la force & de l'agitation qui y régnent ; le Poëte a sçu faire passer dans l'âme de ses Lecteurs les mouvemens tumultueux & les images éffrayantes qui doivent troubler une femme tourmentée tour-à-tour, & par l'impétuosité de ses remords, & par l'ascendant de la passion incestueuse qui la sub-

Digitized by Google

jugue malgré elle. On n'a reproché à cette derniere Piéce que quelques longueurs faciles à corriger.

Le Sujet de celle qui paroît aujourd'hui a quelque chose qui intéresse plus particulierement la Nation. Il faut être homme de Lettres pour connoître *Abailard*, *Philomèle*, *Biblis*; il ne faut qu'être François pour connoître *Gabrielle d'Etrées* & le nom chéri de son auguste Amant. La mémoire de ce Prince vivra à jamais dans tous les cœurs. J'ai connu, dit l'Auteur dans un Avertissement court & bien écrit, *j'ai connu même des Etrangers qui m'ont avoué qu'en passant sur le Pont-neuf, ils étoient souvent tentés de se prosterner devant la statue de ce Roi.*

Cette Héroïde est dédiée à M. *de Voltaire* & précédée d'une Epître adressée à ce grand Ecrivain. On trouvera dans cette petite Piéce beaucoup de traits saillans, des graces & de la facilité: les Vers en sont pleins & harmonieux. En voici quelques-uns qui justifieront cet éloge:

Guide mon vol audacieux;
Et des rives de l'Hypocrène,
Porte mon char au haut des Cieux;
Ma Muse a besoin d'un Mécène.

Digitized by Google

Le jeune lière ſans appui,
Triſtement rampe ſur l'arène ;
Mais ſoutenu par un vieux chêne,
Le lière aux Cieux monte avec lui.
Pour toi, dans les routes divines
Des beaux jardins du Dieu des Vers,
Les roſes naiſſent ſans épines,
Et les lauriers ſont toujours verds :
Pour moi, dès qu'un eſpoir funeſte
Me fait approcher de ces lieux,
La roſe fuit, l'épine reſte,
Et le laurier fuit à mes yeux.

En un mot, cette Epître charmante fait également honneur, & au talent heureux qui l'a produite, & au Poëte fameux qu'elle célèbre d'une maniere digne de lui.

Mais revenons à *Gabrielle d'Etrées*. Cet ouvrage prouve que l'Auteur peut prétendre à une réputation plus brillante que celle qu'on s'acquiert par des Poëſies légères.

Gabrielle au lit de la mort, eſt ſuppoſée écrire à *Henri IV*. dans l'intervalle de deux attaques d'apoplexie. Cette ſituation eſt annoncée par ces beaux Vers :

Dans ce calme effrayant où la douleur moins vive

Digitized by Google

Retient chez les humains mon âme fugitive;
Où, ſuſpendu ſur moi, le glaive de la mort
S'apprête à terminer mes tourmens & mon ſort;
Où de ce Dieu vengeur que je crains & que j'aime,
J'attends en frémiſſant la ſentence ſuprême,
Il m'eſt encor permis de tracer à tes yeux
Mes derniers ſentimens & mes derniers adieux.

Elle ſe rappelle les erreurs où l'a plongé ſon amour, qu'elle juſtifie adroitement par les vertus du Prince qui en eſt l'objet. Infléxible à ſes feux, elle n'a pû réſiſter à des charmes plus puiſſans ſur ſon cœur. Ce jour mémorable, où *Henri* touché des miſéres d'un Peuple que le fanatiſme avoit réduit aux dernieres extrémités cette époque fameuſe a été celle de ſa défaite. Elle ſe repréſente le ſéjour délicieux, témoin de ſes plaiſirs : elle ſe livre à ſon amour.

Mais l'approche de la mort ramène dans ſon ame des idées plus éffrayantes; l'abîme éternel paroît ſe découvrir à ſes yeux ; elle croit entendre ſon Arrêt. Dieu terrible, s'écrie-t-elle !

Un inſtant de foibleſſe & les plus grands forfaits
Sont-ils aux mêmes maux condamnés pour jamais?

. . . . . .

Digitized by Google

Punirez-vous mon cœur d'avoir été ſenſible ?

. . . . . .

Eſt-on ſi criminel en aimant à la fois
Le plus grand des humains & le meilleur des Rois ?
Hélas ! aimer Bourbon, c'eſt aimer votre ouvrage.

N'eſt-ce pas vous, dont la main toute-puiſſante le conduiſit vainqueur au trône de ſes ancêtres ?...

Cher amant, pourſuit-elle, mes combats te prouvent l'excès de mon amour ! ſi ton cœur reſſentit jamais la même ardeur, j'oſe en exiger le prix de la mienne. Je n'ai plus rien à prétendre à tes grandeurs ; mais ſi ma voix t'intéreſſa jamais pour les malheureux,

Si je puis eſpérer que pour grace derniere
Tu prêteras encor l'oreille à ma priere ;
Sur mes triſtes enfans daigne lever les yeux ;
Vois de nos tendres cœurs ces gages précieux :
Que la nature avoue, & que la loi rejette :
Formés du ſang des Rois au ſein de ta ſujette,
Ces innocens vèrs toi levent leurs foibles mains ;
Daigne les adopter, veille ſur leurs deſtins.
Verras-tu tes enfans, rebut de la fortune,
Traîner dans les affronts une vie importune ?
Verras-tu ſans pitié des Princes de ton ſang,
Dans la foule inconnus ramper au dernier rang ?

. . . . . .

Digitized by Google

Peux-tu, les punissant des fautes de leur mère,
Les priver du plaisir de connoître leur père ?
Je ne demande point que placés après toi,
Ils écartent du Trône un légitime Roi:
Funeste ambition, injustice cruelle,
Non, vous ne regnez point au cœur de Gabrielle!
Je veux que mes enfans auprès de toi nourris,
Au sentier des vertus suivent tes pas chéris;
Qu'ils sachent qu'en tout temps fidéles à leurs maîtres,
La France au champ de Mars vit périr mes ancêtres;
Et qu'ils puissent, comme eux, dédaignant le repos,
S'ils ne sont pas des Rois, être un jour des Héros.

Cette tirade nous a paru très-bien faite. Vient ensuite le récit d'un songe qui est un des plus beaux morceaux de cette héroïde.

A peine le sommeil vient fermer mes yeux à la lumière, que je vois, dit-elle, un spectre menaçant sortir du fond de sa tombe avec un grand cri.

Un sceptre est à ses pieds; la mort qui l'environne,
De ses voiles affreux enveloppe le Trône.
Que vois-je, m'écriai-je? Ah! *Valois*, est-ce vous?

» Oui, c'eſt moi, me dit-il, qui tombai ſous les
» coups
» D'un peuple qu'un faux zéle a conduit dans le
» crime :
» Grand Dieu, fais que j'en ſois la derniere victime!
Le Spectre fuit, tout change ; & mon œil étonné
De tes nombreux Sujets te trouve environné.
Mais tandis qu'enivrés de tendreſſe & de joie,
Tous les cœurs au plaiſir s'abandonnent en proie ;
Soudain, armé d'un fer, un monſtre furieux
Vient, vole, approche, frappe... & tout fuit à mes
yeux.

Elle avertit le Roi de redouter les reſtes de la *Ligue*, & ceux qu'il doit ſoupçonner le plus de vouloir les ranimer : elle lui remet devant les yeux les horreurs de la *S. Barthelemi.*

Ces images funeſtes produiſent chez elle les tranſports les plus touchans.

L'amour des François pour leur Roi la raſſure. Ici eſt le tableau le plus attendriſſant de l'affliction qui accabla tous les cœurs lorſqu'une maladie cruelle leur fit craindre pour ſa vie, & de l'allégreſſe qu'ils firent éclater quand le Ciel le rendit à leurs vœux. Ce morceau rempli de ſentiment produit d'autant mieux ſon effet, qu'il eſt une image

Digitized by Google

fidelle de ce que nous avons reſſenti dans une circonſtance toute pareille. Heureux les Monarques qui ont mérité cet excès de tendreſſe ! Heureuſe la Nation qui a trouvé pluſieurs fois des Princes qui s'en ſont rendus dignes !

Gabrielle exhorte *Henri IV* à continuer de prendre *Louis XII* pour modéle. Crains, ajoute-t-elle, crains comme lui l'artifice des flateurs : que la ſageſſe & l'humanité préſident dans tous tes conſeils.

Que dis-je ? Cher amant, excuſe mon erreur.
Quelle eſt donc la vertu qui n'eſt point dans ton cœur ?
Hélas ! je m'en ſouviens, quand déployant ſes aîles,
La mort couvroit Paris de ſes ombres cruelles,
Quand tout ſouillé de ſang, un Peuple factieux
Sur des morts entaſſés croyoit monter aux Cieux ;
Quand, le Chriſt à la main, des monſtres ſanguinaires
Excitoient les enfans à maſſacrer leurs pères :
» O Paris, diſois-tu, les yeux baignés de pleurs,
» Je ne puis à préſent que plaindre tes malheurs !
» Mais ſi jamais le Ciel, trompant mon eſpérance,
» Fait tomber dans mes mains le Sceptre de la » France ;
» Si du Maître des Rois l'immortelle clarté

» Fait du ſein de l'Erreur ſortir la Vérité ;
» Peuples que je chéris, ô François, ô mes frères !
» Qu'avec plaiſir ma main finira vos miſères !
» Ah, combien votre ſang me ſera précieux !

. . . . . .

» J'enchaînerai vos cœurs par le nœud des bienfaits.

Suit une vive apoſtrophe à ces Princes tyranniques qui gouvernent leurs Sujets avec un ſceptre de fer. Contraſte de leur orgueil avec la bonté des *Bourbons*. Cette bonté n'eſt point une foibleſſe déguiſée par la crainte, foibleſſe qu'on brave toujours impunément : c'eſt une généroſité pleine de ſageſſe & de fermeté.

Priére de Gabrielle d'Etrées au Tout-Puiſſant. Cette Priére eſt en même temps une imprécation pleine de force contre le Miniſtre du plus horrible parricide : ſi Dieu prévoit qu'il naiſſe jamais un pareil monſtre ; ſi le ſonge qu'elle a eu eſt un préſage certain des maux qu'elle appréhende, elle conjure le Ciel de lui accorder la mort : mais ſi ce ſonge n'eſt qu'un préſtige paſſager, produit par le ſommeil & la crainte, elle deſire de voir prolonger le cours de ſa vie, pour être témoin du bonheur qu'elle promet à la France ſous les loix d'un ſi bon Roi.

Digitized by Google

Description magnifique de la grandeur future de son régne. Elle finit par souhaiter au siécle suivant un Prince qui lui ressemble.

Tel est le sujet de cette Héroïde qui est, sans contredit, un des meilleurs ouvrages qu'on ait encore donnés en ce genre. Nous aurions voulu que les bornes d'un Extrait nous eussent permis de nous étendre sur tous les morceaux qui méritent d'être cités. La description des Jardins d'*Anet*, celle de la douleur des Peuples lors de la maladie d'*Henri IV*, l'imprécation & l'espéce de prédiction qui termine le Poëme annoncent beaucoup de talent; la versification est noble & majestueuse, soutenue & analogue aux différentes situations. L'Auteur brille surtout dans la partie des passions & du sentiment : on voit qu'il écrit d'après son cœur.

Nous croyons cependant devoir l'avertir de quelques défauts qui se trouvent dans cet ouvrage. Les beautés dont il est rempli rendent le Lecteur plus difficile. Les liaisons ne sont peut-être pas toutes ménagées avec la même adresse. On auroit desiré plus d'art dans la transition qui précéde le songe. Les vers qui suivent l'imprécation, quoique bien

Digitized by Google

faits, nous ont paru tenir un peu trop de l'Elégie. L'Auteur nous pardonnera sans doute cette légère critique : le Public est intéressé à la perfection des talens dont il a droit de concevoir de si flatteuses espérances.

De Reims, le 29 Novembre.

J'AI été bien-aise, Monsieur, de voir, en revenant de l'armée par Reims, les embellissemens qu'on y faits. La Place de LOUIS XV, qui est déja fort avancée, m'a surtout fait plaisir. Je ne vous en ferai pas la description. Je me contenterai de vous faire part des vers que l'estime & la reconnoissance m'ont inspirés pour les habitans de cette Ville. Le zéle qu'ils font éclater pour le Roi se manifeste jusques dans le traitement qu'ils croyent nous devoir comme à ses gardes.

O Peuple généreux, si digne d'un tel Maître !
De ton amour pour lui j'admire les effets !
Tes vœux & tes autels lui feront bien connoître
Qu'un bon Prince est toujours un Dieu pour ses Sujets.

Digitized by Google

Quelques-uns de ces vrais Citoyens, m'ayant demandé une Inſcription pour la ſtatue du Monarque chéri, à laquelle le célèbre *Pigal* travaille; je lui répondis ſur le champ *amor amori*: qu'on peut expliquer, ſi cela mérite de l'être, par *amor plebis*, *amori Regis*. Ils ſaiſirent avec avidité le ſens de ces mots, qui ne ſont peut-être ni aſſez clairs, ni aſſez énergiques pour être conſacrés. Quoiqu'il en ſoit, Monſieur, je vous livre le tout pour en faire l'uſage qu'il mérite. Vous ne ſerez jamais déſavoué du Public. Vous ne verrez que trop par le déſordre de ma Lettre, que je tâche de mettre à profit le peu de temps qu'une longue & pénible route me laiſſe, ſans avoir celui d'être plus correct.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Chevalier de Juilly-Thomassin.

Lettre à M. De la Place, Auteur du Mercure, ſur un Ouvrage intitulé le vrai Philosophe.

J'espére, Monſieur, que vous voudrez bien inſérer dans le Mercure l'Extrait ci-joint du *Vrai Philoſophe*. La

Digitized by Google

lecture de ce Livre m'a fait le plus grand plaisir. Mon amour-propre me persuade qu'il doit généralement plaire ; & je vous avoue que si vous en portiez un jugement différent, je serois fort humiliée.

L'Auteur paroît un galant homme, sans être galant. Il parle à notre sexe avec un ton de politesse & d'honnêteté qui ne laisse pas appercevoir qu'il ait des prétentions. Mais les vérités qu'il nous dit ne doivent pas faire moins d'impression sur nous ; bien entendu que ce sera dans un autre genre. On voit aisément que dans les trois parties de son ouvrage, il a eu dessein de tout ramener à la vertu. Je vous déclare cependant que, si l'on prêchoit toujours aussi bien, j'irois plus souvent au Sermon. Est-il rien de plus gracieux que l'apostrophe qu'il nous fait après quelques portraits charmans, où il trace avec un pinceau léger & délicat les ridicules des principaux états de la vie civile ? Sans acception des personnes, vraiment impartial, il n'épargne pas plus le Militaire que l'homme de Robe, lorsqu'il n'observe pas exactement les bienséances : il en veut surtout aux vieillards qui se méconnoissent. Je ne

Digitized by Google

trouve pas qu'il ait tort : au contraire, je suis très-fort de son avis. » Pourquoi, » dit notre Philosophe, ce vieillard est-» il aussi accablé sous le poids du ridi-» cule que sous celui des années ? Pour-» quoi est-il devenu un sujet de critique » & un objet de raillerie ? C'est pour » avoir voulu jouer un rôle étranger, » en s'efforçant de réunir avec les glaces » de l'âge, les jeux & les ris, les goûts & les » parures, les plaisirs & les priviléges d'u-» ne jeunesse folâtre & licencieuse. S'il » eût écouté la voix de la sagesse, il n'eût » aspiré à se distinguer que par des qua-» lités solides, par des agrémens ou des » occupations convenables à son âge. » Les plaisirs tumultueux ou trop vifs » n'étoient plus de saison pour lui. L'au-» tomne & l'hyver ne ressemblent pas » au printemps.

Laissons-là ce Vieillard ; car nous ne pourrons pas le rajeunir pour lui sauver au moins un de ses ridicules.... J'oublois que j'ai à vous parler de choses plus intéressantes. Ecoutez ce que notre Philosophe dit fort sagement aux femmes, pour les engager à se comporter avec décence : » La Vertu elle-même » n'est pas toujours sûre de plaire, si elle » ne se produit en ménageant les bien-

» ſéances que l'uſage du monde a intro-
» duites. Eh qui ne s'apperçoit que la
» Beauté a beſoin de ſe les aſſocier pour
» faire des impreſſions plus délicates &
» plus durables? Le beau Sexe perd beau-
» coup de ſes agrémens, lorſqu'il veut
» paſſer les bornes que la décence lui a
» préſcrites. Souffrez, aujourd'hui, Sexe
» aimable! ſouffrez une fois la vérité
» qu'on oſe à peine faire parvenir juſ-
» qu'à vos oreilles. Si la ſageſſe eſt vo-
» tre guide, vous bannirez de votre
» perſonne l'affectation du ſavoir, les
» airs de hauteur & de fierté, l'amour
» exceſſif de la parure, & le deſir im-
» modéré de plaire. Que la pudeur, la
» retenue, la modeſtie ſoient à jamais
» votre plus bel ornement. Compoſez
» votre extérieur, ſoyez circonſpectes
» dans vos paroles, enjouées ou ſérieuſes
» ſuivant les circonſtances; en un mot,
» que les bienſéances vous dirigent. Si
» ce moyen eſt ſûr pour réparer les diſ-
» graces de la nature, il ne ſera pas
» moins efficace pour embellir vos
» charmes. Avec ces armes innocentes
» vous triompherez de tous les cœurs,
» & vous régnerez bientôt ſur tous les
» eſprits. Tandis que la décence ſera
» l'âme de votre conduite, vous aurez
» beaucoup

Digitized by Google

» beaucoup moins à craindre des atta-
» ques de la volupté : vous braverez les
» bruits impoſteurs que la fureur du dé-
» pit & la rage d'une tendreſſe mépri-
» ſée voudroient répandre dans le mon-
» de. Le nombre de vos adorateurs ne
» fera que s'accroître ; & ils ſeront tous
» d'autant plus ardents à vous vanger de
» la calomnie, que leur amour pour
» vous ſera fondé ſur l'eſtime.

J'avois encore deſſein de vous parler de ce que l'Auteur a dit ſur les *préjugés*, les *paſſions*, les *jugemens* du Public, & ſur beaucoup d'autres articles également intéreſſans ; mais cela nous méneroit trop loin : je viens au ſupplément à l'uſage de la Philoſophie.

Malgré l'averſion que j'ai pour le Pyrrhoniſme & pour tous ces gens qui s'efforcent de nous ravir le peu que nous ſçavons, j'ai été bien aiſe de voir en détail les raiſonnemens ſur leſquels ce ſyſtême prétend s'appuyer. Notre Philoſophe n'a employé que des armes victorieuſes pour les combattre. Quoiqu'il renonce à l'honneur que peut lui faire ce Supplément, je vous aſſure que je l'eſtime beaucoup : j'aimerois mieux connoître l'Auteur que MM. *de Crouzas* & *Deslandes*, non ſeulement parce que

Digitized by Google

ceux-ci n'existent plus, mais parce qu'ils écrivoient avec beaucoup moins de méthode que notre Philosophe. D'ailleurs ils ne finissoient jamais. Comment une femme pourroit-elle être assez hardie pour entreprendre cette lecture? Il est bon de philosopher; mais une jolie femme n'est pas faite pour passer la journée dans son *Bondoir* philosophique.

J'ai certainement du goût, j'ai voulu dire un penchant bien décidé pour la Philosophie; mais j'en ai au moins autant pour la Société. *Le vrai Philosophe* est aussi de cet avis. *Le Sage*, dit-il, *ne se rend esclave d'aucune passion en particulier, laquelle en effet pourroit le dédommager des biens dont toutes les autres en général peuvent être la source.* Je le choisis pour mon Directeur, parce que nous avons la même façon de penser.

Pardon, Monsieur, si je vous quitte précipitament: J'apperçois une Compagnie que j'aime à recevoir. En attendant que, par votre moyen, ma lettre devienne publique, je vous prie de croire que je suis avec estime & que je serai avec reconnoissance, Monsieur, votre très-humble & très-obéissante servante. M. DE V.

A Paris, le 14 Novembre 1761.

Digitized by Google

P. S. Si vous faites honneur à ma Lettre, je conclurai que de temps à autre il me sera permis de vous en écrire de semblables sur les Ouvrages nouveaux qui paroîtront. Votre suffrage enflammera mon émulation, & je serai sans doute plus variée, plus enjouée, plus aimable.

TRAITÉ des Obligations. 2 vol. in-12. *Paris*, 1761. Chez *Debure l'aîné*, quai des Augustins, à l'Image S. Paul; & à *Orléans*, chez *Rouzeau-Montaut*, Imprimeur du Roi, &c. Prix, 5 l. reliés.

TRAGÉDIES DE SOPHOCLE, traduites par M. *Dupuy*, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. 2 vol. in-12. *Paris*, 1762. Chez *C. J. B. Bauche*, Libraire, à l'Image Ste Geneviéve.

PRINCIPES DE CHIRURGIE, par M. *George de la Faye*, Professeur & Démonstrateur Royal en Chirurgie, ancien Chirurgien des Camps & Armées du Roi, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, & Associé de l'Académie de Madrid & de celle

Digitized by Google

de Rouen, 5^e Edition corrigée & augmentée, avec une Table des matières, vol. in-12. *Paris*, 1761. Chez *P. G. Cavelier*, Libraire, rue S. Jacques, au Lys d'Or. Le mérite de cet Ouvrage, vraiment classique, ainsi que celui de son Auteur, sont trop connus depuis longtemps, pour que cette nouvelle Edition ait besoin d'une plus ample apologie.

LUDOVICI GERARDI M. D. Floræ Gallo-Provincialis, cum iconibus æneis. In-8°. *Parisiis*, apud *C. J. B. Bauche*, Bibliopolam, ad Insigne sanctæ Genovefæ, & sancti Joannis in deserto. Cum privilegio Regis.

DISCOURS sur la Poësie lyrique, avec les modéles du genre, tirés de *Pindare*, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Malherbe*, de *la Motte* & de *Rousseau*, avec une courte notice sur la vie de ces Auteurs. On y a ajouté quelques Piéces tirées d'autres Ecrivains. Petit in-12. *Paris*, 1761. Chez *Paul-Denys Brocas*, rue S. Jacques, au Chef S. Jean; & chez *Denys Humblot*, même rue, vis-à-vis les Jésuites.

PRINCIPES généraux & raisonnés de l'Ortographe Françoise, avec des remarques sur la prononciation. Par M.

Digitized by Google

Douchet, Avocat au Parlement, & ancien Professeur Royal en Langue Latine, in-8°. *Paris*, 1762. Chez la veuve *Robinot*, quai des Augustins; *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, au Parnasse; *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût; *P. F. Didot*, quai des Augustins, à S. Augustin; & *le Clerc*, Grand-Salle du Palais, à la Prudence. Nous rendrons compte, avec plaisir, de cet Ouvrage utile.

LES SAUVAGES DE L'EUROPE. Seconde Edition, in-12. *Berlin*, 1761; & se trouve à *Paris*, chez *Gueffier*, quai des Augustins. Le succès de la premiere Edition de cet Ouvrage amusant, est un grand préjugé pour celui de la seconde.

IDYLLES nouvelles. A *Bruxelles*, 1761; & se trouvent à *Paris*, chez les Libraires du Palais Royal.

L'ESPIÉGLERIE AMOUREUSE, ou l'Amour matois, Opéra-bouffon-Tragi-Comico-Poissard, en un Acte, mêlé de Chansons grivoises, sur des Airs communs; joué sur plusieurs Théâtres Bourgeois, aux *Porcherons*, 1761; & à *Paris*, chez *Cailleau*, rue S. Jacques,

Digitized by Google

au-dessus de la rue des Noyers, à S. André. Prix, 12 s.

LA PAYSANNE PHILOSOPHE, ou les Avantures de Madame la Comtesse de R. P. 4 parties, petit in-12. *Amsterdam*, 1762; & se trouve à *Paris*, au Bureau du Mercure. Prix, 4 l. 16 s.

ALMANACH DE LA VIEILLESSE, ou Notice de tous ceux qui ont vêcu cent ans, & plus. Premier Supplément pour l'année 1762. A *Paris*, chez *A. M. Lottin*, Libraire-Imprimeur de Mgr le Duc de BERRI, rue S. Jacques, près S. Yves, au Cocq.

N. B. Tous ceux & celles qui pourront justifier leur qualité de Centenaire, sont priés d'envoyer leurs noms écrits bien lisiblement, pour être cités dans le Supplément de l'année prochaine. MM. les Dépositaires des Registres mortuaires des Paroisses de Paris & des Provinces sont également invités à compulser leurs registres, soit pour vérifier les noms & dates des personnes citées dans l'*Almanach de la Vieillesse* de l'année passée & dans le présent Supplément, soit pour donner la note de celles qui n'y sont pas compriſes, com-

Digitized by Google

me quelques-uns de ces Messieurs ont bien voulu déja faire.

ALMANACH des Beaux-Arts, ou Description d'Architecture, Peinture, Sculpture, Gravure, Histoire Naturelle, Antiquités, & dates des Etablissemens de Paris, pour l'année 1762. Dédié à M. le Marquis de *Marigny*. Prix, 1 liv. 10 s. broché. A *Paris*, chez C. *Hérissant*, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or & aux trois Vertus. M. *Hébert*, Auteur de cet Almanach, aussi nécessaire aux Artistes qu'aux Amateurs, invite les personnes qui auront des observations à communiquer, de les lui faire parvenir à l'adresse du Libraire, cet Ouvrage en étant susceptible. Il se propose d'en publier une nouvelle Edition au commencement de chaque année, augmentée de ce qui a pu échapper à ses recherches, & corrigée sur les observations qu'on aura bien voulu lui envoyer; son dessein étant de porter cet Ouvrage à sa perfection.

ALMANACH de la Lorraine, ou Etrennes de Robe & d'Epée, utiles & curieuses, pour l'année 1762. A *Nanci*, chez *Charlot père & fils*, Imprimeurs des Cours Souveraines &c; & se trou-

Digitized by Google

ve à *Paris*, chez *Brocas* & *Humblot*; Libraires, rue S. Jacques. Prix, 18 f.

LISTE des Almanachs qui ſe trouvent chez *Dufour*, Libraire, fonds de *Cuiſſart*, au milieu du quai de Gêvres, à l'Ange Gardien, en face de *Guyot*, Bijoutier.

L'Ami de tout le monde.

Un peu de tout, ou le véritable & bon Pariſien.

Almanach ſingulier.

Les Plaiſirs de la Nouveauté.

Etrennes d'Apollon.

Almanach du Parnaſſe, ou Tablettes des Muſes.

Tablettes de perte & gain.

Le Triomphe de Bacchus, Almanach Ramponeau.

Babioles amuſantes, ou le Badinage d'un moment.

Collection Lyrique.

Folichon, ou le Joujou des Dames.

L'Amour vous le donne pour Etrennes.

Le deſſert des bonnes Compagnies.

Calendrier perpétuel, Almanach du Ménage, où l'on trouve ſa deviſe.

L'Amour Poëte & Muſicien.

Etrennes du Jour.

Digitized by Google

La ſuite du même Almanach.
Almanach de la Diverſité.
Almanach Mignon.
Etrennes Nocturnes.
Momus Fabuliſte.
Le Paſſe-temps galant.
Etrennes badines & amuſantes.
Prophéties galantes.
Le nouveau Chanſonnier de Pégaſe.
Almanach pour rire.

Un Aſſortiment de tous les Almanachs chantans & autres.

Almanachs d'Aſſortimens,

Almanach Royal, relié & broché.
Extrait dudit Almanach.
Etat Militaire de France.
Colombat.
Etrennes Mignones.
Les Spectacles de Paris.
Etrennes hiſtoriques.
La roue de fortune.
Le Meſſager Boiteux.
Le véritable Liégeois.
Almanach des Pertes & Gains, pour tous les jours de la ſemaine.
Différens Almanachs de Province.
Toutes ſortes de jolies couvertures en maroquin, peintures, glaces & brillans.
Les trois Almanachs reliés enſemble

Digitized by Google

& chacun séparément. En avertissant d'avance, on en fait relier avec des petites Messes à la fin.

Des petites Heures, dédiées aux Princes, en façon d'Almanach.

AVIS AU PUBLIC.

Malgré la mauvaise humeur de quelques Critiques, les Ephémérides Troyennes se perpétuent & croissent avec les années; Mgr le Comte de Clermont en a accepté la dédicace pour cette année.

Elles offrent de nouveau :

1°. Une suite de Mémoires sur divers Établissemens à désirer ou à étendre pour l'avantage de la Capitale de la Champagne. Ces Mémoires ont pour objet la culture du lin, la Filature des cottons, les petites Manufactures, le Blanchissage des cires, un Dépôt pour les Actes publics, des Fontaines publiques dont on entrevoit le prochain établissement, les Tanneries, les Papeteries, le verd de vessie & stilé de grain, enfin le renouvellement des Châtaigniers dans un Pays dont ils furent autrefois en possession.

2°. La vie du célèbre *Jean Passerat*, rédigé sur les Mémoires contemporains & postérieurs, avec une Piéce de Poësie Françoise du même Auteur.

Digitized by Google

3°. Des Recherches très-étendues sur les Entrées des Evêques de Troyes, & sur les quatre Barons de l'Evêché.

4°. Des Additions & Corrections importantes pour les précédentes années.

5°. Un Arrêt du Conseil, obtenu par Madame *de Poncher*, pour l'établissement d'une Foire à Chervey.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

MONSIEUR,

MM. *Cramer*, Libraires de Genève, viennent de nous écrire pour nous autoriser à recevoir les Souscriptions des Œuvres de *Pierre Corneille*.

Cette Edition, donnée par M. *de Voltaire* & avec ses Commentaires, sera en 12 ou 13 vol. in-8°. imprimée sur du très-beau papier, avec des caractères de M. *Fournier* le jeune; il y aura 33 figures en taille douce, dessinées par M. *Gravelot* & gravées sous ses yeux; le prix des Souscriptions est de 48 liv.

Nous avons l'honneur d'être &c.

BROCAS & HUMBLOT,
Libraires, rue S. Jacques.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

RÉFLÉXIONS sur l'application du calcul des probabilités à l'Inoculation de la Petite-Vérole; lues à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 12 Novembre 1760, par M. d'ALEMBERT. (a)

ON a tant écrit depuis quelques années pour & contre l'Inoculation, & principalement en sa faveur, que le Public doit être aujourd'hui plus que suffisamment instruit sur ce sujet, & par conséquent fatigué d'avance de tout ce qu'on pourroit ajouter encore pour éclaircir ou pour embrouiller la question. J'ai donc tout lieu de craindre que ce Mémoire n'ennuye déjà par son seul

(a) Ce Mémoire se trouve dans les *Opuscules Mathématiques* de l'Auteur, dont nous avons rendu compte dans le second Mercure d'Octobre. Quoique l'Extrait en ait déjà été donné dans quelques Journaux, nous avons cru, qu'attendu l'importance de la matiére, nos Lecteurs ne seroient pas fâchés de voir l'Ouvrage en entier.

Digitized by Google

titre, ceux qui me font l'honneur de m'entendre. Je me propoſe au moins de ne pas les ennuyer longtemps ; & pour leur tenir parole, j'entre promptement en matiére.

Cet écrit aura deux objets : 1°. de prouver que dans les calculs qu'on a faits juſqu'à préſent en faveur de l'Inoculation, on n'a point encore, ce me ſemble, enviſagé la queſtion ſous ſon véritable point de vue : 2°. que la difficulté, & peut-être l'impoſſibilité de réduire au calcul les avantages de l'Inoculation, n'eſt point une raiſon pour la proſcrire.

On n'inocule guéres avant l'âge de quatre ans ; depuis cet âge juſqu'au terme ordinaire de la vie, la petite Vérole naturelle détruit, ſelon les Inoculateurs, environ la ſeptiéme partie du genre humain ; au contraire, ſelon eux, l'Inoculation enléve à peine une victime ſur trois cens. Je ne prétends point leur conteſter ces faits, & je ne m'arrête qu'à la conſéquence qu'ils en tirent ; donc, diſent-ils, le riſque de mourir de la petite Vérole naturelle, eſt à celui de mourir de la petite Vérole inoculée, comme 300 à 7, c'eſt-à-dire, 40 à 50 fois plus grand.

Digitized by Google

Cette conſéquence, ainſi préſentée, peut être attaquée avec quelqu'apparence de droit par les adverſaires de l'Inoculation. Car en ſuppoſant, diront-ils, que le nombre de ceux qui périſſent de la petite Vérole, ſoit 40 ou 50 fois plus grand que le nombre de ceux qui meurent de l'Inoculation, s'enſuit-il que les deux riſques ſoient entr'eux dans le même rapport? La nature de l'un & de l'autre eſt bien différente. Quelque petit qu'on veuille ſuppoſer le riſque de mourir de l'Inoculation, celui qui ſe fait inoculer ſe ſoumet à ce riſque dans le court eſpace de quinze jours, dans celui d'un mois tout au plus: au contraire, le riſque de mourir de la petite Vérole naturelle, ſe répand ſur tout le temps de la vie, & en devient d'autant plus petit pour chaque année & pour chaque mois. Si l'on veut faire, continueront-ils, un parallèle éxact des deux riſques, il faut que les temps ſoient égaux; il faut comparer le riſque de mourir de l'Inoculation, non pas vaguement & en général, au riſque de mourir de la petite Vérole naturelle dans tout le cours de la vie, mais au danger qu'on court de mourir de cette maladie pendant le même temps où l'on s'expoſe

Digitized by Google

à mourir de l'inoculation, c'est-à-dire, dans l'espace de quinze jours ou d'un mois.

Il faut avouer que si on admettoit cette maniere de comparer les deux risques, elle donneroit beaucoup d'avantage aux Adversaires de l'Inoculation. En effet, on ne peut raisonnablement supposer (car on seroit démenti par les faits) que la petite Vérole emporte par mois (année commune) la trois-centiéme partie du genre humain; donc le nombre des victimes que la petite Vérole naturelle feroit périr en un mois, est beaucoup moindre que le nombre de celles qui seroient sacrifiées à l'Inoculation. Donc on court moins de risque de mourir en un mois de la petite Vérole naturelle qu'on attend, que de la petite Vérole qu'on se donne. Or ne peut-on pas, diront les Adversaires de l'Inoculation, faire à chaque mois un raisonnement semblable? Donc, ajouteront-ils, dans tout le cours de la vie, on ne pourra parvenir à aucun mois où l'Inoculation soit réellement moins à craindre que la petite Vérole naturelle; par conséquent on sera toujours plus sage d'attendre la petite Vérole que de se la donner.

Digitized by Google

Cet argument qui n'a point encore été proposé, que je sçache, d'une maniere aussi frappante, a quelque chose de spécieux. Cependant si le calcul des Inoculateurs est défectueux en ce qu'on y compare deux risques dont la durée est différente, celui des adversaires de l'Inoculation péche aussi par le même côté, quoiqu'à la vérité sous un autre point de vue. Celui qui se fait inoculer, court, si l'on veut, plus de risque de mourir de la petite Vérole dans le mois, que s'il attendoit cette maladie; mais le mois étant passé, le risque une fois couru s'éteint, & l'Inoculé en est délivré; celui, au contraire, qui attend la petite Vérole, court, si l'on veut, pour chaque mois un moindre risque que l'Inoculé; mais le mois fini, le risque se renouvelle, & peut même devenir de jour en jour plus grand, au moins jusqu'à un certain âge.

Ainsi, pour sçavoir ce qu'on gagne ou ce qu'on risque à se faire inoculer, il ne suffit pas d'avoir égard au danger que l'on court en un mois de mourir de la petite Vérole naturelle; il faut ajouter à ce danger celui que l'on court de mourir de la même maladie dans les mois suivans, jusqu'à la fin de la vie.

Digitized by Google

C'eſt ici que la difficulté du calcul commence à ſe faire ſentir. Non-ſeulement on n'a point encore d'obſervations ſuffiſantes pour conſtater au juſte, ni même à-peu-près, quel eſt le riſque qu'on court à chaque âge de mourir de la petite Vérole naturelle dans le courant d'un mois : mais quand on pourroit apprécier éxactement ce danger, pour chaque mois pris ſéparément, comment apprécier enſuite le riſque total, réſultant de la ſomme de ces riſques particuliers, qui s'affoibliſſent en s'éloignant, non-ſeulement par la diſtance où on les voit, diſtance qui tout-à-la-fois les rend incertains, & en adoucit la vue, mais par l'eſpace de temps qui doit les précéder, & durant lequel on doit jouir de l'avantage de vivre? Il faudroit pouvoir déterminer ſuivant quel rapport un riſque de cette eſpèce diminue, quand on l'enviſage dans le lointain, & fuyant, pour ainſi dire, devant nous. Problême qui me paroît inſoluble, & dont la ſolution d'ailleurs, quand elle ſeroit poſſible, ſeroit vraiſemblablement différente pour chaque individu, eû égard aux circonſtances où il ſe trouve.

Un très-grand Géométre, qui nous a

Digitized by Google

donné sur l'Inoculation un sçavant Mémoire Mathématique, a cherché à répandre sur ce sujet toute la lumière dont il l'a cru susceptible.

M. *Daniel Bernoulli* suppose d'abord, que parmi tous ceux qui n'ont pas eu la petite Vérole, & qui sont de même âge, cette maladie en attaque constamment un huitiéme chaque année; & qu'il périsse aussi un huitiéme de ceux qui en sont attaqués. D'après cette hypothèse, il détermine, par une Analyse très-ingénieuse, la loi de la mortalité causée par la petite Vérole naturelle. Il suppose ensuite que l'Inoculation enléve une victime sur 200, & il en déduit la loi de mortalité dans l'hypothèse de l'Inoculation : comparant enfin les résultats que les deux hypothèses fournissent, il détermine pour chaque âge le tems qu'on peut espérer de vivre de plus, en se faisant inoculer, qu'en attendant la petite Vérole.

Quelques éloges que cette théorie mérite, par l'habileté & la finesse avec laquelle l'Auteur l'a développée, elle laisse, ce me semble, beaucoup à desirer encore.

En premier lieu, la supposition que fait l'illustre Mathématicien sur le nombre de personnes de châque âge qui

Digitized by Google

prennent la petite Vérole, & sur le nombre de ceux qui en meurent, paroît absolument gratuite. Il n'est nullement certain, il est même plus que douteux, pour ne rien dire de plus, que la petite Vérole attaque constamment (à quelque âge que ce soit) la huitiéme partie de ceux qui n'ont pas eu cette maladie; & il est plus douteux encore qu'elle fasse périr constamment (à quelqu'âge que ce soit) la huitiéme partie de ceux qu'elle attaque. Il faudroit sçavoir de plus, si l'Inoculation emporte toujours, comme on le suppose, la même partie constante des Inoculés, à quelque âge qu'on les inocule.

J'avouerai cependant que s'il n'y avoit que des difficultés de cette espéce, qui empêchassent de fixer par le calcul les avantages de l'Inoculation, ces difficultés n'auroient lieu, que vû l'imperfection actuelle de nos connoissances sur cette matiere, & le petit nombre d'observations certaines qu'on a recueillies jusqu'à présent. En formant, avec le temps, des tables éxactes de ceux qui prennent la petite Vérole à chaque âge, de ceux qui en meurent, & du sort des Inoculés, on parviendroit dans la suite à une connoissance précise de la mortalité du genre humain, dans l'hypothèse qu'on laisse agir la petite Vérole natu-

Digitized by Google

relle, & dans l'hypothèse de l'Inoculation; & on auroit la différence de mortalité dans les deux cas.

Mais qu'apprendra-t-on par cette différence de mortalité? On apprendra, je le veux, que *la vie moyenne* de ceux qui se font inoculer, c'est-à-dire, le temps que chacun d'eux peut raisonnablement espérer de vivre après avoir subi l'Inoculation, surpasse la vie moyenne de ceux du même âge qui prennent le parti d'attendre la petite Vérole; on déterminera, pour chaque âge, de combien la vie moyenne, dans le premier cas, est plus grande que dans le second; & par conséquent on aura, en comparant ces deux risques, le temps qu'on peut espérer d'ajouter à sa vie, en se faisant inoculer.

Or cette connoissance ne me paroît pas suffire pour fixer d'une maniere satisfaisante les avantages de l'Inoculation. Afin de me faire mieux entendre, j'appliquerai à un exemple le raisonnement que je vais faire. Je suppose que la vie moyenne d'un homme de trente ans, soit trente autres années, c'est-à-dire, que, suivant les tables de mortalité connues, il puisse raisonnablement espérer de vivre encore trente ans, en s'abandonnant à la nature, & en ne se faisant

Digitized by Google

point inoculer. Je ſuppoſe enſuite, qu'en ſe ſoumettant à cette operation, ſa vie moyenne ſoit de trente-quatre ans, c'eſt-à-dire, de quatre ans de plus que s'il attendoit la petite Vérole. Je ſuppoſe enfin, avec M. *de Bernoulli*, que le riſque de mourir de l'Inoculation ſoit de 1 ſur 200. Cela poſé, il me ſemble que pour apprécier l'avantage de l'Inoculation, il faut comparer, non la vie moyenne de trente-quatre ans à la vie moyenne de trente; mais le riſque de 1 ſur 200, auquel on s'expoſe de mourir en un mois par l'Inoculation (& cela à l'âge de trente ans, dans la force de la ſanté & de la jeuneſſe), à l'avantage éloigné de vivre quatre ans de plus au bout de ſoixante ans, lorſqu'on ſera beaucoup moins en état de jouir de la vie.

En un mot, ſi on admet les ſuppoſitions précédentes, celui qui ſe fait inoculer, eſt à-peu-près dans le cas d'un Joueur, qui riſque un contre deux cens, de perdre tout ſon bien dans la journée, pour l'eſpérance d'ajouter à ce bien une ſomme inconnue & même aſſez petite, au bout d'un nombre d'années fort éloigné, & lorſqu'il ſera beaucoup moins ſenſible à la jouiſſance de cette augmentation de fortune. Or, comment comparer ce riſque préſent à ce

Digitized by Google

avantage inconnu & éloigné? C'eſt ſur quoi l'Analyſe des probabilités ne peut rien nous apprendre. Toutes les régles de cette Analyſe n'enſeignent qu'à comparer un riſque préſent ou proche, à un avantage également préſent ou proche, & non un riſque préſent à un avantage qui diminue par ſa diſtance même, ſans qu'on puiſſe eſtimer au juſte, ni même à peu-près, ſuivant quelle loi ſe fait cette diminution.

Voilà, il n'en faut point douter, ce qui rend tant de perſonnes, & ſurtout tant de meres, peu favorables parmi nous à l'Inoculation. Le raiſonnement que nous venons de développer, elles le font implicitement: ſans pouvoir comparer éxactement leur crainte à leur eſpérance; elles prennent acte, ſi on peut parler ainſi, de l'aveu que font les Inoculateurs, qu'on peut mourir de la petite Vérole artificielle; elles voyent l'Inoculation comme un péril inſtant & prochain de perdre la vie en un mois; & la petite Vérole comme un danger incertain, & dont on ne peut aſſigner la place dans le cours d'une longue vie. Ne pouvant donc faire un parallèle éxact des deux riſques, & en fixer le rapport, la préſence du premier les frappe plus

Digitized by Google

que la grandeur incertaine du ſecond; & l'on ſçait combien la préſence ou la proximité d'un danger qu'on craint, ou d'un avantage qu'on eſpere, a de poids pour déterminer la multitude. Jouir du préſent, & s'inquiéter peu de l'avenir, voilà la Logique commune; Logique moitié bonne, moitié mauvaiſe, dont il ne faut pas eſpérer que les hommes ſe corrigent.

La ſuite au Mercure prochain.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

SUITE de l'Extrait des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie.

CETTE lecture fut ſuivie de celle d'un Mémoire intitulé, *Réflexions ſur la Fracture de la Clavicule*: M. *Braſdor*, qui en eſt l'Auteur, y donne la deſcription d'un nouveau bandage pour cette

Digitized by Google

Fracture. Ceux que les Anciens avoient imaginés, & qui ont été en usage jusqu'à présent, ne rempliſſent qu'imparfaitement les vues qu'ils s'étoient proposées. Il s'agit de contenir les piéces offensées de niveau, afin que la consolidation puisse en être exacte. M. *Brasdor* examine l'usage de la Clavicule; c'est, dit-il, un arc-boutant qui donne de la solidité à l'appui sur lequel la tête de l'Humerus roule en pivot, dans ses différens mouvemens; ou pour exprimer la chose plus simplement, la Clavicule assujettit l'omoplate. Lorsque cet arc-boutant est fracturé, les bouts divisés se déplacent différemment, suivant le lieu de la fracture, par l'action des différens muscles qui ont des attaches à cet os. L'Auteur examine les causes & les raisons de ces différences; & elles établissent la partie théorique de son Mémoire. Ces principes ne peuvent manquer de rendre la pratique plus lumineuse, & les procédés opératoires plus sûrs & plus utiles. Dans les fractures des os longs, les extensions & contre-extensions nécessaires mettent l'Opérateur en état d'ajuster les piéces fracturées; & après une bonne conformation, un bandage approprié au cas, contient

contient les piéces dont on a fait la réduction. M. *Braſdor* fait voir dans la fracture de la Clavicule, la néceſſité de continuer l'extenſion & la contre-extenſion pendant tout le temps de la cure ; il aſſure que les Auteurs ſe ſont trompés en s'occupant d'une réduction inſtantanée, croyant avoir rempli toutes les vues de l'Art, lorſqu'ils ont mis une fois les piéces offenſées de niveau, & abandonnant enſuite au bandage contentif, le maintien de ces piéces. Les moyens ordinaires ne peuvent retenir les bouts de l'os ; ils ſe déplacent par l'action des muſcles, ſur-tout dans les fractures obliques ; ce que l'expérience montre aſſez dans les calus difformes de cet os. M. *Braſdor* rappelle les préceptes donnés ou adoptés par les meilleurs Auteurs, ſur la fracture de la Clavicule ; tels qu'*Ambroiſe Paré*, la *Motte*, *Heiſter*, MM. *Petit* & *Duverney*. Il fait des remarques ſur ce qu'il y a à prendre & à rejetter, des méthodes qu'ils ont décrites ; & ſes obſervations ont pour baſe l'expérience. Le bandage qu'il a imaginé, eſt une eſpèce de corſet qui ſe lace par derrière, & qui au moyen des manches qui embraſſent le moignon de l'épaule, tire en arrière

Digitized by Google

l'extrémité humérale de la Clavicule, au degré convenable ; & contrebalance l'action des muſcles qui feroient perdre aux bouts de l'os, leur niveau. On applique enſuite l'appareil contentif ſur le lieu même de la fracture. M. *Braſdor* rend juſtice à l'invention ſimple & ingénieuſe de M. *Legrand*, Chirurgien à Arles, qui a communiqué, depuis peu, à l'Académie un bandage pour la fracture de la Clavicule, fait ſur les principes qui lui ont ſuggéré le ſien. Il en a fait remarquer quelques défauts faciles à rectifier. L'Auteur fait auſſi une mention honorable de M. *Pipelet* le jeune, Membre de l'Académie, & dévoué à la partie des hernies, qui lui a prêté ſon ſecours dans la conſtruction du bandage, dont on a démontré l'utilité.

I V.

M. *Thomas* termina la ſéance par la lecture d'un Mémoire ſur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Taille. Cette importante matiere a été plus que toute autre, l'objet des recherches & de l'application des Chirurgiens, depuis le commencement de ce ſiécle. On a examiné attentivement tous les rapports qu'a la veſſie avec les parties qui l'environnent, pour ouvrir les routes les

Digitized by Google

plus sûres, qui puissent conduire dans l'intérieur de ce viscère, afin de pouvoir en tirer les corps étrangers, qui y sont une cause continuelle des douleurs les plus aigues. La maniere d'opérer la plus généralement admise, de quelque instrument qu'on se serve pour la pratiquer, est celle qui ouvre d'abord le canal de l'uretre au perinée, & par laquelle on débride le col de la vessie. On se propose, par cette section, d'établir une voie libre pour l'extraction des pierres : mais il n'est que trop certain, qu'il n'est pas possible de préparer par ce moyen une issue suffisante aux pierres d'un volume un peu considérable. Dans ce cas, les parties ne sont pas à l'abri d'une violence dont les suites peuvent être dangereuses. C'est le col de la vessie & la prostate qui souffrent l'incision, & les déchiremens inévitables dans l'extraction d'une grosse pierre. Or la prostate soutient les vaisseaux éjaculateurs, dont la meurtrissure ou l'inflammation doivent avoir des inconvéniens qu'on sent assez, lorsqu'on réfléchit aux usages de ces organes. C'étoit pour ménager & mettre à couvert de toute espèce de léſion, les parties qui servent au passage naturel de l'urine & de l'humeur

Digitized by Google

prolifique, & en même temps pour trouver moins d'obstacles à la sortie des plus grosses pierres dont il soit possible de tenter l'extraction, que M. *Foubert* avoit imaginé la méthode qui porte son nom: elle mérite exclusivement celui de *Taille latérale*; puisque dans cette opération, l'on pénétre dans le propre corps de la vessie, sans ouvrir son col ni le canal de l'urètre. La description & les avantages de cette methode sont exposés dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie; & l'on en a parlé encore dans le troisiéme Volume, à l'article des expériences faites par l'Académie sur différentes méthodes de tailler. Il est aussi fait mention de l'opération qui est le sujet du Mémoire de M. *Thomas*; c'est la Taille même de M. *Foubert* perfectionnée: c'est-à-dire, que M. *Thomas* persuadé de toutes les raisons de préférence qui se réunissent en faveur de l'incision du propre corps de la vessie, a adopté cette section, & a cherché à la faire par un procédé particulier, qui la rende plus sûre & plus aisée à pratiquer. Il est inutile d'entrer ici dans le détail des différences qu'il y a entre les instrumens dont se sert M. *Foubert*, & celui que M. *Tho-*

Digitized by Google

mas a approprié à son opération : il suffira de dire que celui-ci forme une tige terminée en pointe à grain d'orge, pour pénétrer dans la vessie par une ponction au-dessous de l'os pubis ; que cette tige loge dans une fente la lame d'un lithotome qui s'ouvre à différens degrés au choix de l'Opérateur, suivant la Taille des sujets & le Volume des pierres, & que le dos de cette tige porte un conducteur en forme de gorgeret, lequel placé dans la vessie même lors de la ponction, sert à y conduire les tenettes après qu'on a fait l'incision nécessaire, en retirant l'instrument tranchant. M. *Thomas* a multiplié les planches qui servent à faire connoître cet instrument, avec les différentes parties qui le composent, & leur action simultanée & successive. On voit sur ces planches, dans le plus grand détail, quelles sont les parties intéressées dans cette opération, & tous les avantages qu'on peut s'en promettre. L'Auteur fixe le point où il faut atteindre la vessie ; il détermine le degré de compression qu'un aide doit faire sur le ventre, pour que la vessie, qui doit contenir une certaine quantité d'urine, présente une plus grande surface vers le périnée : il ex-

Digitized by Google

plique dans quelle situation le sujet doit être maintenu; enfin il ne néglige aucune des circonstances dont l'observation doit concourir à la sureté des procédés qu'il décrit, & il fait connoître les inconvéniens qui résulteroient de l'inattention à suivre les régles qu'il a posées avec la plus exacte précision.

Ces régles sont le fruit des recherches les plus suivies, des dissections multipliées, des expériences, sans nombre, faites sur des sujets de tout âge, & sur des vessies de capacités différentes. M. de la *Martiniere*, premier Chirurgien du Roi, a été plusieurs fois à l'Hôpital de Bicêtre, pour s'assurer par lui-même de ce qu'on pouvoit espérer de cette nouvelle méthode d'opérer: il a jugé par le résultat des tentatives faites sur les cadavres qu'on pouvoit se flatter d'avoir des succès sur l'homme vivant. M. *Thomas* déterminé par un suffrage aussi éclairé, & par celui de M. le premier Médecin du Roi, dont il avoit demandé les lumières & les conseils, rapporte une suite assez étendue de cas qui prouvent que la pratique a justifié l'utilité & les avantages de sa méthode: c'est le genre de preuves auquel on acquiesce le plus volontiers. Les exemples cités ont toute la

Digitized by Google

notoriété poſſible, par les noms & demeures des malades qui ſont indiqués, & l'on doit y avoir d'autant plus de confiance, qu'on y fait ſans déguiſement l'aveu de quelques fautes dans leſquelles il étoit prèſqu'impoſſible de ne pas tomber, en faiſant les premiers pas dans une carrière nouvelle & difficile. Parmi ces faits, il y en a un qui eſt des plus frappans: c'eſt la guériſon du nommé *André Crochet*, Domeſtique de M. *Monnier*, Dentiſte, rue S. Thomas du Louvre, & taillé le 21 Juillet 1758, en préſence de MM. *Louis*, *Dulattier*, *Bordenave*, *Buſnel*, *Vermond* & autres. La veſſie étoit ſaine; les premieres vingt-quatre heures s'étoient paſſées ſans accident, M. *Thomas* voulut tenter la plus prompte réunion de la plaie. Il introduiſit à cet effet une algalie, par l'urètre dans la veſſie; fit coucher le malade ſur le côté droit, afin que l'urine paſſât par la ſonde, & ceſſât de mouiller les lévres de la plaie. Elle fut couverte de compreſſes unifſantes & d'un bandage convenable. 24 heures après, on leva cet appareil qui n'avoit aucune humidité. La plaie étoit bien réunie. M. *Thomas* laiſſa par pure précaution la ſonde encore ſix heures dans la veſſie; les uri-

Digitized by Google

nés ont toujours coulé depuis par l'urètre, en sorte que la guérison a été décidée radicale, & des plus parfaites 54 heures après l'opération. Ce fait est avéré; & un succès aussi brillant n'est possible que dans une méthode où les conduits naturels du l'urine sont intacts; & c'est là un des principaux avantages de la méthode dont il s'agit. M. *Thomas* donne ces faits authentiques pour réponse aux critiques qu'on pourroit faire de son opération; il se propose de ne la jamais défendre autrement. Si elle trouve quelques oppositions, elle aura aussi des Partisans. Déja M. *Busnel*, dans le cas de pratiquer la Lithotomie s'est décidé pour la méthode de M. *Thomas*; le succès a répondu à l'espérance qu'il en avoit conçue.

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1763.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1763 le Sujet suivant :

Exposer la théorie des Maladies DE L'OREILLE, *& détailler les moyens*

Digitized by Google

que la Chirurgie peut employer pour leur curation.

Ceux qui envoyeront des Mémoires, ſont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles.

Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs Ouvrages; mais, pour ſe faire connoître, ils y joindront à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualité; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ils adreſſeront leurs Ouvrages, francs de port, à M. *Morand*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes perſonnes de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Le prix eſt une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. *de la Peyronie*, qui ſera donnée à celui qui, au Jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire ſur le Sujet propoſé.

Digitized by Google

La Médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de ſa part; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1762 inclusivement; & l'Académie, à ſon Aſſemblée publique de 1763, qui ſe tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans, ſur les fonds qui lui ont été légués par M. DE LA PEYRONIE, une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Regnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura mérité par un Ouvrage ſur quelque matiere de Chirurgie que ce ſoit, au choix de l'Auteur; elle l'adjugera à celui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année 1762. Ce prix d'émulation ſera proclamé le jour de la Séance publique.

Le même jour, elle diſtribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, ſoit Académiciens de la Claſſe des Libres, ſoit ſimplement

Digitized by Google

Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année précédente, un Mémoire, ou trois Observations intéreſſantes.

ARTS AGREABLES.

GRAVURE.

AVERTISSEMENT.

DEPUIS l'annonce publiée ſur *le nouvel Art de rendre le Deſſein*, par le ſieur *Magny*, des perſonnes ſe ſont empreſſées d'en prendre des épreuves, & de les débiter dans pluſieurs maiſons à un prix beaucoup au-deſſus de celui qui a été fixé par l'Auteur : ce qui l'oblige de donner de nouveau, la liſte des Piéces miſes au jour, avec leur prix, afin de prévenir des abus, qui ne peuvent être qu'à charge, & à l'Auteur & au Public.

N°. 1. Une Tête de caractere d'après M. Boucher, 10 ſ.

N°. 2. Une petite Académie, d'après M. Carlo-Vanloo, 1 l.

N°. 3. Une petite Tête, d'après M. Boucher, 8 ſ.

N°. 4. Une grande Tête, d'après le même, 15 ſ.

Digitized by Google

N°. 5. Une grande & belle Académie, figure d'Hercule, 1 10 ſ.

N°. 6. Une Tête de goût, du ſieur Gonord, 10

N°. 7. Une Académie, figure de femme, d'après M. Cochin, crayon eſtampé, 1 10

Depuis la premiere annonce des Pièces, ci-deſſus, l'Auteur a mis au jour les trois Pièces ſuivantes.

N°. 8. Une grande Académie, d'après M. Carlo-Vanloo, 1 10

N°. 9. Une ſeconde Académie ou Etude, d'après M. Cochin, crayon eſtampé, 1 10

N°. 10. Une petite Tête, dans le goût de Vatteau, 10

OBSERVATION.

Les Connoiſſeurs & les Amateurs ſont priés de faire attention, que les Académies au crayon eſtampé, ſont des Etudes que M. Cochin a faites d'après nature, dans la vue de les drapper: ce qui les rend légers d'ouvrage, mais elles n'en ſont pas moins précieuſes pour les Eléves.

Le ſieur *Magny* ſe diſpoſe à mettre au jour des principes de grand Maître,

Digitized by Google

& d'en faire une ſuite des plus étendues, pour ſatisfaire aux inſtances qui lui ont été faites à ce ſujet.

Après ces premiers principes, il ſe propoſe d'en donner aux deux crayons eſtampés, & fera en ſorte de mettre le tout dans l'ordre le plus méthodique, afin d'aider de plus en plus à l'intelligence des Émules.

On trouve à Paris chez M. *Dupuis*, Graveur du Roi, rue de la Vannerie, à l'Ange S. Michel, deux Cartes Géographiques, l'une concernant les environs de Madrid, l'autre, le Royaume de Cordoue, conſtruites par M. *Lopez*, Penſionnaire de S. M. C. L'Auteur offre de faire ſur la même échelle toutes les Provinces d'Eſpagne que l'on ſouhaite depuis longtemps. Le prix eſt de vingt ſols la feuille.

MÉCHANIQUES.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur les nouvelles Orgues de Saint Martin de Tours.

LE Chapitre de S. Martin de Tours, dont le nom vous eſt ſans doute connu,

Digitized by Google

me charge, Mr. de vous adreſſer cette Lettre, & l'article ſuivant, que nous vous prions de vouloir bien inſérer tout au long dans votre *Mercure*. L'utilité publique, la perfection des Arts, ſurtout la décoration des Temples, & ce qui peut contribuer à augmenter la majeſté & la ſplendeur de l'Office Divin, ſont les motifs qui nous déterminent à donner au Public une idée de l'Orgue que nous venons de faire conſtruire dans notre Egliſe, & le Jugement qu'en a porté le R. P. Dom *Bedos de Celles*, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, de l'Académie des Sciences de Bordeaux, connu par ſon excellent Traité de la Gnomonique-pratique, très-renommé lui-même pour la Facture des Orgues, & par les ouvrages qu'il a faits en ce genre dans pluſieurs Egliſes de ſon Ordre, & chargé, par l'Académie des Sciences de Paris, de faire, ſur cette matiere, un Traité complet, dont on ſentira bientôt le prix & l'utilité. En attendant ce curieux Ouvrage (unique en ſon genre) nous ſommes perſuadés que le détail très-abrégé que nous donnons au Public, ſera utile aux grandes Egliſes qui voudront faire faire de nouvelles Orgues, ou augmen-

Digitized by Google

ter celles qu'elles ont déjà, & aux Facteurs qui voudront surpasser M. *le Fevre* qui est le sçavant Auteur que nous possédons, & que les Connoisseurs admirent à juste titre; c'est en même temps le témoignage que nous devons à cet habile homme, dont la probité égale l'étendue du génie. Voici le Verbal que nous a donné de cette Orgue le R. P. *Dom Bedos* qui a bien voulu en être le Vérificateur & le Critique, & qui l'a revue avec toute la satisfaction imaginable.

VERBAL DE RECEPTION.

Nous soussignés, Prêtre, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, ayant été appellés par Messieurs les Doyen, Trésorier, Chanoines & Chapitre de la noble & insigne Eglise de S. Martin de Tours, d'une part; & par le sieur Jean-Baptiste-Nicolas le Fevre, Maître Facteur d'Orgues de la Ville de Rouen, d'autre; pour faire la vérification de l'Orgue posée dans le fonds de ladite Eglise, y avons procédé ainsi que s'ensuit.

Nous avons trouvé la plus grande & la plus belle Orgue qui ait été faite en France jusqu'à présent. Elle consiste 1°. En un 32 pieds, dont l'*F-ut fa* de 24

Digitized by Google

pieds eſt en montre & parlant très-bien. Les cinq premiers tuyaux, ſçavoir, *C-ſol ut*, *C-ſol ut dieze*, *D-la re*, *E-ſi mi Bémol*, & *E-ſi mi* dudit Jeu ſont en bois, & 16 pieds, bouché, poſés en-dedans. 2°. Un ſecond Jeu de 32 pieds en réſonnance étant un 16 pieds bouché. 3°. Un 16 pieds, ouvert, en étain. 4°. Un Bourdon de 16 pieds, ordinaire. 5°. Un Bourdon de quatre pieds, bouché, ſonnant 8. 6°. Trois autres, huit pieds, ouverts, dont un en étain, & les deux autres en étoffe qui font un très-bel effet. Enſuite viennent le Preſtant, les Nazards, Quarte, les Tierces & Doublette ordinaires; le Larigot, un plein Jeu de quinze tuyaux ſur marche, une Bombarde, quatre Trompettes, trois Clairons, & enfin un petit Bourdon, un Preſtant & deux grands Cornets: voilà les Jeux qui ſont poſés ſur le grand Sommier, dont la Bombarde, une Trompette, un Clairon, un petit Bourdon, un Preſtant & un Cornet ſont relatifs au troiſiéme Clavier.

Les Pédalles conſiſtent pour les fonds, en un 16 pieds ouvert, deux 8 pieds ouverts en bois; deux Fluttes de quatre pieds en étoffe; gros & petit Nazards; Quarte; groſſe & petite Tierces.

Digitized by Google

Pour les Jeux d'Enche, ils consistent en 1 Bombarde qui descend jusqu'en *G-re sol* plus bas que le *C-sol ut* de 16 pieds ; deux Trompettes & deux Clairons ; ce qui fait quinze Jeux de Pédalles, dont l'étendue monte une octave plus haut que la clef *d'-F ut fa*.

Les Jeux du Récit sont à l'ordinaire, & descendent jusqu'à la clef *d'F-ut fa*.

L'Echo consiste en un Cornet de trois octave & demie.

Le Positif est un 8 pieds en montre, avec un Bourdon de 16 pieds en dedans ; un grand Cornet descendant jusqu'à la clef d'*F ut fa*. Petit Bourdon ordinaire ; deux autres 8 pieds ouverts ; les Jeux ordinaires de Prestant, Nazard, Quarte, Doublette, Tierce & Larigot ; un plein Jeu de neuf tuyaux sur marche, une Trompette, un Clairon, un Chromorne & une voix humaine.

Il y a cinq Claviers de cinquante-trois touches chacun, commençants en *C-sol ut* en bas, *ut dieze*, &c. jusqu'à *E-si mi* en haut. Le premier fait jouer le Positif, le second fait jouer la grande Orgue, sur lequel Clavier il y a trois Trompettes & deux Clairons, avec tout ce que nous avons mentionné ci-dessus. Le troisiéme Clavier fait jouer un Bour-

Digitized by Google

don, un Preſtant, une Bombarde, une Trompette, un Clairon & un grand Cornet. Le quatriéme fait jouer le Récit, & le cinquiéme, l'Echo.

La Soufflerie eſt compoſée de treize Soufflets à vent, ſéparés, dont trois fourniſſent leur vent au Poſitif, quatre font jouer les Jeux du troiſiéme Clavier avec ceux des Pédalles, & les ſix autres font jouer la grande Orgue, Récit & Echo.

Le grand Buffet de l'Orgue a quarante-huit pieds de hauteur ſur vingt-neuf de largeur. Le Buffet du Poſitif eſt proportionné à la grande Orgue, ayant quatorze pieds de hauteur ſur treize de largeur : ce qui forme une très-belle façade d'Orgue d'une figure élégante, remplie de grands & gros tuyaux, dont le plus petit du grand Buffet eſt un *B-fa ſi bémol* au-deſſus de huit pieds. La décoration d'ailleurs en eſt très-bien entendue.

Telle eſt la magnifique Orgue que nous avons été chargé d'examiner. Ainſi, 1°. nous avons viſité les deux Soufflerie ſur leſquelles nous avons fait les épreuves ordinaires pour en reconnoître la ſuffiſance & la ſolidité. Nous les avons trouvées très-bien conditionnées & bien entendues.

Digitized by Google

2°. Nous avons examiné les cinq Claviers, que nous avons trouvés propres, doux, vifs, & bien ſolides.

3°. Nous avons viſité tout l'intérieur de la grande Orgue & du Poſitif, c'eſt-à-dire, les Sommiers dans toutes leurs parties, comme les layes, les ſoupapes, les bourſettes, les reſſorts, &c. Enſuite les tirans, les tournans, les abrégés, les mouvemens, les pilotes, balanciers, baſcules, &c. Nous avons trouvé le tout d'une ſimplicité ſurprenante, d'une diſpoſition admirable, le tout très-ſolide, & chaque Piéce faiſant ſa fonction avec beaucoup d'aiſance & de préciſion. On y a obſervé toutes ſortes de facilités de pourvoir à l'entretien de toutes ces machines.

4°. Nous avons enſuite examiné tous les tuyaux que nous avons trouvés très-propres, extraordinairement ſolides & étoffés, poſés bien à plomb, & juſtes dans leurs faux Sommiers; accordés d'ailleurs ſi proprement, qu'il ne paroît point qu'ils ayent été touchés avec aucun inſtrument, ayant été coupés très-juſtes dans leur accord.

5°. Etant revenu aux claviers & ayant fait ſouffler, nous avons fait les épreuves ordinaires pour découvrir s'il y au-

Digitized by Google

roit quelques défauts dans les sommiers, comme des emprunts, des altérations, cornemens &c, & les ayant trouvés bien étanchés & sans défaut, nous avons fait parler chaque tuyau en particulier sur tous les jeux, nous les avons trouvé parlant dans leur harmonie propre & égale, sans en avoir pû remarquer un seul qui fût défectueux. Et ce qui nous a le plus surpris, c'est la beauté & la perfection de l'harmonie des plus grands tuyaux des deux jeux de 32 pieds avec tout le fond de l'orgue sur tout le double ravallement de la bombarde de pédalle, & particulierement le grand *G ré sol*, quarte plus bas que le 16 pieds. C'est le seul qui soit dans le Royaume : ce tuyau parle aussi net & aussi promptement que tout autre, faisant sentir un fond d'harmonie qui saisit.

6°. Nous avons ensuite soigneusement examiné la partition sur le prestant de la grande orgue ; & l'ayant trouvée juste & réguliere, nous avons confronté ce prestant avec celui du positif que nous avons trouvé bien conforme dans son accord. Nous avons ensuite examiné tous les autres jeux de l'orgue que nous avons trouvés d'un

Digitized by Google

accord le plus précis & le plus délicat.

C'eſt ainſi que nous avons procédé dans la vérification de la ſuſdite orgue à laquelle nous devons ce témoignage, que nous n'avons jamais rien trouvé dont l'exécution fût auſſi parfaite, la diſpoſition auſſi bien entendue, le Méchaniſme auſſi bien raiſonné, les tuyaux auſſi étoffés, auſſi bien poſés & diapazonnés & ſurtout d'une harmonie auſſi égale & auſſi belle, ayant toute la douceur, le brillant & l'éclat qu'on peut ſouhaiter. Nous n'avons remarqué dans toute l'orgue aucun veſtige d'épargne; tout nous y a paru fourni avec profuſion; auſſi cette orgue eſt la plus harmonieuſe & la plus ſolide que nous ayons vue. C'eſt ce qui nous a donné l'idée la plus avantageuſe de la grande & profonde habileté de M. *le Fevre*, que nous regardons (fondé ſur tout ce nous avons vu dans ſon ouvrage) comme l'homme le plus conſommé dans l'art de la Facture de l'Orgue & en même temps plein de droiture & de probité. C'eſt le moindre témoignage que nous puiſſions rendre à un homme auſſi eſtimable, dont l'Ouvrage n'avoit beſoin de Vérificateur que pour en faire connoître le mérite. Ainſi en conſé-

Digitized by Google

quence de tout ce dessus, nous estimons que ladite Orgue est très-recevable. Fait double à Tours, le 24 Juillet 1761. *Signé* Dom FRANÇOIS BEDOS.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DUPERCHE, Chapelain de S. Martin de Tours, l'un des Commissaires à la Confection de ladite Orgue.

A Tours, le 6 . . . 1761.

ARCHITECTURE.

OBSERVATIONS sur l'Architecture & ses Accessoires.

L'ARCHITECTURE a ses Régles prescrites par le goût. Les Régles d'Architecture & ses accessoires doivent donc s'entr'aider pour faire un tout qui annonce le vrai caractère de l'édifice; ce caractère doit entrer dans toutes les productions du génie de l'Architecture; la destination de l'édifice doit toujours lui être présente; il doit aussi raisonner en même temps ses formes de plans avec ses détails de décorations, & sentir, en faisant son plan, l'effet de ses élévations, & celui de ses coupes, afin d'en pouvoir

Digitized by Google

conclure le caractère distinctif de la destination du monument.

Un Palais doit moins annoncer la magnificence d'un Grand par son immensité, que par ses formes & par ses richesses de détails amenées naturellement.

Le Temple doit pénétrer de respect, de vénération par la noblesse de son ordonnance, & par le ménagement de ses jours.

Une Place publique doit faire sentir intimement que le Monarque pour qui elle est faite, est un Héros victorieux, ou un Héros pacifique.

Une Salle de Spectacle, par ses issues multipliées, ses vastes portiques, ses vestibules & ses Escaliers bien annoncés, doit faire juger au premier aspect, que c'est un monument fait pour recevoir une grande multitude, & que l'on n'a rien oublié de toutes les aisances & agrémens possibles pour l'y attirer. Ainsi, c'est autant dans les formes du plan qu'on doit puiser ce caractère, que dans l'ordonnance de l'édifice & ses accessoires.

On pourroit comparer un Edifice à un Tableau où l'on pratique des ombres pour faire valoir les clairs, & des

Digitized by Google

demi teintes pour les soutenir. Les arrières corps font, pour ainsi dire, l'effet de l'ombre; ils font valoir les masses d'avant-corps & les parties lisses forment des repos qui en soutenant les accessoires de Sculpture, soutiennent en même temps le caractère de l'ordre & celui de la destination de l'édifice.

Il seroit à souhaiter que l'on pût donner des régles par l'application de tous les accessoires de l'Architecture; mais il n'est guère possible, parce qu'ils dépendent en partie du goût : il faut donc travailler à l'acquérir ce goût par un examen réfléchi des édifices dont les beautés ont mérité à juste titre l'estime du Public. Mais parmi les accessoires il en est cependant qu'on pourroit assujettir à des proportions pour les rendre d'accord avec celles des ordres que l'on veut employer; ce sont les figures dont la proportion doit être en raison des diametres qui déterminent la hauteur de l'ordre.

Si donc à un ordre de deux pieds de diametre l'on applique des figures de cinq à six pieds de hauteur, elles pourront bien faire ainsi que tous les autres ornemens, comme trophées, bustes, médaillons proportionés à ces mêmes

Digitized by Google

mes figures. Si le diametre étoit moindre de deux pieds, il faudroit, s'il étoit possible, éviter d'y placer des figures en pierre, parce qu'elles deviendroient trop au-dessous de la proportion des figures humaines; il n'y a que le bronze & le marbre précieux qui conviennent à cette proportion, parce qu'alors ils ne sont considérés que comme bijoux précieux & beautés d'ornement particulier, propres à décorer & à faire l'embellissement du dedans d'une grande Piéce, comme Sallon, Gallerie ou Cabinet d'Amateur.

Quant à l'Architecture Colossale, où les ordres sont employés les uns sur les autres, la hauteur, la grandeur, la disposition, les points d'où elle peut être vue commodément pour bien juger de l'ensemble du Bâtiment, doivent déterminer les proportions des ornemens & des accessoires; alors il ne faut pas donner indistinctement le tiers ou le quart de la hauteur des colomnes aux figures que l'on auroit à y placer. Ces proportions doivent, je pense, varier suivant l'augmentation ou la diminution des diamétres, & suivant que l'application doit en être faite dans les dedans ou dans les dehors.

Si donc l'on avoit des figures à intro-

Digitized by Google

duire dans des ordres de trois & quatre pieds de diamétre dans le dedans, il faudroit leur donner le quart de la hauteur des colomnes ou pilaſtres : & dans la décoration extérieure on leur donneroit le tiers.

Avec des ordres de cinq pieds de diamétre dans les dedans il ſeroit à propos de leur donner le cinquiéme de la hauteur, & pour les dehors le quart.

On ſent aiſément que ſur des diamétres plus conſidérables, on peut ſe régler relativement aux proportions que je viens d'établir reſtant en raiſon les unes des autres. De cette façon on tiendroit les figures plus petites dans les dedans, attendu que les objets y ſont beaucoup plus ſenſibles & plus frappans qu'au dehors, où la hauteur & la diſtance du point de vue, les diminuent de beaucoup de ce qu'ils ſont réellement.

Je penſe, par la même raiſon, qu'il ſeroit plus à propos de ſuivre les proportions des ordres de *Palladio*, ou de *Scamozzi* pour les dedans des édifices que celles de *Vignole*, qui comme plus fortes, ſerviroient pour les décorations extérieures.

Pluſieurs Auteurs ont prétendu qu'il falloit forcer les proportions des figures,

Digitized by Google

lorſqu'on en auroit à placer à différens étages ; ce qui eſt évidemment contraire aux bonnes régles d'Architecture, qui veulent qu'on allégiſſe & diminue toutes les parties ſupérieures, tant pour la grace que pour la ſolidité. Et en effet, ſuppoſé que l'édifice exige deux ordres l'un ſur l'autre, un attique, une lanterne ou autre couronnement fort élevé, ſuſceptible de recevoir des figures dans toute la hauteur ; quelle diſproportion n'y auroit-il pas dans la Sculpture comparée à l'Architecture, ſi l'on forçoit par gradation les proportions des figures les plus élevées ? Les parties ſupérieures d'Architecture qui doivent avoir un air de légéreté, ſe trouveroient comme anéanties par l'énormité des figures deſtinées à accompagner ces couronnemens. Ces parties feroient entr'elles un contraſte qui les rendroient néceſſairement diſcordantes ; & tout l'édifice que l'on ſe ſeroit propoſé de rendre pyramidal, deviendroit renverſé ; il eſt donc à ſouhaiter qu'on proportionne la Sculpture aux parties d'Architecture qu'elle doit accompagner ; & ſi je ne me trompe, je penſe qu'en ſuivant l'ordre que je viens de donner, l'on y réuſſira, puiſque les figures du haut d'un édifice, de-

Digitized by Google

viendront dans la raison des ordres, ou tout au plus, seront de la même proportion que celles du bas : alors toutes les parties de l'édifice concourront entr'elles à lui donner l'élégance & la solidité qu'on exige avec juste raison.

Le reste au Mercure prochain.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique continue trois fois la semaine les représentations d'*Armide*. Il est très-peu d'exemple d'un succès soutenu avec autant de chaleur que celui de cet Opéra. Il semble que le nombre des Représentations, depuis le 3 Novembre dernier n'ait servi qu'à redoubler l'affluence ; en sorte qu'à la fin du mois dernier, il ne s'étoit pas trouvé un seul jour où tous ceux qui se présentoient ayent trouvé place à ce Spectacle. Les 20 premieres représentations avoient produit 66000 l.

Digitized by Google

Mlle *Chevalier* avoit chanté ſans interruption le rôle d'*Armide*. En rendant un compte détaillé de toutes les parties de ce Spectacle. (*a*) Nous avons eſſayé de donner une idée des éloges qu'elle méritoit dans ce rôle. Cette Actrice chaque jour donne lieu à de nouveaux ſuffrages, & le Public a généralement confirmé la juſtice que nous avions cherché à lui rendre.

M. *Jolli* a chanté le rôle de *Renaud*. On a paru ſatisfait de la maniere dont il s'en eſt acquitté ; ce qui doit d'autant plus l'encourager, que l'emploi de doubler M. *Pillot* dans ce rôle, eſt devenu difficile par le talent avec lequel il l'a toujours rempli. M. *Pillot* a repris, après deux repréſentations, le 18 Décembre.

Mlle *Lani* & Mlle *Allard* que leur ſanté avoit empêchées de danſer au commencement des Repréſentations, exécutent les Entrées qui leur étoient deſtinées dans les Ballets. On doit juger des applaudiſſemens qu'elles y reçoivent, par ceux que l'on ſçait qu'elles méritent toujours.

Le Public donne à M. *Gardel*, qui danſe en l'abſence de M. *Veſtris*, de

(*a*) V. le Mercure de Décembre 1761.

Digitized by Google

nouveaux motifs d'encouragement.

On continue les Jeudis *Camille*, Tragédie.

COMÉDIE FRANÇOISE.

On a continué les Repréſentations d'*Héraclius* avec autant de concours & d'applaudiſſemens qu'en auroit occaſionné la nouveauté la plus brillante. Nous avons fait connoître dans le Mercure précédent quelle part ont eue les Acteurs à la réuſſite de cette repriſe. Indépendemment de ce ſecours, elle ſera toujours remarquable, en ce que de tous les chef-d'œuvres de notre Théâtre *Héraclius* eſt un de ceux qu'on y repréſentoit le plus ſouvent, & dans lequel les mêmes talens avoient paru. Le grand ſuccès d'*Armide* à l'Opéra, a rendu les vrais Amateurs plus ſenſibles & plus attentifs à celui-ci. Dans des conjonctures que l'on croyoit contraires au goût le plus honorable pour la Nation, on a reconnu que dès qu'on rappelloit le Public aux idées du vrai & du ſublime, il le ſaiſiſſoit dans les différens genres où il ſe trouve; ce qui confirme très-évidemment que ce n'eſt

Digitized by Google

jamais le Public qui doit être chargé du ridicule de ceux qui cherchent à surprendre la justesse de son goût & la délicatesse de son sentiment, par l'espéce des nouveaux plaisirs qu'ils lui présentent, auxquels la mode & le besoin d'amusement donnent quelquefois un succès *éphémére*. Nous osons croire de là que ces deux derniers volumes de notre Mercure & celui-ci deviendront intéressans dans les Annales du Théâtre François & utiles aux *Scénographes* qui nous succéderont.

Le 7, à la sixiéme Représentation d'*Héraclius*, on a remis pour petite Piéce à la suite de cette Tragédie, *les Mœurs du Temps*, Comédie en Prose de M. *Saurin*. Elle a fait le même plaisir, & a été jouée avec autant de perfection que dans sa nouveauté. Nous avons donné l'Extrait de cette Piéce & le détail de la maniere admirable dont elle est rendue. V. le Mercure de Janvier 1761.

Le Lundi 14, on a remis au Théâtre l'*Ingrat*, Comédie en vers & en 5 Actes de feu M. *Néricault Destouches*, représentée pour la premiere fois le 28 Janvier 1712. Elle fut interrompue après la septiéme représentation, par

Digitized by Google

les triſtes conjonctures des deuils publics qui firent fermer les Théâtres ; repriſe le 28 Octobre, elle eut 8 repréſentations, en tout quinze dans cette année ; ce qui conſtate un ſuccès. Cependant ce ſuccès fut alors très-affoibli par le caractère du Perſonnage principal qui parut trop odieux, quoique cette Piéce ſoit une de celles que l'Auteur avoit retravaillée. Ce même défaut a fortement balancé aujourd'hui le mérite du vrai & bon comique répandu dans cette Comédie ; ainſi que celui du Jeu des Acteurs, à l'égard duquel il ſuffira de les nommer pour en donner l'idée. Les principaux talens de notre Scène Françoiſe ſont tels aujourd'hui que, quoiqu'ils donnent de nouveaux motifs à notre admiration, il n'eſt pas facile de trouver de nouvelles expreſſions pour la rendre.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DAMIS.	M. *Belcour.*
GERONTE.	M. *Bonneval.*
CLEON.	M. *Molé.*
PASQUIN.	M. *Préville.*
DORANTE.	M. *Bernault.*
ARISTE.	M. *Blainville.*

Digitized by Google

ISABELLE.	Mlle *Huſſe.*
ORPHISE.	Mlle *Préville.*
LISETTE.	Mlle *Dangeville.*
NERINE.	Mlle *Belcour.*

On devoit donner à la fin de Décembre la premiere repréſentation de *Zulime*, Tragédie de M. de *Voltaire*. On en rendra compte dans le ſecond Volume du préſent mois.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a repréſenté pour la premiere fois, le 7 Septembre, le *Vieux Coquet*, ou les *deux Amies*, Comédie en trois Actes mêlée d'Ariettes. L'intrigue de cette Comédie étoit connue par une Piéce Angloiſe, dont on a lû la traduction avec plaiſir (*a*); mais tranſportée ſur notre Scène, elle a éprouvé la différence de goût national que produit la différence des mœurs. On peut dire, d'ailleurs, que cette Comédie & la Muſique dont elle étoit chargée, ont été preſqu'également l'une & l'autre les vic-

(*a*) Les Commères de *Windſor*, de Shakeſpare, Théâtre Anglois de M. *de la Place*, Tome IV.

Digitized by Google

times d'une mode du jour qui tarira les plus agréables sources de nos plaisirs, en croyant les augmenter par un mélange souvent trop peu ménagé.

La Comédie, & sur-tout la Comédie d'intrigue, ne peut jamais qu'être embarrassée dans sa marche par le fastueux cortége de l'harmonie; ses forces accablent la simplicité des agrémens propres à *Thalie*. La Musique, à son tour, ne peut y trouver de quoi appuyer ou développer convenablement l'étendue de son travail. Cette piéce nouvelle n'a point été jugée mal écrite ni mal versifiée; d'autre part, dans la Musique, qui est de M. *Papavoine*, les Connoisseurs ont été satisfaits de l'harmonie; le Public y a distingué & applaudi plusieurs Ariettes, entr'autres celles du *Vieux Coquet* très-bien chantées par M. *Roehard*, & sur-tout celle *du vieux Cocq caressant des poulettes*. Heureuse imitation, rendue avec tout son agrément, par l'adresse d'exécution de Mademoiselle *Favart*. Cependant comme il y a des gens fort aimables, dont l'union est fort malheureuse, telle doit être en général celle de la Musique & de la Comédie; *le Vieux Coquet* a été retiré après cette premiere représentation.

Digitized by Google

On a repris le 14 *le Prétendu*, Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. *Riccoboni*, Muſique de M. *Gaviniés*.

Le 19, on a remis *Soliman ſecond* ou les *Sultannes*, par M. *Favart*, ſuivie du couronnement de *Roxelane*, divertiſſement.

Le grand ſuccès de cet agréable Ouvrage, dont nous avons rendu compte dans pluſieurs Mercures de cette année, doit faire juger du plaiſir que le Public a eu de le revoir. Un très-grand nombre de repréſentations dans ſa nouveauté, n'avoit pû épuiſer ni le concours, ni la ſatisfaction des ſpectateurs. Cependant il y a très-peu d'Ariettes dans cette Piéce, & elles n'y ſont que d'agrément hors-d'œuvre. Le dialogue des Scènes eſt parlé tout naturellement comme les hommes parlent: elle ne fait de bruit & de plaiſir qu'à l'eſprit, par le ſaillant des penſées, & par les graces de la plus élégante verſification. Apparemment que les oreilles gourmandes de Muſique ne dominent pas encore dans le Public.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Le 8 Décembre, Fête de la Conception.

Le Concert a commencé par une Symphonie *del Signor Haſſe*, ſuivie de *Regina Cœli*, Motet de M. ***. MM. *Duport* & *Capron* ont joué ſeuls l'un une Sonate de violoncel, & l'autre un concerto de violon, de leur compoſition; on les a entendus avec ce ſilence qui marque la plus grande ſatisfaction; la fineſſe & la juſteſſe des ſons du Violoncel étonnent & raviſſent; on eſt plus accoutumé à entendre briller le Violon; la Muſique de ces deux jeunes Symphoniſtes a paru agréable & variée. Mademoiſelle *Fel* & M. *Godart* ont chanté chacun un petit Motet, & le Concert a fini par *Niſi Dominus*, Motet à grand Chœur de M. *Mondonville*.

Fautes à corriger dans les art. des Spectacles du Mercure de Décembre 1761, à l'Article de l'Opéra, pag. 123. Réfléxions, *liſez* Infléxions.

Article de la Comédie Françaiſe, ſur l'Ecole des Amis, pag. 232. Dordane, *liſez* Dornane *Ibid.* M. Molet, *liſez* M. Molé.

Digitized by Google

RÉPONSE de Madame BOUCHAIT *à la Lettre de Madame* GASTIN D'ENTREVILLE, *insérée dans le Mercure de Novembre 1761.*

NOUS apprenons ici, Madame, les ſuccès éclatans d'*Armide* & *d'Héraclius*. On dit, que malgré le grand âge, & toute la gravité du ton de ces deux Chef-d'œuvres, ils ſont devenus ce que l'on appelleroit, dans une autre occaſion, *la folie du jour*. Convenez, d'après votre Lettre, que vous ne vous y ſeriez pas attendue. Je ſuis bien-aiſe que le Public vous ait joué ce tour-là, pour vous apprendre à le mieux connoître. Qu'allez-vous devenir? Il vous faut toujours quelque ſujet d'impatience: vous en êtes plus agréable. Mais il ſemble qu'on ait ſervi votre goût, de maniere à ne pas laiſſer le moindre prétexte à votre humeur. Voilà, pour me ſervir de vos expreſſions, votre *petit monſtre burleſque*, négligé, preſqu'oublié, ſes Partiſans déconcertés, ſans force & ſans voix. Vous n'avez point d'ennemi, qui aurez-vous à quereller?.... Ah! pourquoi vou-

Digitized by Google

jours quereller ? Ecoutez; (nous pouvons nous parler avec confiance.) vous étiez naturellement tendre, je le ſçais : eſt-ce que vous auriez ſi ſouvent prévenu ou tant de fois ſatisfait le beſoin d'aimer, que celui de haïr vous ſoit devenu abſolument néceſſaire ? S'il vous faut haïr quelque choſe, changez d'objet. Ces prétendues bagatelles que vous traitez ſi mal, ces *Opera-comiques*, que vous dites qui n'en ſont pas, mériteront de votre part plus de conſidération, quand vous aurez bien voulu m'entendre. A cette propoſition j'imagine toute votre colere, vous voyez que j'aime votre ſanté; je vous cache encore cependant juſqu'où je prétends vous mener.

Le motif de votre vénération pour ce que vous appellez les créateurs & les ſoutiens de l'Art Dramatique, ne vient-il pas de ce qu'ils ont bien vu, & parfaitement ſaiſi ce qui les environnoit. Qu'ont fait la plûpart d'entr'eux ? Ils ont peint des caracteres, de grands vices & de grandes vertus, ou des ridicules ſaillants. Cela eſt fort bien; mais cela eſt-il ſi merveilleux ? Ils voyoient de bons modéles. Un homme, dans ces temps reculés, avoit un caractere qu'il vous gardoit fort bien toute ſa vie; il s'en

Digitized by Google

tenoit à celui-là, & toutes ſes actions s'y rapportoient. Eſt-ce qu'un caractere ſuffit aujourd'hui? On les a tous, pour en changer au beſoin, & s'il en manque quelqu'un, on l'emprunte. Je veux qu'on n'en ait qu'un à la fois, & que l'on en ſoit vraiment propriétaire; c'eſt la circonſtance, c'eſt le moment, qui le décide; auroit-on le temps de le ſuivre aſſez pour le ſaiſir? Quand on le feroit, ce ne ſeroit l'image de perſonne. En s'éclairant davantage, on s'eſt corrigé des grandes vertus auſſi bien pour le moins que des grands vices. Cela embarraſſoit trop dans la ſociété; il n'en eſt plus queſtion. Des ridicules ſaillants? Où les remarquer? Ils ne ſe diſtinguent plus, tant ils ſont devenus communs. Vous allez me renvoyer à votre vieille intrigue, reſſort uſé de vos anciens Drames? Je ne dis pas qu'on n'ait aujourd'hui de l'intrigue dans le monde & beaucoup. Mais ce n'eſt pas celle-là que vous entendez. La vôtre eſt une action bien établie, bien exactement conduite, dont il faut que tous les incidens ayent des rapports entr'eux, & un rapport général au principe de l'action, &c. Ceci ſera encore plus étranger à nos mœurs. Nous les ſupportons quand on prend

Digitized by Google

des ſujets du temps paſſé, parce qu'une pareille conduite étoit analogue à celle de ces bonnes gens-là. Mais lorſqu'on voudra faire des Piéces de notre temps, cela y auroit-il le moindre rapport? Dans nos plaiſirs, dans nos paſſions, juſques dans les progrès de notre fortune, voit-on cette marche réguliere? Vous le dites vous-même; jamais on n'a vécu ſi rapidement; comment voulez-vous donc que des intrigues filées nous intéreſſent? Il vous faut peut-être des Piéces où brille la ſaillie; des Scènes toutes pétillantes d'heureuſes plaiſanteries, dictées par la fineſſe, & ſoutenues par la vérité des Portraits? Il eſt vrai que nous fumes aſſez plaiſans autrefois, mais nous ſommes ennuyés de cela; pour nous récréer, nous nous étions faits Philoſophes, nous en voilà déjà excédés. Que falloit-il faire en de pareilles circonſtances, pour réuſſir ſur la Scène? Préciſément ce qu'on a fait; créer un genre nouveau. Ce genre, dites-vous, ne reſſemble à rien? Eh, c'eſt-là le ſublime de l'à-propos. Voilà ce qui s'appelle ſaiſir ſur le temps. Voilà ce qui n'appartient qu'à de vrais & grands génies; & ce qui les conſtitue véritablement génies créateurs. Eh bien, ma

Digitized by Google

chere, où en êtes-vous, avec votre humeur âcre, vos comparaisons piquantes contre notre nouveau Spectacle? Rendez hommage à ceux qui vous ont fait un présent si convenable à nos mœurs & au tour de notre esprit. Fléchissez les genoux, & écoutez encore.

Dans ce nouveau genre de Drames, la Musique paroît vous fâcher davantage que tout le reste : vous avez au moins autant de tort. Pour vous en convaincre, il faut un peu raisonner.

Il n'en est pas, ma chere, d'un Art de génie, comme d'un Art simplement méchanique. Plus la pratique de celui-ci s'étend dans la Société, plus il doit se perfectionner, parce que la sagacité pour les moyens pratiques étant l'indemnité des esprits bornés, dont le nombre excéde toujours, cet Art méchanique doit s'enrichir, de ce que chacun y apporte. Tout au contraire de l'Art qui exige un certain goût de génie qui se sent, & ne se définit pas.

Quoique l'esprit soit le premier objet de cet Art, quoiqu'il doive avoir le goût & le génie pour âme, il lui faut un corps matériel pour se produire : & ce corps est la méchanique-pratique. Ceux qui

Digitized by Google

ont des dispositions pour cette partie, renfermés dans une sphère très-petite, ne voyent, ne sentent rien au-delà, ne peuvent même pardonner le ridicule, selon eux, de prétendre voir plus loin. Or, cette classe d'hommes étant fort supérieure en nombre, il est tout simple que dès que la connoissance pratique de cet Art s'étendra, on donnera tout au matériel, & que l'âme, par succession de temps, en sera presqu'entierement absorbée. Puisque cela doit arriver nécessairement, & que la Musique a été dans ce cas-là plus qu'aucun autre, il faut supporter sans chagrin ce léger malheur. Les Arts, en général, Madame, ont à-peu-près le sort des hommes : ceux-ci naissent, croissent, vieillissent, & finissent par mourir. Regretter ceux qu'on avoit lieu d'aimer, est à-peu-près tout ce que la raison permet; voyez combien il est ridicule d'avoir plus de chagrin pour le sort de la Musique, que pour celui de vos meilleurs amis ? La Musique, direz-vous parloit autrefois ; elle exprimoit & inspiroit des sentimens; elle ajoutoit de la grace aux pensées : elle a commencé à radoter, elle finit à présent dans le délire : mais je n'y vois rien, moi, que de

Digitized by Google

fort naturel, & qui ne ſoit arrivé à beaucoup de gens de ma connoiſſance, que j'aimois mieux que votre Muſique; je n'ai cherché querelle à perſonne pour cela, pas même aux Médecins. Tranquiliſez vous, ma trop tendre amie, pluſieurs autres Arts ont éprouvé les mêmes accidens, & en ſont revenus. La *Peinture*, par exemple, avoit penſé mourir de foibleſſe parmi nous. Il s'eſt trouvé des génies reſtaurateurs, qui, à l'appui d'une protection éclairée, l'ont ranimée, la fortifient, la ſoutiennent, & la conduiſent au plus grand accroiſſement. Par la même puiſſance, l'*Architecture*, qui avoit eu tant d'éclat en France, qui s'y étoit preſqu'anéantie enſuite, & dont on avoit chargé les triſtes reſtes de ridicules Pompons, l'Architecture, dis-je, vient d'y renaître avec plus de ſplendeur, & prend chaque jour de nouvelles forces. L'un & l'autre de ces Arts paroiſſent aſſurés de la plus grande gloire, ſi les Praticiens bornés ne ſe multiplient pas, & ſi leur parti ne devient pas trop fort.

Pourquoi ne ſe trouveroit-il pas auſſi pour la Muſique quelque Génie reſtaurateur? Nous ignorons ce que les deſtins lui réſervent. Le deſir effréné de la

Digitized by Google

nouveauté trompe quelquefois ceux qu'il enflamme. Il leur donne, pour ce que le goût puise dans les anciennes sources, toute l'ardeur qu'exciteroit une chose nouvelle. Nous en avons l'exemple dans un autre genre que la Musique. Quelques sortes d'ornemens en usage dans les Edifices antiques, avoient été depuis peu fort judicieusement employés par des Artistes modernes, à des parties & dans des lieux qui exigeoient une mâle simplicité. Aussitôt on a étendu ce genre jusqu'aux choses où il convient le moins. Un de mes amis qui arrive de Paris, m'a rapporté, que, frappé du caractere de force & d'antiquité dans lequel étoit décorée une maison qu'on venoit de bâtir dans je ne sçais quel beau quartier de cette Ville, il s'étoit cru transporté au milieu d'Athenes, où il pensoit qu'on achevoit d'édifier un Palais pour l'Aréopage; il s'informe, c'étoit la maison d'un Caffé qu'on vient de reconstruire. Je sçais par moi-même, que tous les bijoux, tous les petits ustenciles de toilettes qui nous arrivent à présent de Paris, sont traités en *bâtons rompus*. Ainsi qu'un Auteur, dont j'ai oublié le nom, se plaint que l'on traitoit de son temps les matieres les plus gra-

Digitized by Google

ves. Ces disparates sont encore apparemment le fruit de cette aptitude renfermée dans le matériel des Arts. Mais n'importe ; cela vous fait voir que le Public n'a pas, pour tout ce qui est ancien, la répugnance que vous paroissez lui supposer. N'en ayons pas plus que le Public pour tout ce qui se présente. C'est le parti le plus raisonnable. Les goûts exclusifs sont de leurs Apôtres autant de Martyrs. Ma foi, si vous m'en croyez, ne le soyons pas même de la raison. En attendant que la Musique & la Poësie soient redevenues telles que nous les desirons, amusons-nous à les écouter telles qu'elles seront. Les célébres Ouvrages des *Corneille*, des *Quinault*, des *Lulli*, auront leur temps de succès; pourquoi les *Maréchaux ferrants*, les *Jardiniers*, les *Maîtres en Droit*, &c. n'auroient-ils pas le leur? Il faut qu'au Parnasse, comme dans le Commerce, chaque Marchandise ait sa Foire. Si vos vénérables Dramatiques anciens ont pris des routes différentes pour aller à la gloire : *on ne s'avise jamais de tout* sera la réponse la plus triomphante. Et croyez-vous, ma chere, qu'un *Mazet* qui soutient autant de représentations que celui de la Comé-

Digitized by Google

die Italienne, ſoit indigne de notre attention ? Je vous déclare que quand je ſerai à Paris, j'irai rire de tout mon cœur de ce qu'il vous plaît nommer des *cliquetis harmoniques*, pour le peu que ces *cliquetis* produiſent quelque choſe de plaiſant. Ma maiſon ſera ouverte aux Créateurs & aux Amateurs de tous ces nouveaux genres. Ils auront, ſans doute, le bon eſprit de rire avec moi des applaudiſſemens ſérieux qu'on leur donnera. Vous rirez avec nous, Madame; car, pour vous faire enrager, vous ſerez de nos parties; & l'arriette à la gorge, nous vous forcerons de vous en amuſer.

Je ſuis, Madame, &c. BOUCHAIT DE SERÉE.

Au Château des Godh . . . ce 10 Décembre 1761.

SUPPLÉMENT à l'Article de la Comédie Italienne.

MENUET D'EXAUDET.

LES Sultans
Du vieux temps,
Par uſage
Au vin ne prenoient point part;

Digitized by Google

Mais enfin, cher *Favart*,
Tu changes leur breuvage ;
Mahomet
Le permet ;
Sois tranquille ;
Quand on écrit comme toi,
On ſçait rendre une loi
Utile.

En effet ce grand Prophete
Peut-il blâmer la recette ?
L'Alcoran,
Qui prétend
Le contraire,
Doit près d'une belle main,
Qui nous verſe du vin,
Se taire.

Soliman
Eſt charmant
A la table :
Oui, c'eſt un nouveau Pâris,
Qui décore du prix
L'objet le plus aimable.
J'apperçois,
Dans ſon choix,
Roxelane,
Qui ſous les traits de *Favart*
Devient d'un ſeul regard
Sultane.

Par M. GUERIN DE FREMICOURT.

Digitized by Google

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-neuviéme & trentiéme Traitemens consécutifs, depuis l'Etabliſſement dudit Hôpital.

Les nommés	*Compagnies*
FOURNIER,	Dufauzay.
Divertiſſant,	Villers.
Bellegarde,	d'Anteroches.
Bourguignon,	d'Anteroches.
Malhert,	d'Offranville.
S. Germain,	Poudeux.
Lorange.	Poudeux.
Tournay,	Poudeux.
Bien-aimé,	Chevalier.
Triquart,	Villers.
Binot,	Nolivos.
Etienne,	Nolivos.

Ces douze Soldats ont été à l'ordinaire radicalement guéris dans l'eſpace de ſix ſemaines, & ont rejoint leurs Compagnies

Digitized by Google

Compagnies dès le lendemain de leurs traitemens.

M. Keyſer a l'honneur de prévenir le Public que ſon reméde ayant acquis la plus grande réputation, & il oſe le dire, la plus généralement méritée, il ſe forme continuellement dans quantité de Provinces divers Etabliſſemens & Hôpitaux où l'on ne traite plus les Maladies Vénériennes que par ſon reméde & ſa méthode dont on eſt généralement ſatisfait partout; & comme cette même réputation excite de plus en plus l'envie & la jalouſie, & que conſéquemment, il ſe trouve aujourd'hui dans les Provinces une infinité de gens qui débitent ſous le nom de ſes dragées des remédes compoſés & qui n'en peuvent avoir tout au plus que la fauſſe reſſemblance, il avertit le Public de ſe tenir en garde contre la plûpart de ces Charlatans, & de ne s'en ſervir que par les mains de ſes Correſpondans connus dans toutes les principales Villes, & qui en ſont les ſeuls dépoſitaires. Il eſpére rendre compte dans peu des 3 à 400 guériſons dont les épreuves ſe font actuellement, & qui ſeront tellement publiques, qu'il ne ſera pas poſſible de les révoquer en doute.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT aux Annonces des Livres nouveaux.

BRIASSON, *le Breton*, *Durand* & *David*, Libraires à Paris, rue S. Jacques, rue de la Harpe, rue du Foin & rue des Mathurins, mettront en vente au commencement de Janvier prochain 1762 le premier Volume du Recueil des Planches, sur les Sciences, les Arts, les Métiers & les Manufactures, avec Privilége & Approbation. La Collection complette doit être de mille Planches avec leur explication. Le prix de chaque volume en feuilles sera de 100 livres.

ETAT Militaire de France, pour l'Année 1762. Cinquiéme Edition, corrigée & augmentée des Capitaines aux Gardes, des Maréchaux des Logis de la Gendarmerie, & des Troupes de la Compagnie des Indes. Par MM. *de Montandre-Lonchamps*, Chevalier de Montandre, & *de Rouſſel*. Prix 3 liv. relié. *A Paris*, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, au Lys d'or. 1762. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ÉSSAI sur la Baſſe fondamentale pour ſervir de Supplément à l'Eſſai ſur l'Accompagnement du Claveſſin, & d'Introduction à la compoſition-pratique. Par M. CLÉMENT. Se vend chez l'Auteur, rue & Cloître S. Thomas du Louvre, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

LE Public a reçu ſi favorablement le premier Eſſai de cet Auteur, qu'il a haſardé celui-ci avec la même confiance dans ſon indulgence.

Tout eſt rappellé dans cet Éſſai au premier principe harmonique; c'eſt lui qui régle tout dans la mélodie & dans l'harmonie: ce ſeul principe compoſé de tierces, de quintes & d'octaves, opére tout dans la compoſition: les différentes formes qu'il prend & ſes renverſemens engendrent trois accords fondamentaux auſquels il rappelle tous les accords de l'harmonie.

On peut regarder la Baſſe fondamentale comme le repréſentant du principe harmonique & de ſes trois accords fon-

Digitized by Google

damentaux ; c'eſt par elle que tous les autres ne ſont réellement que ces trois-là ſous divers noms & ſignes.

Enfin la Baſſe fondamentale régle toutes les routes qu'il faut ſuivre dans la mélodie & dans l'harmonie, & c'eſt par ſon moyen que l'on peut rendre raiſon de tout dans la compoſition.

L'Auteur ne dit rien qui ne ſoit fondé ſur les expériences les plus conſtantes faites ſur le corps ſonore & connues de tout le monde.

Ce petit Eſſai peut conduire auſſi facilement à apprendre la compoſition pratique, que ſon premier Eſſai a facilité l'uſage de l'Accompagnement du Claveſſin tracé ſur les mêmes régles de la Baſſe fondamentale.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De DANTZICK, le 21 Novembre 1761.

DOUZE mille Ruſſes aux ordres du Knès Wolkonskoy viennent de prendre leurs quartiers d'hyver dans le Palatinat de Poſnanie. Ces troupes ſont chargées d'entretenir la communication entre l'Armée du Feld-Maréchal de Butturlin & celle du Général Comte de Romanzow. Les deux Corps de la même Nation, commandés par le Général Fermer & le Knès Gallitzin, ſont cantonnés ſur les bords de la Viſtule dans les environs de Gradentz & de Marienwerder.

De VIENNE, le 5 Décembre.

Il a été confirmé que le 23 du mois d'Octobre, le Général-Major Knobloch a été fait priſonnier à Treptow avec trois Colonels, quarante-neuf Officiers, cent vingt-neuf Bas-Officiers, & ſeize cens ſoixante-dix ſoldats. Les trophées remportés en cette occaſion, par les Ruſſes, qui ſe ſont emparés de cette Ville, conſiſtent en ſix Canons, deux obuſiers & quinze drapeaux. Selon les Lettres de Poméranie, les troupes Ruſſes aux ordres du Comte de Romanzow, reſſerent de plus en plus la Ville de Colberg; & ce Général a fait occuper, par une partie de ſon Armée, les lignes que le Prince Eugene de Wirtemberg a jugé à propos d'abandonner.

Digitized by Google

Nous apprenons de Saxe, que le Général Kleist a tenté de déloger de Roswein les troupes de l'Impératrice Reine, qui occupent ce poste. Non seulement il n'a point réussi, mais il a perdu beaucoup de monde, & on lui a fait quelques centaines de prisonniers. Tous nos Généraux donnent les plus grandes louanges en cette occasion, aux sages dispositions faites par le Prince Albert de Saxe.

Le Général Lascy, à la tête de six mille hommes, s'étoit avancé jusqu'à quelques milles de Berlin; mais la difficulté des chemins l'a obligé de renoncer à une entreprise qu'il méditoit.

De HAMBOURG, *le 16 Novembre 1761.*

On apprend de Magdebourg, que le premier de ce mois, la Princesse, épouse du Prince Ferdinand, frere du Roi de Prusse, y est accouchée d'une Princesse.

Le Feld Maréchal de Butturlin, continue d'avoir son quartier général à Stargard.

De BERLIN, *le 19 Novembre.*

Le 2 de ce mois, le Major Général Berg attaqua le Général Plathen, entre Pyritz & Stargard; mais les ennemis furent repoussés avec perte de cinq cens hommes tant tués que blessés. Le 16, le Prince Eugene de Wirtemberg, après avoir abandonné ses lignes devant Colberg, a réuni son corps, à celui du Général Plathen.

Le Roi de Prusse a toujours son quartier général à Waisselwitz.

De DRESDE, *le 24 Novembre.*

Le 5 de ce mois, le Feld Maréchal Comte de Daun, fit attaquer les postes avancés du Prince Henry. Le Général Ried, qui avoit été chargé

Digitized by Google

de cette expédition, obligea les Prussiens d'abandonner Nossen & Roswein. Il a pris à l'ennemi dans ces Villages, deux canons, deux Capitaines, trois Lieutenans, & cent trente soldats. Le nombre des tués & des blessés du côté des Prussiens est considérable. De notre côté, la perte ne monte qu'à huit hommes. A l'attaque d'un autre poste nous avons fait un Officier & soixante soldats prisonniers. Le 6, le Général Ried eut ordre de pénétrer avec son Corps jusqu'à Gobeln, pour s'avancer vers la Mulda. Deux autres Corps, commandés l'un par le Prince Albert de Saxe, l'autre par le Général Campitelli, se sont portés, le premier sur la gauche, le second sur la droite; par ce mouvement, l'Armée ennemie se trouve fort resserrée dans son flanc.

La position du Prince Henry est à-peu-près toujours la même, entre Meissen & Katsenhausen. Le Feld Maréchal Comte de Daun a fait marcher quelques régimens pour couvrir le cercle des Montagnes. Le Corps commandé par le Général Haddick a été considérablement augmenté, & le Général Lascy continue de camper sur la rive gauche de l'Elbe.

De ROME, *le 25 Novembre.*

Avant-hier, Sa Sainteté tint un Consistoire dans lequel Elle déclara la Promotion de Cardinaux pour les Couronnes. Les Prélats compris dans cette Promotion sont :

Bonaventure de Cordoue-Spinola de la Cerda Patriarche des Indes, Archevêque de Neocésarée *in partibus*, nommé par le Roi d'Espagne.

Antoine Cleriadus de Choiseul, Archevêque de Besançon, nommé par le Chevalier de S. George.

Christophe de Migazzi, Archevêque de Vienne

Digitized by Google

en Autriche, nommé par l'Impératrice Reine de Hongrie.

Jean-François-Joseph de Rochechouart, Evêque-Duc de Laon, nommé par le Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

François-Christophe de Hutten, Evêque de Spire, nommé par l'Empereur.

François-Henri-Virginius Natta, Dominicain, Evêque d'Albe dans le Monferrat, nommé par le Roi de Sardaigne.

Jean Molino, Vénitien, Evêque de Brescia.

Louis-Constantin de Rohan, Evêque de Strasbourg, nommé par le Roi Très-Chrétien.

Corneille Monti Caprara, Gouverneur de Rome.

Et Balthasar Censi, Secrétaire de la Consulte.

Les Prélats, qui doivent porter les Barrettes aux nouveaux Cardinaux absens, sont, le sieur Mantica, pour Vienne & pour Spire; le sieur Lantes, pour la France; le sieur de Palafox, pour l'Espagne; le sieur Ceva pour Turin, & le sieur Rinaldi, pour Venise. Le Cardinal de Rochechouart, Évêque-Duc de Laon, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, auprès du S. Siége, recevra ici le Chapeau.

De GENES, *le 23 Novembre.*

Hier, il arriva de Corse, un Courier, par lequel on on a été informé que les Rebelles ont fait une nouvelle tentative contre le Fort de Macinaggio, mais qu'ils ont été repoussés avec une perte très-considérable. Le Gouvernement est très-satisfait de la valeur & de l'activité du sieur Lantiani, Officier François qui commande dans ce Fort. On a sçu aussi par le Courier d'hier, que le sieur Mattra, Lieutenant-Colonel au service de la République, est allé, à la tête d'un Corps de

Digitized by Google

Volontaires, dans la Pieve de Brando, où il a brûlé plusieurs Maisons des Rebelles.

De LONDRES, *le 8 Décembre.*

Le Roi a donné au Lord Russel, Duc de Bedfort, le Sceau privé, que le Comte Temple avoit remis à Sa Majesté.

Il paroît par une Lettre du Lord Granby que les troupes employées en Allemagne ont beaucoup souffert sans en avoir été dédommagées par aucun succès intéressant; que les Officiers & les Soldats se répandent en murmures, & que plusieurs des premiers sont résolus de ne point faire la Campagne prochaine. Le Prince Ferdinand de Brunswick a distribué des quartiers d'hyver aux troupes Angloises, partie dans l'Evêché d'Osnabruck, sous les ordres du Général Conway; partie dans l'Evêché de Munster, où le Prince Héréditaire de Brunswick commandera.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, des Armées, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 17 Décembre 1761.*

Le 14 du mois dernier, le Comte de Wederfriès, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck, eut l'honneur de présenter au Roi, de la part de Sa Majesté Danoise, plusieurs Faucons d'Islande.

Le 22, le sieur Crozat de Thiers, Brigadier de Dragons, prêta serment entre les mains de Sa

Digitized by Google

Majesté pour la Lieutenance Générale de Champagne au département de Reims.

Les Chevaux-Légers de la Garde du Roi, étant arrivés de l'Armée commandée par le Maréchal Prince de Soubise, ont déposé, ainsi que les Gendarmes, leurs Etendards dans l'Appartement de Sa Majesté.

Le Roi, ayant résolu de doubler les Régimens de sa Cavalerie, afin qu'ils soient composés de quatre Escadrons, a réglé, à cet effet, que les quatre Compagnies du Régiment de Montcalme, seroient incorporées dans le Régiment du Colonel Général; les Régimens de Seissel dans le Mestre de Camp Général; Beauvilliers dans le Commissaire Général; Vogué, dans Royal; d'Archiac, dans du Roi; Charost, dans Royal-Etranger; Chabrillant, dans les Cuirassiers; Rai, dans les Cravattes; Balincourt, dans Royal-Roussillon; Talleyrand, dans Royal-Piémont; Saint Aldegonde, dans la Reine; Dauphin-Etranger, dans Dauphin; Espinchal, dans Bourgogne; Hérici, dans Aquitaine; Lusignem, dans Berry; Crussol, dans Orléans; Trasegnies, dans Chartres; Toulouse-Lautrec, dans Condé; Noé, dans Bourbon; d'Escars, dans Penthiévre; Toustain, dans Dessalles; Bourbon Busset, dans Fumel; Preissac, dans la Rochefoucault; Moustiers, dans Damas, & Poly dans l'Escouloubre.

Sa Majesté a disposé du Gouvernement de Mont-Dauphin, vacant par la mort du Marquis de Clermont d'Amboise, en faveur du Duc de Laval, Lieutenant Général.

Elle a confirmé la grace qu'Elle avoit accordée au Duc d'Aumont, dans l'année 1754, en lui assurant le Gouvernement de Montreuil à la mort du Chevalier de Saint André.

Le 9 de ce mois, la Reine assista, ainsi que

Digitized by Google

Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, & Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, au Service annuel qu'on a célébré, dans l'Egliſe de la Paroiſſe du Château, pour le repos de l'âme de Madame Louiſe-Elizabeth de France, Ducheſſe de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla.

Le Roi a accordé au Duc d'Aiguillon les entrées de la Chambre.

Le 6, le Comte de Saint Florentin préſenta à la Reine le ſieur Pereire, & deux jeunes gens, qui doivent l'uſage de la parole à ce Portugais, connu par ſon talent de procurer aux Sourds & aux Muets de naiſſance l'avantage d'entendre & de parler. Le ſieur Pereire a eu auſſi l'honneur d'être préſenté avec ſes Elèves à Monſeigneur le Duc de Berry.

Les Sieurs Caſſini de Thuri & Camus, de l'Académie Royale des Sciences, Directeurs de la Carte de France, ont préſenté au Roi la cinquante-huitiéme feuille de cette Carte, qui contient Colmar, Schleff-Stat, & une partie des Montagnes des Voſges, & la cinquante-neuviéme qui contient une partie du Bugey, le pays de Gex & Genève.

De l'Armée commandée par le Maréchal Prince de Soubiſe, à Duſſeldorp, le 4 Décembre.

Les Troupes ſont entrées dans leur quartier d'Hyver, & le Maréchal Prince de Soubiſe eſt parti aujourd'hui d'ici, pour ſe rendre à la Cour.

De l'Armée aux ordres du Maréchal Duc de Broglie, le 28 Novembre.

L'Armée quitta Eimbeck le 10 de ce mois, & alla camper à Moringuen. Le Comte de Stainville fit l'arriére-garde, & alla à Dorillen.

Digitized by Google

Le 12, l'Armée marcha à Haoſte.

Le 13, les Corps commandés par le Comte de Luſace, & le Baron de Cloſen repaſſerent la Rhum, le premier près de Northeim, le ſecond à Kaklemburg.

Il y eut près de ce lieu un combat de Cavalerie aſſez vif entre celle du Corps de Luckner & les Régimens de Dragons du Roi & de la Ferronnays. Nous avons eu une vingtaine d'hommes pris & quelques-uns bleſſés; on a fait auſſi quelques priſonniers aux Ennemis. Le ſieur de Villemain, Capitaine au Régiment du Roi, a été tué, & le Marquis de Bouillé, Capitaine dans celui de la Ferronnays, a été bleſſé d'un coup de ſabre, & fait priſonnier.

Le 16, l'Armée a paſſé la Leyne. L'Infanterie campa le long de la Chauſſée de Goſſingen à Northeim; la Cavalerie fut cantonnée ſur les derrieres. Le Corps du Comte de Luſace fut ſur la Rhum, & occupa Kaklenburg & Lindau; celui du Baron de Cloſen fut dans les environs de Gibelshauſen.

Le Prince Ferdinand s'étant retiré, une partie de l'Armée eſt déjà en mouvement pour aller dans ſes Quartiers-d'Hyver; le reſte ſe repliera ſucceſſivement. Le Maréchal de Broglie ſe rendra dans les premiers jours du mois prochain à Caſſel, où il doit établir ſon Quartier-Général.

De Paris le 19 Décembre.

Les quatre Bataillons des Gardes-Françoiſes, qui ont fait la Campagne ſur le Bas-Rhin, ſont revenus ſucceſſivement ici les 15, 17, 19 & 20 du mois dernier. Ils ont été ſuivis les 22 & 23 par les deux Bataillons des Gardes-Suiſſes, qui ont ſervi dans la même Armée.

Le 2 de ce mois, les Chevaliers de l'Ordre de

Digitized by Google

Saint Michel, tinrent, dans le Couvent des Religieux de l'Obſervance, un Chapitre auquel le Marquis de Saiſenage, Chevalier des Ordres du Roi, préſida en qualité de Commiſſaire de Sa Majeſté. Il reçut Chevalier, avec les cérémonies ordinaires, le ſieur Cromot, premier Commis des Finances, & Contrôleur du Marc d'Or.

L'EXEMPLE de zéle & de Patriotiſme, qu'ont donné les Etats de Languedoc relativement à la Marine, en offrant au Roi un Vaiſſeau de ligne de ſoixante-quatorze piéces de canon, a été ſuivi par les ſieurs de Montmartel & la Borde, Banquiers du Roi; de Pange & de Boullongne, Tréſoriers Généraux de l'Extraordinaire des Guerres; Michel & le Maître, Tréſoriers de l'Artillerie; & le ſieur Marquet de Bourgade, pour la Compagnie des Vivres, qui ont donné leur ſoumiſſion pour la conſtruction d'un Vaiſſeau de quatre-vingt canons, que le Roi a nommé *le Citoyen*.

Les Receveurs Généraux des Finances ont donné pareillement leur ſoumiſſion pour un Vaiſſeau de même force, que le Roi a nommé le *Zélé*.

La Compagnie des Fermiers Généraux, dans le même temps a offert une ſomme ſuffiſante, pour conſtruire un Vaiſſeau & une Frégate. Le Vaiſſeau ſera nommé *la Ferme*; & la Frégate l'*Utile*.

La nuit du 9 au 10, le Maréchal Prince de Soubiſe arriva ici de l'Armée du Bas-Rhin. Il alla le 10 à Verſailles, où il a eu l'honneur de rendre ſes reſpects à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le 5 de ce mois, on célébra, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis, l'Anniverſaire de Madame Louiſe-Elizabeth de France, Ducheſſe de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla, fondé à perpétuité par le Roi. La Ducheſſe de Beauvilliers, le Baron de Montmorency, & le Marquis de l'Hô-

Digitized by Google

pital y assisterent, ainsi que plusieurs Dames & Officiers de la Maison de Madame.

Les Prévôt des Marchands & Echevins s'étant assemblés le 11 au Bureau de la Ville avec le Procureur du Roi & de la Ville, le Bureau a arrêté *que le Prévôt des Marchands supplieroit le Roi d'agréer que sa bonne Ville de Paris fît incessamment & sans délai, construire & armer pour le service de Sa Majesté, aux frais & dépens de ladite Ville, un Vaisseau de ligne percé pour soixante-quatorze Canons; de permettre que ce Vaisseau portât le nom de* LA VILLE DE PARIS, *& de le recevoir comme un monument de son respect, de son zéle & de sa reconnoissance, & comme un témoignage solemnel aux Ennemis de l'Etat, que tant qu'il existera des François, le Roi ne manquera ni d'Hommes ni de Vaisseaux, ni d'argent pour soutenir une guerre juste, faire respecter son Pavillon, & maintenir le commerce de ses Sujets.*

Le 13, le Corps-de-Ville se rendit à Versailles pour présenter au Roi cette délibération.

Dans une Assemblée que les grands Gardes & Gardes des six Corps des Marchands de la Vilie de Paris, ont tenue le 14, il a été unanimement résolu que le Lieutenant Général de Police seroit supplié de présenter aux Ministres les Députés des six Corps des Marchands de la Ville de Paris, & de vouloir bien l'engager à faire agréer au Roi leurs offres de fournir à Sa Majesté un Vaisseau de soixante-douze piéces de canon, ou la somme de sept cent mille livres, pour être employée à cet usage. Fait & délibéré en l'Assemblée des six Corps le 14 Décembre 1761. Signé, *Desprez, Bezassien, Guerin, L. J. Gouffé, Demoret, Brochant, Raulin, Gautier, Bertrand, Bignot, Lobier, Dupeigne, Bourfier, C. S. Brignon, Cheret, Riquier,*

Digitized by Google

Jacob de Buſſy, Billard, Brougniard, Conzier, Ant. de Lamotte, Pochet, Guyot fils, Leblanc, Boudel, Migeon.

*LETTRE de M*** au Prévôt des Marchands.*

» MONSIEUR,

» Je ne ſuis d'aucun Corps par ma Charge ; ce » n'eſt que comme Bourgeois de Paris, que je puis » eſpérer de n'être pas privé de l'honorable ſatis- » faction de participer à des démarches ſi glorieu- » ſes pour ceux des Sujets du Roi, qui, par la cir- » conſtance de leur état, ont été aſſez heureux » pour donner les premiers des marques de leur » zéle. J'ai cru, en conſéquence, devoir m'adreſ- » ſer à vous, Monſieur, comme étant à la tête de » la Ville de Paris, pour vous demander en grace » de vouloir bien m'admettre à ouvrir à tous ceux » de mes Concitoyens, qui ſont pénétrés des mê- » mes ſentimens, une voie pour leur donner l'éſ- » ſor. Je vous prie de permettre que j'envoye, » comme Bourgeois de Paris, au Receveur de la » Ville, ou à tel autre qu'il vous plaira commettre, » une ſomme de douze mille francs, pour contri- » buer aux dépenſes de la Marine, ou à la conſ- » truction d'un Vaiſſeau, pour être offert à Sa » Majeſté au nom de la Capitale. Car je ne doute » point que la réunion du zéle de tous les Sujets » fidéles, dont elle eſt remplie, ne la mette en » état de ne le pas céder aux Provinces dans une » circonſtance ſi flatteuſe : toute ma peine eſt que » mes facultés ne répondent pas au mien. Je vous » prie de m'honorer d'une prompte réponſe, & » je l'attends avec impatience. Je ſuis avec reſ- » pect, &c.

Digitized by Google

Réponſe du Prevôt des Marchands.

» J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois, » au moment où je partois pour aller préſenter » au Roi la délibération, par laquelle le Bureau » de la Ville ſupplie Sa Majeſté d'agréer l'offre » qu'il lui fait d'un Vaiſſeau de ligne. J'ai rendu » compte au Roi de celle que vous vouliez bien » faire d'y contribuer ; Sa Majeſté a paru ſatisfaite de cette marque de Patriotiſme, & du » bon exemple que vous donnez à vos Concitoyens ; & quoique le Corps de Ville ſe ſoit réſervé l'honneur de fournir ſeul à la dépenſe que » Sa Majeſté lui a permis de faire, elle a approuvé que votre offre particuliere fût reçue. J'ai » donné des ordres en conſéquence, pour que le » ſieur Boucot ſe rende dépoſitaire de la ſomme » que vous lui ferez remettre, & de celles qui lui » ſeront portées par les Citoyens qui voudront » donner à l'Etat une preuve auſſi honorable de » leur zéle. J'ai l'honneur d'être &c. »

Quelques Citoyens zélés pour le bien de l'Etat, & qui par leur poſition ne tiennent à aucune Compagnie ni à aucun Corps, ont deſiré de n'être pas privés de l'avantage honorable de contribuer, autant que leur fortune peut le leur permettre, aux beſoins actuels du Royaume & au rétabliſſement de la Marine. Ils ont fait demander au Corps de Ville de Paris d'être admis à fournir un contingent pour la conſtruction du Vaiſſeau de ligne, dont la Capitale a ſupplié le Roi de lui permettre de faire la dépenſe. Ce Corps, jaloux de la gloire de donner, ſans aucun ſecours étranger, cette nouvelle preuve de ſon attachement, de ſa fidélité, de ſon amour, & de ſon reſpect pour ſon Maître,

Digitized by Google

n'a pas pû accepter ſes offres. Il en a été rendu compte au Roi ; & Sa Majeſte, pour marquer d'une façon ſenſible la ſatisfaction, avec laquelle Elle voit une émulation ſi louable devenue générale parmi ſes Sujets, a crû de voir leur ouvrir une voie aſſurée de la ſatisfaire. A cet effet, Sa Majeſté a donné ſes ordres, pour que le ſieur Boucot, Receveur de la Ville, fût établi dépoſitaire des fonds qui ſeront portés volontairement, ſoit par les perſonnes qui ont déjà fait des offres, ſoit par celles qui voudront ſuivre cet exemple de patriotiſme. Ces fonds ſeront employés à la conſtruction d'un ou de pluſieurs Vaiſſeaux, ou aux autres dépenſes de la Marine, dont on aura ſoin d'inſtruire le Public.

PROMOTION de Maréchaux de Camp & de Brigadiers.

MARÉCHAUX DE CAMP.

Les ſieurs, Peſtalozzi, Capitaine Commandant de la Compagnie Générale des Suiſſes ; Techtermann, Major des Gardes Suiſſes ; de Bragelogne, Deſpiés, & de Poudeux, Capitaines aux Gardes Françoiſes ; Salis de Mayenfeld, Colonel d'un Régiment de Griſons ; Chevalier de Groſſoles, Colonel d'Infanterie ; Reding, Colonel d'un Régiment Suiſſe ; d'Auteuil, Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Flandre ; d'Arbonnier, Colonel d'un Régiment Suiſſe ; Chevalier de Grammont, Lieutenant-Colonel du Régiment de Vermandois ; Chevalier de Lemps, Colonel d'un Régiment d'Infanterie ; d'Herouville, Colonel du Régiment d'Infanterie de Bourgogne ; Comte de Civrac, Colonel du Régiment Royal-Vaiſſeaux ; Comte de Lewenhaupt, Colo-

Digitized by Google

nel du Régiment Royal-Baviere ; Chevalier de Chantilly, Colonel d'un Régiment de Grenadiers Royaux ; Comte de Blot, Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie d'Orléans ; Marquis de Belmont, Colonel du Régiment de la Marine ; Comte de Montbarrey, Colonel du Régiment de la Couronne ; Lochmann, Colonel d'un Régiment Suiſſe ; Chevalier de Saint-Pern, Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Penthiévre ; de la Tour d'Auvergne, Colonel du Régiment d'Infanterie de Boulonnois ; Comte de Broc, Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Bourbon ; Chevalier d'Aulan, Lieutenant de Roi à Lille ; Prince d'Anhalt-Coëthen, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande ; Chevalier de la Meſſelliere, Meſtre de Camp réformé de Cavalerie ; de Saint-Point, Enſeigne dans la Compagnie de Beauveau des Gardes du Corps du Roi ; de Goyon, Exempt dans la Compagnie de Villeroy ; Deheere, Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Rouſſillon, Cavalerie ; de Saint-Georges, Meſtre de Camp-Lieutenant d'une Brigade de Carabiniers ; du Poral, Meſtre de Camp réformé à la ſuite du Régiment des Cuiraſſiers ; Comte d'Houdetot, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Bourguignons : Comte de Bourbon-Buſſet, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Duc de Cruſſol, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Marquis de Loſtanges, Meſtre de Camp du Régiment des Cuiraſſiers : Rheingraff de Stein, Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Allemand : Prince de Holſtein, Meſtre de Camp du Régiment Royal-Allemand : Marquis de Marcieu, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Marquis de Mouſtier, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Comte de Poly, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Marquis de Goyon, Meſtre de Camp

Digitized by Google

réformé à la ſuite du Régiment du Colonel Général Dragons : & Mallevieille, Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons du Roi.

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Les ſieurs, Colbert de Caſtelhil, Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Ecoſſois ; Comte de Rateliff, Colonel réformé à la ſuite du Régiment d'Infanterie Irlandoiſe de Dillon ; Dieffenthaler, Lieutenant-Colonel du Régiment Suiſſe de Caſtellas ; Marquis de Sablé, Colonel du Régiment de Haynaut : Comte de Narbonne, Colonel du Régiment de Soiſſonnois ; Marquis de Chaſtellux, Colonel réformé à la ſuite du Régiment d'Auvergne ; de Viennay, Capitaine aux Gardes Françoiſes ; de Nolivos, Capitaine au même Régiment ; Comte de Morangies, Colonel du Régiment de Languedoc ; Baron de Copley, Colonel réformé à la ſuite du Régiment d'Infanterie de Rougé ; Marquis de Meſme, Colonel du Régiment de Medoc ; d'Hallebouſt, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Boiſgelin ; de Loſſendiere, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Chaſtellux, ci-devant Talaru ; Comte de Puyſegur, Colonel du Régiment Royal-Comtois ; Comte d'Elva, Colonel réformé à la ſuite du Régiment Royal-Italien ; la Pelleterie, Chef d'une Brigade du Corps Royal de l'Artillerie ; Beauſire, Chef d'une Brigade du même Corps.

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

Les ſieurs, Durat, Exempt dans la Compagnie de Beauveau des Gardes du Corps du Roi ; Chevalier de Montaigu, Aide-Major des Gardes du Corps ; Comte de la Coſte, Enſeigne des Chevaux-Légers de la Garde de Sa Majeſté, la Source, Major du Régiment d'Aquitaine ; Marquis de Foſſeu-

Digitized by Google

ſe, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine ; Comte de Sommievre, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de la Reine ; Montbel de Champeron, Enſeigne dans la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes du Corps ; Comte Deſſalles, Meſtre de Camp d'un Régiment ; Comte de Valbelle, Meſtre de Camp du Régiment de Berry ; Comte de Chabot, Meſtre de Camp du Régiment Royal-Etranger ; de Vernege, Aide-Major des Gendarmes de la Garde : Thomas d'Omangeville, Capitaine réformé à la ſuite du Régiment de la Rochefoucauld avec rang de Meſtre de Camp ; Prince de Naſſau-Uſingen, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie Allemande ; Comte de Lordat, Major de la Gendarmerie ; Patrice Wale, Capitaine dans le Régiment de Fitz-James avec rang de Meſtre de Camp.

BRIGADIERS DE DRAGONS.

Les ſieurs, Comte de Morant, Meſtre de Camp du Régiment de la Reine ; Comte de Barrin, Meſtre de Camp du Régiment de Languedoc ; Comte de Choiſeul-la-Baume, Meſtre de Camp d'un Régiment.

DISPOSITION DES RÉGIMENS.

DANS L'INFANTERIE.

Le Régiment de la Marine, au Comte d'Hauſſonville, Colonel du Régiment Royal-Rouſſillon ; celui de Royal-Vaiſſeaux, au Marquis de Monteſquiou, Colonel dans les Grenadiers de France ; celui de la Couronne, au Comte de Blangis, Colonel du Régiment d'Infanterie d'Angoumois ; celui de Bourgogne, au Comte de Bouzols, Capitaine réformé à la ſuite du Régiment d'Infanterie de Bretagne ; celui de Lemps, au Chevalier de

Digitized by Google

Puiſegur, Colonel d'un Régiment de Grenadiers Royaux ; celui de Royal-Rouſſillon, au Duc de Chatillon, Colonel dans les Grenadiers de France ; celui d'Angoumois, au Comte de Fremur, Sous-Aide-Major dans le Régiment des Gardes Françoiſes ; celui de Puiſegur, Grenadiers Royaux, au Chevalier de la Rochelambert, Capitaine dans le Régiment de Montmorin avec rang de Colonel ; celui de Chantilly, Grenadiers Royaux, au ſieur du Pleſſis d'Argentré, Capitaine dans le Régiment de Limoſin.

DANS LA CAVALERIE.

Le Régiment de Monſeigneur le Dauphin, vacant par la promotion du Comte de Périgord au grade de Maréchal de Camp, au Baron de Talleyrand, Capitaine réformé à la ſuite du même Régiment.

DEUX PLACES DE COLONELS.

Données par Sa Majeſté dans le Régiment des Grenadiers de France.

L'une au Chevalier de Talleyrand, Capitaine réformé à la ſuite du Régiment de Cavalerie de Talleyrand : l'autre au Marquis de Citran, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie d'Eſpinchal.

MARIAGE.

Maximilen-Emanuel-François Van-Eyck, Comte du Saint Empire, deſcendant des anciens Barons de Van-Eyck de la Mairie de Bolduc, Conſeiller d'Etat privé de l'Electeur de Baviere, & ſon Envoyé extraordinaire près du Roi, épouſa, le 19 Novembre, dans la Chapelle particuliere de ſon Hôtel, Marie-Anne, Fille du Comte d'Arco du Saint Empire, d'une très-illuſtre Maiſon d'Allemagne.

Digitized by Google

MORTS.

Dame Elisabeth-Claire-Joséphine-Guillaine de la Tour-Saint-Quentin, Comtesse de la Tour, Veuve de Messire Louis-Jacques de Calonne, Marquis de Courtebourne, Maréchal de Camp, Lieutenant-de-Roi de la Province d'Artois, & auparavant Commandant de la Gendarmerie, mourut à Paris le 19 Novembre.

Guy-André-Marie-Joseph, Comte de Laval, Fils aîné du Duc de Laval Montmorency, est mort de la petite vérole à Eimbeck, le 13 du même mois, âgé de dix-sept ans.

Messire François de Beaumont d'Autichamp, Evêque de Tulles, & Abbé de l'Abbaye de la Victoire, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Senlis, mourut en son Diocèse le 20, âgé de soixante-dix ans.

Marie-Françoise de Noailles, veuve d'Emmanuel-Henri de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant-Général pour le Roi au Gouvernement de Bretagne, est morte à Puteaux le 28, dans la soixante-quinziéme année de son âge.

Dame Anne-Gabrielle d'Osmond, veuve de Messire François-Dominique de Cardevac, Marquis d'Havrincourt, Brigadier de Dragons, & Gouverneur de Hesdin, est morte le 12 à l'Abbaye de Montreuil, dans sa quatre-vingt-deuxiéme année.

Dom Remi Ceillier, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Vanne & Saint Hydulphe, connu par plusieurs Ouvrages qui lui avoient acquis une réputation distinguée, mourut le 17 en son Prieuré de Flavigny, près de Nancy, âgé de soixante-treize ans.

Messire René-Jean-Baptiste de la Vieux-Ville, Marquis de ce nom, mourut à Paris le 27, âgé

Digitized by Google

de soixante-dix ans. Il avoit été Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, & ensuite Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de feu Monseigneur le Duc de Berry, Petit-Fils de Louis XIV.

Messire Jacques-Philippe de la Beaume, Comte de Saint-Amour, Ancien Mestre de Camp de Dragons, est mort le 26 ; au Château de Chantonnay en Franche-Comté.

Dame Marie Maximilienne de Roisin, veuve de Messire Charles-Joseph le Danois, Comte de Cernay, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 9 Décembre à Valenciennes, dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge.

Messire Agésilas-Gaston de Grossolles, Marquis de Flamarens, Brigadier de Cavalerie, & Grand-Louvetier de France, mourut à Paris le 14, âgé de soixante-quinze ans.

Le tirage de la onzième Loterie de la Ville de Paris, se fit le 18 du mois de Novembre dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échu au Numéro 11783 ; celui de vingt mille, au Numéro 14665 ; les deux lots de dix mille sont échus aux Numéros 14336 & 11386.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'est fait, le 12 Décembre, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel-de-Ville. Les Numéros sortis de la roue de fortune sont 81, 30, 24, 16, 83. Le prochain tirage se fera le 12 Janvier 1762.

Digitized by Google

LETTRE du Marquis de VAUDREUIL au Duc de CHOISEUL, du 30 Octobre 1761.

MONSEIGNEUR,

J'ai lû avec surprise, dans le Mémoire Historique des Négociations de la France & de l'Angleterre sur l'objet de la paix, l'imputation qui m'est faite par les Anglois à l'occasion des limites du Canada; & comme il n'y a rien de plus faux & de plus chimérique que cette assertion, je dois, Monseigneur, vous rendre compte de ce qui s'est passé à cet égard entre M. Amherst & moi.

Je n'ai tracé aucunes limites quelconques, lorsque j'ai capitulé, & ne me suis jamais expliqué dans mes pour-parlers avec ce Général, que par les termes simples de Canada. Sept à huit jours après la reddition du Pays, il m'envoya un Officier, pour me demander des Cartes instructives sur l'étendue de cette Colonie; à quoi je répondis négativement, par la raison qu'elles avoient été pillées avec mes effets à Quebec, contre la foi de la capitulation de cette Place; & cet Officier m'ayant alors montré une Carte qu'il avoit par-devers lui, je niai les limites qu'elle indiquoit, & leur en substituai verbalement d'autres, qui étendoient la Louisiane, d'un côté, jusqu'au Portage des Miamis, qui est à la hauteur des terres, dont les eaux se déchargent dans la riviere Ouabache, & de l'autre, jusqu'au haut de la riviere des Illinois.

Ce que j'ai l'honneur de vous marquer, Monseigneur, est incontestable; je ne crains pas que les Anglois produisent aucune preuve du contraire;

Digitized by Google

re; parce qu'en outre il n'y a eu ni acte passé, ni ligne de tirée à ce sujet : je suis charmé de vous en prévenir, afin qu'on n'en impose pas davantage à cet égard. J'ai l'honneur d'être, &c.

LE MARQUIS DE VAUDREUIL.

EVÈNEMENS SINGULIERS.

Du 5 Décembre 1761.

Des lettres de Dijon font mention d'un Phénomene effrayant. Le 12 du mois dernier, vers 5 heures du matin, il se forma autour de la Lune un nuage, qui paroissoit avoir environ 50 pieds de circonférences, & d'où il sortit subitement un feu si vif & d'un volume si considérable, que la plûpart des spectateurs, ne pouvant en soutenir l'éclat, se jetterent le visage contre terre. Cette espèce d'embrasement du Ciel dura quelques minutes. Il fut suivi d'un bruit semblable à celui de plusieurs carons de batterie, qui tireroient en même temps. La commotion de l'air fut si forte, qu'elle fit trembler les fenêtres & les portes de toutes les maisons.

Le même jour, à deux heures & demie du matin, on avoit vû en l'air, à Genève, un globe consi dérable de feu, qui peu après se changea en une longue trainée de lumiere, & qui se dissipa ensuite avec une explosion assez forte. Pendant l'apparition de ce Météore, on sentit une légère secousse de tremblement de terre, accompagnée de bruits sourds. La lumiere qu'il jetta, étoit si éclatante, que lorsqu'il disparut, les personnes qui l'avoient observé, crurent être dans les plus profondes ténébres, quoique le Ciel fût très serein, & que la Lune eût encore plusieurs heures à rester sur l'horison ; il n'y a eu que des gens de la Cam-

Digitized by Google

pagne & les Sentinelles de la Ville qui aient été témoins de ce Phénomene. Ainsi l'on ne peut déterminer avec certitude, à quelle élévation il a paru, & l'on sçait seulement que sa direction étoit du Sud à l'Ouest. Le même jour aussi & vers la même heure, deux Habitans du Bourg de Dome, près de Moulins en Bourbonnois, apperçurent un pareil météore, qui tomba du Ciel, & qui, lorsqu'il approcha de terre, leur parut être du volume & de la forme d'une paille enflammée.

Le Météore enflammé, vû à Genève & à Dijon, a été apperçu la même nuit & vers la même heure, non-seulement à Paris par l'Abbé de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences, & dans les environs de Vernon par quelques gens de la Campagne, mais encore à Ham dans la Picardie (un degré au Nord de Paris), en même-temps qu'il a été observé à Ville-Franche en Beaujolois par le Baron des Adrets, dont l'observation a été communiquée à l'Académie des Sciences par le Cardinal de Luynes. La distance des lieux, où l'on a remarqué ce Phénomene, prouve qu'il étoit fort au-dessus de la hauteur ordinaire des nuages.

On a écrit de Dantzick que, le 19 Novembre, vers les sept heures du soir, on s'apperçut que le Ciel, au lieu de devenir plus sombre à mesure qu'on s'avançoit dans la nuit, s'éclairoit insensiblement, quoiqu'on eût encore plusieurs heures à attendre le lever de la Lune. Cette clarté s'augmenta considérablement à huit heures, & peu après on vit, dans la moyenne région de l'air, un grand nombre de lames lumineuses s'élancer du Nord à l'Est vers un centre qui paroissoit les réunir. Sur les neuf heures, leur action devint extrêmement vive, & dans leur mouvement, elles se croisoient, les principales conservant toujours leur même direction. Une heure après, leur lumiere & leur ac-

Digitized by Google

tivité diminuerent peu-à-peu ; & à minuit elles ne ſe firent plus remarquer que de moment à autre ; mais il reſta ſuffiſamment de clarté, pour qu'on pût diſtinguer les objets d'un certain volume.

Il avoit fait, dans le jour, un temps aſſez beau pour la ſaiſon. Le Soleil avoit brillé une partie de l'après-midi, & le Ciel n'avoit été obſcurci d'aucun nuage. L'air s'étoit refroidi vers le ſoir, & il gela, dans la nuit, à glace.

Pendant la durée du Phénomene, que, ſans doute, les Phyſiciens rangeront dans la claſſe des aurores Boréales, divers Marins aſſurérent qu'il étoit l'avant-coureur d'une violente tempête. En effet, le lendemain, on en éſſuya une très-longue & très-fâcheuſe.

SUITE des Nouvelles Politiques du mois de Décembre 1761.

De PARIS, le 21 Novembre.

Le Prince de Condé revint le premier de ce mois, de l'Armée commandée par le Maréchal Prince de Soubiſe, & le 3, il alla à Verſailles rendre ſes reſpects à Leurs Majeſtés.

Le Knès Repnin, que l'Impératrice de Ruſſie a nommé ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès du Roi d'Eſpagne, & qui avoit été arrêté ici par une maladie, ſe diſpoſe à continuer inceſſamment ſa route vers Madrid.

La Cornette vacante dans la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roi, par la mort du Comte de la Riviere ; a été accordée au Marquis de Pimodan, ancien Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoiſes.

Digitized by Google

L'Aide Majorité, qui vaquoit dans la même Compagnie par la retraite du sieur de Garrisson, a été conférée au sieur de Girardot, déja Maréchal des Logis. Le sieur de Pebarte est monté au grade de Maréchal des Logis ; le sieur de Saint-Sardos a été nommé Brigadier, & le sieur de Savoisy Sous Brigadier.

Le 12, l'Ouverture du Parlement se fit, avec les cérémonies accoutumées, par une Messe Solemnelle, à laquelle le sieur Molé, Premier Président & les Chambres assistérent, & qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte-Chapelle & Aumônier de Madame la Dauphine.

Le 16, la Princesse de Rohan-Guémené accoucha d'une fille.

Le tirage de la dixiéme Loterie de la Ville de Paris se fit le 21 du mois dernier dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échu au Numero 7173 l. celui de vingt mille au Numero 2655. Les deux lots de dix mille sont échus aux Numeros 5113 & 12318.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire s'est fait le 14 Novembre, aussi dans l'Hôtel-de-Ville, en la maniere accoutumée. Les Numeros sortis de la roue de fortune, sont, 4, 30, 70, 6, 11. Le prochain tirage se fera le 12 Décembre.

NAISSANCE.

Dame Anne-Madelaine-Françoise Lallemant de Montlangault, Epouse de Messire Jean-François Del-Puéch de Coméiras, Colonel-Lieutenant du Régiment des Volontaires Etrangers de Clermont-Prince, est accouchée, à S. Hippolite, en Languedoc, le quatre Novembre, d'un fils, qui a été nommé, Jean-François, par Messire François Del-Puéch, Seigneur de Comeiras, Briga-

Digitized by Google

dier des Armées du Roi, & par Dame Anne de Bedos, ſon Epouſe, ſes Ayeul & Ayeule.

MORTS.

Dame Anne-Madelaine d'Aligny, veuve de Meſſire N. de Verron, Envoyé du Roi à la Cour de Ruſſie, eſt morte au Château de Perſan, dans la ſoixante-cinquiéme année de ſon âge.

Gaſpard, Marquis de Sabran, Brigadier de Cavalerie, mourut le 2 en ſon Château de Voinles près de Roſay en Brie, âgé de ſoixante-douze ans.

Le Marquis de la Riviere, Cornette dans la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roi, eſt mort, le 10 Octobre, de la petite vérole, à Embeck. Il ſervoit à l'Armée du Maréchal de Broglie.

N. de Cantimir, épouſe du Knés de Gallitzin, ci-devant Miniſtre de la Cour de Petersbourg auprès du Roi, & actuellement nommé Ambaſſadeur de la même Cour à celle de Vienne, mourut à Paris, le 2 Novembre, âgée de quarante-deux ans. Elle étoit Dame d'Honneur de l'Impératrice de Ruſſie.

Eugene de Larrigateguy de Vignolles, Brigadier des Armées du Roi, Colonel des Volontaires d'Auſtraſie, ci-devant Major du Régiment de Champagne, mourut à Gottingen le 15 Octobre dernier, de la bleſſure qu'il avoit reçue le 14 du mois précédent, à l'attaque d'un Camp des ennemis près de Neuhauſſ. Cet Officier, dont le mérite & la bravoure étoient connus, depuis long-temps, de toutes les Troupes & des Généraux, eſt univerſellement regretté. Il deſcendoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de Larrigateguy, de la Province de Guypuſcoa en Eſpagne, dont une branche s'eſt

Digitized by Google

établie à Bayonne il y a environ deux cens ans, ainsi qu'il est prouvé par sa généalogie. Il épousa en 1755 Dlle Marie Morel, Fille aînée de M. Morel, Doyen du Parlement de Metz, de laquelle il a eu un Fils & une Fille.

Le 31 Octobre dernier, Dame Marie-Louise de Rochon-de-la-Peyrouse-de-la-Motte, mourut âgée de soixante seize ans dans le Monastère des Dames Bénédictines de Sainte-Colombe-lez-Vienne en Dauphiné, où elle s'étoit retirée depuis plusieurs années. Elle étoit demeurée veuve depuis l'an 1729, de Messire Jean-René de la Tour-du-Pin-de-Montauban, Chevalier, Seigneur & Baron de Monfroc, de Curel, de Saint Gervais & de Roquebeau, Brigadier des Armées du Roi, Inspecteur général de la Cavalerie & des Dragons de France, avec lequel elle avoit été mariée par contrat du 15 Février 1708, étant alors âgée de 22 ans, Fille de Messire Elie-Guillaume de Rochon-de-la-Peyrouse-de-la-Motte, Seigneur de Châteauvieux & de Piles (ou des Pilles), Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Maubeuge, & de Dame Marie-Geneviève d'Alléoud-de-Cheylane, sa deuxiéme Femme, qu'il avoit épousée par contrat du 3 Février 1680, Fille de Messire René d'Alléoud, Seigneur de Cheylane & de Roquebeau, & de Dame Marie-Ode de Boniot: lequel Seigneur de Châteauvieux avoit eu de son premier mariage, Messire Jacques-Théodore de Rochon-de-la-Peirouse-de-la-Motte, Seigneur de Châteauvieux, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur honoraire de l'Ordre Militaire de S. Louis, & Gouverneur de la Citadelle de Valenciennes, où il mourut le 14 Juillet 1738. Du

Digitized by Google

mariage de ladite de Rochon, avec ledit Seigneur de la Tour de Montauban, naquirent Mre Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi, & premier Ecuyer de Mgr le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, dont le décès arrivé le 5 Avril 1760, a été annoncé dans le Mercure du mois de Mai suivant; Ange-Nicolas de la Tour-du-Pin-de-Montauban, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment d'Orléans, mort l'an 1739 sans alliance; & Marie-Anne de la Tour-du Pin-de-Montauban, Damoiselle d'honneur de feue S. M. C. la Reine, seconde Douairière d'Espagne, décédée le 11 Novembre 1760, sans avoir été mariée.

Les Lettres venues en dernier lieu des Indes, font mention de la mort d'*Armand-François Lefebvre*, Vicaire Apostolique des Royaumes de Cochinchine, Camboye & Cyampa, arrivée en Cambaye le 9 Mars 1760. Il étoit né à Calais en 1709. Il avoit été sacré Evêque de Noelen en Novembre 1741. Il laisse par sa mort un grand vuide dans la Mission de ce Pays; & les traces de ses travaux Apostoliques y sont trop bien gravées pour n'y point servir à jamais de monumens de sa piété, & du zèle qu'il a employé pour la Conversion des Idolâtres.

EVENEMENS SINGULIERS.

GRANDE-BRETAGNE.

De LONDRES, le 17 Novembre 1761.

Voici la saison dangereuse sur la Mer: nous apprenons chaque jour quelque aventure fâcheuse

Digitized by Google

de nos Vaiſſeaux. Deux Navires richement chargés pour Leith en Ecoſſe ont péri; l'Equipage de l'un a été entiérement perdu ; cinq perſonnes de l'autre ont été noyées. Un Navire de Liverpool a péri ſur la côte d'Afrique. Un Senaut, chargé de bois pour Londres, a péri ſur la côte de Suéde. Deux grands Bâtimens ont coulé à fond ſur la côte d'Irlande, & il ne s'en eſt pas ſauvé un ſeul homme. Le Bâtiment nommé le *Comte de Bute* fut conſumé par le feu, le même jour qu'il mit à la voile de Pétersbourg pour Londres.

Un accident remarquable eſt arrivé il y a peu de temps à Ely. Un bon Vieillard, âgé de cent quatre ans, conduiſoit une charrête. Son fils, qui avoit plus de ſoixante ans, tomba malheureuſement devant les roues qui paſſérent ſur ſon corps, & le tuerent ſur le champ. Le Pere fut ſi vivement touché de la mort de ſon Fils, qu'il mourut de douleur deux jours après.

Le Château de Workou, appartenant au Duc de Norfolk, & l'une des plus belles maiſons de Campagne de toute l'Angleterre, vient d'être conſumé par un incendie. Il y avoit cinq cens piéces dans ce château, & le dommage eſt évalué à plus de cent mille livres ſterling, *deux millions deux ou trois cens mille livres de notre monnoie.*)

FRANCE.

D'Alſace, le 15 Novembre.

Agathe Hiff, veuve de Jean Jelſch de Hirſingen, dans le Comté de Montjoie ou de Srobergen en haute Alſace, eſt morte le 10 de ce mois âgée de cent trois ans trois mois, ayant conſervé une entiere préſence d'eſprit juſqu'à ſon dernier moment. Ses Enfans attribuent ſon grand âge au

Digitized by Google

vin qui étoit sa seule boisson, &, pour ainsi dire, toute sa nourriture.

De MAURS en Auvergne.

Le 30 Août dernier, l'Abbé de Senerzergues, ci-devant Chanoine du Chapitre d'Aurillac, a pris possession de l'Abbaye de Maurs, Ordre de Saint Benoît, Diocese de Saint-Flour, à laquelle le Roi l'avoit nommé depuis le mois de Mai. Le moment de son installation, à laquelle un grand concours de personnes distinguées de la Province s'est empressé d'assister, a été d'autant plus flatteur pour lui, que les marques vraies de la satisfaction générale dont elle a été accompagnée, en lui imposant des motifs de reconnoissance bien précieux, lui ont été le témoignage le moins équivoque du respect & de l'estime publique pour sa personne, de la considération acquise à sa famille, & de la vénération qu'on conserve dans son pays, pour la mémoire de son frere aîné tué auprès de Quebec en Canada le 13 Septembre 1759, dont les nouvelles publiques annoncerent la mort dans le temps.

Messire Louis-Etienne-Guillaume de Senezergues, Chevalier, Seigneur de Laroche, Brigadier des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, étoit né en 1709 à Aurillac en Auvergne. Elevé de bonne heure au métier des Armes sous les yeux d'un pere, qui avoit lui-même servi longtemps avec beaucoup de distinction, il fut fait Lieutenant, en 1724, au Régiment d'Infanterie de la Sarre, (que son pere, après avoir eu un bras emporté au siége de Fribourg de 1713, étant alors Capitaine de Grenadiers de ce même Régiment, avoit quitté pour remplir la Majorité de Salins, qu'il a occupée jus-

Digitized by Google

qu'à sa mort arrivée en 1735). Son fils avoit été fait Capitaine au commencement de la Campagne de 1734 en Italie, d'où étant revenu après la paix de 1736, il passa en Corse l'année d'après, & il y fit la guerre jusqu'en 1741, que les Troupes qui y étoient, étant repassées en France, son Régiment fut successivement employé sur le Rhin, en Baviere, sur le Mein, en Provence, en Piémont, dans la guerre générale qui finit par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Il en avoit été nommé Major en 1745, & après en avoir rempli les fonctions avec toute l'exactitude & la distinction possibles, il fut fait, deux ans après, Commandant du second Bataillon, lequel ayant été destiné à passer en Canada en 1756, le sieur de Senezergues y passa avec lui : il eut alors un Brevet de Lieutenant Colonel ; & arrivé dans ce pays-là, les occasions signalées, que lui & le Régiment qu'il commandoit, eurent de montrer leur zéle pour le service du Roi, & de s'y distinguer, lui ayant mérité les suffrages & la confiance de M. le Marquis de Moncalm & de M. le Marquis de Levi sous lesquels il servoit, & de recevoir les marques les plus flatteuses de la satisfaction, dont le Ministre de la Guerre, instruit de ses services, avoit l'attention de l'honorer, il fut successivement pourvu d'une pension sur le Trésor-Royal, & sur l'Ordre de Saint-Louis, & nommé Brigadier des Armées du Roi au mois de Février 1759. Il continuoit, par de nouveaux services, à mériter de plus grandes graces, lorsqu'il fut tué, le 13 Septembre de la même année, d'un coup de feu au travers du corps, à la fin de la Bataille donnée près de Quebec, & commandant l'Armée du Roi après la blessure mortelle que M. le Marquis de Moncalm avoit reçue ; & c'est ainsi qu'emportant les regrets de tous ceux

Digitized by Google

qui l'avoient connu, il finit, à l'âge de cinquante ans, une carriére que ſes talens & ſon zéle avoient déjà rendue ſi glorieuſe dans l'état militaire, & dont l'aſſemblage de toutes les vertus morales & chrétiennes qu'il réuniſſoit au plus haut point, rendra à jamais le ſouvenir précieux à tous ceux qui ont eu le bonheur de les lui voir pratiquer.

Il avoit été marié, en 1751, avec Damoiſelle Charlotte de S. Chamans, fille aînée du Marquis de S. Chamans du Pêcher; mais il ne jouit pas longtemps du bonheur de vivre avec elle, la petite Vérole l'ayant emportée au bout de dix-huit mois de mariage: il n'en avoit point eu d'enfans, & il ne reſte de ſon nom que des ſœurs, & l'Abbé de Senerzergues ſon frere unique, (qui a donné lieu à cet article) en la perſonne duquel, Sa Majeſté, dont la bonté eſt toujours active, a bien voulu montrer le ſouvenir qu'elle conſerve des ſervices de ſa famille, en le nommant à l'Abbaye de Maurs, dans un temps où elle répandoit ſes graces ſur ceux qui venoient d'eſſuyer les malheurs de la guerre du Canada.

PREMIERE LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE trouve, Monſieur, dans l'Ouvrage que vous continuez avec beaucoup de ſuccès, une faute, dont la correction intéreſſe beaucoup la Maiſon de Ste Géneviéve, & j'héſite d'autant moins à vous la faire connoître, que votre zéle & votre envie d'obliger me ſont également connus. « M. de Harlai », dit l'Auteur du Mercure, année 1717. Août, pag. 114 & 115, » a fait un Teſtament par lequel » il laiſſe les Mémoires & les papiers qu'il avoit » aſſemblés touchant la Charge d'Avocat Général

Digitized by Google

» à M. Chauvelin de Grisenoir qui occupe cette » place ; & au cas qe ce dernier vînt à décéder » sans enfans, il légue TOUS SES MANUSCRITS à » la Bibliothèque de Ste Géneviéve, qui a été fort » augmentée par celle de feu M. l'Archevêque de » Reims ». Ce narré, Monsieur, est défectueux dans tous les points : M. de Harlai fit présent de ses Manuscrits à M. de Chauvelin, par une donation entre-vifs, passée devant Me Savigny, Notaire, le 11 Août 1716, & bien antérieure à son Testament qui est du 19 Mars 1717. Par cette donation il substitue, à la vérité, ses Manuscrits, en cas que M. Chauvelin *meure sans enfans qui embrassent le parti de la Robe* ; mais cette substitution ne regarde point l'Abbaye de Ste Géneviéve, mais celle de S. Germain-des Prés. L'erreur du Journaliste est d'autant plus surprenante, que rien n'a pu l'occasionner ; M. de Harlai qui avoit disposé dès 1716 de ses Manuscrits, ne parlant dans son Testament que de ses Livres imprimés qu'il légue au College de *Louis-le-Grand*, où l'on sçait qu'ils sont conservés avec soin, & selon l'intention du Testateur. J'ai l'honneur d'être, &c.

MERCIER, Chanoine Régulier, & Bibliothécaire de Ste Géneviéve.

Le 14 Décembre 1761.

SECONDE LETTRE à l'Auteur du Mercure.

TOUT ce qui est digne de l'attention du Public, doit, à mon avis, lui être communiqué, & c'est un vol manifeste que l'on fait au Peuple sçavant de lui cacher quelques découvertes lorsqu'elles pa-

Digitized by Google

roiſſent pouvoir être de quelque utilité à ſes connoiſſances : c'eſt dans cette vue que je prends la liberté de vous adreſſer le détail de l'événement ſuivant . . . . . Le 12 Novembre, à cinq heures ſept minutes trois ſecondes du matin, le Soleil étant dans le vingtiéme degré du Scorpion, & la Lune ſur le vingtiéme degré du Taureau, a paru un de ces Météores de feu ou corps mixtes qui ſe forment dans différentes regions de l'air, & qui s'y étant formés, s'y détruiſent bientôt. C'étoit une eſpéce d'étoile tombante dont la baſe ou rondeur contenoit à mes yeux une eſpace auſſi grand que la Lune peut nous paroître. Ce corps de feu qui formoit un cône, étoit d'un rouge très-ſenſible, & étoit ſuivi d'une queue fort longue & proportionnée, compoſée d'une lumiére la plus pure & la plus vive que l'on puiſſe voir. L'après-midi de la veille, jour de la Saint Martin, le Soleil avoit paru dans tout ſon éclat, quoiqu'il eût beaucoup plu le matin. La Lune étoit très-brillante, & le Ciel n'étoit alors brouillé d'aucune apparence de nuages & de brouillards, quoique le vent fût un peu fort. Ce Météore qui ne dura pas plus de quatre ſecondes, obſcurcit pour quelques minutes le temps, qui fut enſuite très-beau juſqu'au lendemain, & forma un bruit à-peu-près ſemblable à quelques fuſées volantes qui commencent à s'élever en l'air. Des Payſans & des Poſtillons m'ont aſſuré qu'ils avoient vu ce Météore le cinq à quatre heures du matin. Quelques perſonnes regardent cet événement comme quelque choſe de ſurprenant ; pour moi (je ne ſçais ſi je me trompe) je crois que ce n'eſt autre choſe qu'un amas d'exhalaiſons de ſouffre & de nître, qui contenant une grande quantité de matiére éthérée, s'allument bientôt dans l'air par le choc violent

Digitized by Google

& l'agitation impétueuſe où les met le vent. Si vous jugez, Monſieur, que cette expoſition mérite une place dans votre Mercure, je vous prie de l'y inſérer. J'ai l'honneur d'être, &c.

DEMAUGRAS, Bachelier en Droit, de la Faculté de Paris.

A Fontainebleau, ce 21 Novemcre 1761.

TROISIÉME LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE vous prie, Monſieur, de vouloir bien inſérer dans les Nouvelles de votre Journal l'Avis ſuivant:

Meſſieurs les Abonnés au Journal de Trévoux ſont priés de s'adreſſer pour le renouvellement de leur abonnement directement à *Chaubert*, Libraire, quai des Auguſtins à Paris, maintenant ſeul chargé de la vente & diſtribution de cet Ouvrage périodique. Vous obligerez ſenſiblement, Monſieur, votre très-obéiſſant Serviteur,

CHAUBERT.

Paris, ce 21 Décembre 1761.

AVERTISSEMENT de M. DE VOLTAIRE.

PLUSIEURS perſonnes s'étant plaintes de n'avoir point reçu de réponſe à des paquets envoyés ſoit à Ferney, ſoit à Tournay, ſoit aux Délices; on eſt obligé d'avertir, qu'attendu la multiplicité immenſe de ces paquets, on a été obligé de renvoyer tous ceux qui n'étoient pas adreſſés par des perſonnes avec qui l'on a l'honneur d'être en relation.

Digitized by Google

AVIS DIVERS.

Le ſieur PELLETIER, Machiniſte des Enfans de France, expoſe à la curioſité du Public un Cabinet qui mérite réellement d'être vu, & il le fait voir même gratuitement tous les jours depuis neuf heures du matin juſqu'à une de l'après-midi. Paſſé cette heure juſqu'à celle de neuf du ſoir, il ſera aux ordres des perſonnes de diſtinction & autres qui voudront voir & entendre, excepté les Vendredi & Samedi, & aux autres heures du jour & de la nuit, à moins qu'on ne l'avertiſſe. Son procédé, pour engager le monde à revenir le voir, eſt des plus polis.

La principale Piéce de ce Cabinet que le ſieur Pelletier vient de finir, eſt un magnifique Buffet d'Orgue auquel eſt adapté un cylindre par le moyen duquel & des reſſorts qui l'animent, il exécute tout ſeul & ſupérieurement l'ouverture de Pygmalion en cinq parties, deux Muſettes de M. Rameau, les Sauvages, les Variations de M. Guignon, la Gigue de M. Mondonville, &c.

L'on y voit avec plaiſir différentes autres piéces organiſées, & un modéle en petit & ſimplifié de la Machine de Marly, une Grue & un Chariot pour enlever & tranſporter une Statue équeſtre avec une facilité étonnante, un Rocher Chinois des plus ſinguliers, &c. Sa demeure eſt rue Charlot au Marais, près le beau Boulevard, la premiere porte cochere à gauche en entrant, par la rue de Bretagne.

La Veuve BOUTTEVILLE, Marchande Confiſeuſe, rue des Lombards, à la Reine de France, la premiere Boutique en entrant par la rue St. Denis, fait avertir le Public qu'il vient de lui arriver de

Digitized by Google

Turin des Lettres galantes en paſtilles, dont le goût répond parfaitement à la gentilleſſe de l'ouvrage. On pourra envoyer pour Etrennes ces Lettres par la petite Poſte de Paris, ſans riſque qu'elles ſoient caſſées, attendu que ladite Veuve Boutteville a prévenu le Bureau général ſur ces envois, pour qu'il donne des ordres à tous les Commis-porteurs de Lettres, de les rendre à leur adreſſe bien conditionnées.

Son Magaſin eſt très-bien aſſorti dans tout ce qui regarde ſon commerce.

Le ſieur PASTEL Breveté du Roi, donne avis au Public qu'il travaille avec beaucoup de ſuccès, pour la guériſon radicale des maladies Vénériennes, ſans friction ni ſalivation, & ſans garder la chambre, ainſi que les calloſités & carnoſités du canal de l'urètre, par des bougies particulieres, qu'aucun reméde n'aura pû détruire. Ses remédes ſont incorruptibles, & ſe tranſportent par tout.

Sa Demeure eſt rue d'Anjou, près celle Dauphine à Paris

M. MACLOT commencera le Dimanche 10 Janvier 1762 à trois heures après midi, & continuera tous les Dimanches & Fêtes & Jeudis de chaque ſemaine à pareille heure, un Cours particulier de Leçons élémentaires qui auront pour objet, la Géographie, la partie d'Aſtronomie qui ſe combine avec cette Science & les parties les plus utiles des Mathématiques; il y joindra les notions générales des principaux Etats de l'Europe, & une Deſcription particuliere de l'Allemagne; il renfermera le tout en 40 leçons de 2 heures chacune. Sa demeure eſt au Caffé du Fort qui fait le coin de la rue de la Verrerie, près S. Merri.

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT AU PUBLIC.

Le sieur Coue, seul Auteur & Compositeur des véritables Cuirs de la Chine, sans pareils, pour repasser les Rasoirs, les Canifs &c. La pierre devenant inutile avec lesdits Cuirs ; l'entretien & la nourriture desdits Cuirs est l'huile ; le contraire de tous les autres Cuirs, le Rasoir coupant de plus près avec une douceur non pareille. Vu l'applaudissement que ledit sieur Coue a reçu de toutes les personnes qui en font usage, & les représentations qui lui ont été faites de l'incommodité & obscurité de monter chez lui l'ont engagé pour la commodité & utilité du Public de changer de demeure.

Il fait aussi des Cuirs pour repasser & entretenir les Couteaux de table & autres, qui n'ont jamais paru dans le Monde.

Il demeure Cloître Ste Opportune, vis-à-vis le grand Portail de l'Eglise, au rez-de-chaussée.

Le Sr Laserre à titre de Distillateur, vient d'obtenir un Privilége du Roi, qui l'autorise à faire part au Public d'un Elixir pour les dents, le fruit de vingt années de travail & de recherches dans les opérations chymiques de la distillation. Ce Privilége ne lui a été accordé par M. de Senac, premier Médecin de Sa Majesté, que sur des Certificats authentiques & sans nombre, de l'efficacité de ce nouveau Reméde, & d'après la connoissance particuliere qu'il a prise lui-même de ce qui entre dans la composition de ce spécifique. C'est un des meilleurs qui aient encore paru pour appaiser d'abord, & guérir ensuite radicalement les maux de dents les plus aigus & les plus invétérés, soit qu'ils viennent de caries ou de fluxions, soit de toute

Digitized by Google

autre cause. Cet Elixir a aussi la propriété de nétoyer parfaitement les dents, d'entretenir leur blancheur, & de la leur rendre lorsqu'elles l'ont perdue. Le sieur Laserre fait des envois en Province, & dans les Pays Etrangers, pourvu qu'on ait l'attention de lui en faire toucher le montant, & d'affranchir les lettres, qui sans cela resteroient à la poste; ses bouteilles sont de 3 livres, de 36 sols, & de 24 sols. Il donne un imprimé qui indique la maniere de s'en servir. Sa demeure est à Paris, dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, Cour & vis-à vis la grande grille des Bénédictins, au grand Magasin de Provence & de Montpellier.

Le sieur FERRON, Marchand à Paris, demeurant Enclos de l'Abbaye S. Germain des Prés, en entrant par la rue du Colombier, à l'Enseigne de S. Nicolas, a l'honneur de faire part au Public qu'il posséde seul le secret de faire des Savonnettes légères de pure Crême de Savon, qui durent plus que les lourdes, & ne se mettent point en poussiere ou en bouillie dans le bassin; il est le seul possesseur dudit secret de la Veuve *Simon Bailly*, que l'on a fait passer pour morte. Ceux qui voudront s'assurer du contraire, pourront s'adresser à elle-même, en sa maison, rue du Petit-Lion, vis-à-vis la rue Françoise, chez laquelle ledit *Ferron* a travaillé longtemps pour se perfectionner dans ledit secret; ledit sieur vend aussi des pains de Pâte grasse incorruptible de fines odeurs pour les mains, d'une bonté singuliere.

Le Public étant trompé tous les jours par des Savonnettes contrefaites, qui loin d'être utiles & agréables, se mettent en poussiere ou en bouillie dans le bassin, & ne font que gâter & tacher le linge, ledit sieur pour y remédier continue de

Digitized by Google

mettre le nom de *Bailly* sur chaque Savonnette.

Les prix sont toujours les mêmes, & l'on trouvera chez le sieur *Ferron* les mêmes facilités qu'avec ladite Veuve *Bailly*.

M. Défossids, Gentilhomme Picard établi depuis vingt ans en Normandie dans le Comté d'Evreux, où il est Capitaine des Chasses de Mgr *le Duc de Bouillon*, avertit qu'il a inventé un Barometre d'une construction singuliere & nouvelle, qui lui annonce les variations du temps huit jours à l'avance sans s'être trompé une seule fois depuis très-longtemps qu'il en a fait l'observation.

Des Curieux l'ont été voir, & ont admiré l'art avec lequel le Barometre a été fait. Comme il est utile aux personnes qui habitent la campagne, M. *Défossids* se fera un plaisir de faire part de sa découverte aux Amateurs de cette Science.

BANDAGES ÉLASTIQUES.

Le sieur Blakey, Expert, reçu à S. Côme, & Auteur des Bandages élastiques, reconnus depuis plus de vingt-neuf ans pour les plus commodes & les plus propres à contenir les Descentes, & à en procurer la guérison, vient d'ajouter une nouvelle perfection à ces Bandages, en sorte qu'ils contiennent les Descentes les plus violentes, & ne font aucune impression sur les hanches ni sur les reins; ils sont également propres aux hommes, aux femmes, & aux enfans; l'un de ces Bandages est spécialement propre à soutenir le ventre des femmes nouvellement accouchées, & par une pression douce & insensible, oblige la nature à se remettre dans sa premiere situation.

Digitized by Google

On trouve chez l'Auteur les BANDAGES *ſuivans :*

Des BANDAGES à Ceinture étroite,
——— à Ceinture large,
——— de Nombril,
——— qui ſoutiennent le ventre pour les Femmes nouvellement accouchées.
——— Pour les Deſcentes de Matrice.
——— Pour la chûte de l'Anus.
Des BANDAGES cachés, de maniere qu'on peut changer de linge, ſans qu'ils paroiſſent.
——— à grande pulſion.
——— de précaution.
——— Pour redreſſer les jambes.
——— Pour redreſſer les vertebres ou l'épine du dos.

On le trouve tous les jours en ſa demeure à Paris, rue des Prouvaires, au coin de la rue S. Honoré.

Les Perſonnes de Province qui voudront faire uſage de ces Bandages, auront ſoin d'affranchir leurs lettres, & d'envoyer leurs meſures ; elles recevront exactement les Bandages qu'elles demanderont.

Les Pauvres peuvent y venir tous les matins juſqu'à midi, ils y auront du ſecours.

Digitized by Google

N. B. Ajoutez à la page 183, *les Noms des Marchands, qui ont signé la Délibération.*

Du Corps de la Draperie. Jean-Baptiſte Bezaſſier & Pierre Guerin, *Grands Gardes.* Pierre Delprez. Claude-Jean-Baptiſte Brochant. Jean-François Raulin. Jacques Biſſon. Du Corps de l'Epicerie. Jean Pochet. Ignace Théodore Brongniart. Louis-Joſeph Goutté. Bertrand Couzier. Barthelemi-Juſtin Boudet. Louis Demoret. Du Corps de la Mercerie. Guillaume-Raphael Boſcheron, *Grand Garde.* Charles-Joſeph Bertrand. Etienne-Pierre Bourſier. Charles Conſtantin Deſpeigne. Etienne Bignot. Benigne Lolier. Antoine Delamotte. Du Corps de la Pelleterie. Pierre Guyot, *Grand Garde.* Charles-Sébaſtien Brignon. Jean Leduc. Nicolas Givelet, l'aîné. Jacques Migeon. Jean-Baptiſte Guyot, fils. Du Corps de la Bonneterie. Sébaſtien-Nicolas Nau, *Grand Garde.* Antoine Riquier. Pierre-Jacob de Buſly. Jean Billard. Pierre-Claude Gautier. Jean-Noël Boullenger, l'aîné. Jean Dupuis. Du Corps de l'Orfévrerie. Jacques Roetiers, *Doyen de l'année.* Pierre-François Delafons & Nicolas de Haynault, *Grands Gardes.* Jean-Louis Morel. Louis Lenhendrick. Jean-Baptiſte Leblanc. Jean Formey.

Page 189, ajoutez après deſcendant des anciens Barons Van-Eyck de la Mairie de Bolduc, Commandeur & Grand-Croix de l'Ordre de S. Michel de Bavière.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du premier volume de Janvier 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31. Décembre 1761.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

STANCES. Page 5

EPITRE à Mlle *Clairon*, jouant le rôle de *Pulchérie* dans *Héraclius*. 7

VERS préſentés à Mgr le Prince de *Condé*, à ſon retour de l'Armée. 10

COUPLETS chantés par M. le Duc de *Bourbon* à S. A. S. Mgr le Prince de *Condé*, à ſon retour. 11

LES MIROIRS ENCHANTÉS, *Conte*. Seconde Partie. 12

VERS préſentés à Madame *Denis* par Mlle *Corneille*, le jour de ſa fête. 40

MADRIGAL. 41

BOUQUET préſenté à Madame R***, par Mlle *Camille* de la Comédie Italienne. 42

SUITE des Aſſiſes d'Apollon. 45

ETRENNES à mettre en Chant. A M. de P. E. ***. 64

ENVOI à M. ſon Epoux. 66

ENIGMES. 67 & 68

Digitized by Google

LOGOGRYPHES. 69 & 70
CHANSON. 71

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXTRAIT d'un Manuscrit de la Bibliothéque du ROI, intitulé : *Miracles de Notre-Dame par Personnages.* 73
LETTRE de Reims. 92
LETTRE à M. *De la Place*, Auteur du Mercure, sur un Ouvrage intitulé *le vrai Philosophe.* 93
ANNONCES des Livres nouveaux. 99 *& suiv.*
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 107

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

RÉFLEXIONS sur l'application du calcul des probabilités à l'Inoculation de la petite Vérole. 108

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

SUITE de l'Extrait des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie. 119
PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1763. 128

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 131

MÉCHANIQUES.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur les nouvelles Orgues de S. Martin de Tours. 133

Digitized by Google

ARCHITECTURE.

OBSERVATIONS sur l'Architecture & ses acceſſoires. 142

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 148
COMÉDIE Françoiſe. 150
COMÉDIE Italienne. 153
CONCERT Spirituel. 156
RÉPONSE de Madame *Bouchait* à la Lettre de Madame *Gaſtin d'Entreville &c.* 157.
SUPPLÉMENT à l'Article de la Comédie Italienne. 166
HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 168
SUPPLÉMENT aux Annonces des Livres nouveaux. 170
ESSAI ſur la Baſſe fondamentale &c. 171
ART. VI. Nouvelles Politiques. 173
MARIAGE. 189
MORTS. 190
EVÉNEMENS ſinguliers. 193
SUITE des Nouvelles Politiques de Décembre 761. 195
NAISSANCE. 196
MORTS 197
ÉVÉNEMENS ſinguliers. 198
AVIS DIVERS. 207 *& ſuiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google